



HAL
open science

Habitat et mobilier en bois en Guyane

Patrice Doat, Guy Schneegans, Anne-Monique Bardagot

► **To cite this version:**

Patrice Doat, Guy Schneegans, Anne-Monique Bardagot. Habitat et mobilier en bois en Guyane. CRATerre-EAG, pp.106, 1993, 2-906901-10-5. hal-03172452

HAL Id: hal-03172452

<https://hal.science/hal-03172452>

Submitted on 17 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

GUYANE



artisanat
mobilier
habitat

HABITAT ET MOBILIER EN BOIS DE GUYANE

Définition d'options stratégiques pour le développement
d'activités économiques

CONCEPTION DE L'OUVRAGE

Coordination
Patrice Doat et Guy Schneegans

Rédaction
Anne-Monique Bardagot, Patrice Doat, Guy Schneegans

Iconographie et conception graphique
Daniel Schneegans et Miléna Stefanova

Secrétariat
Sylvia Bardos, Isabelle Ferrero et Nathalie Couette

Sous l'égide de
L'Unité Architecture pour l'Education de l'UNESCO



ARTISANS DU PROJET

Artisanat d'art traditionnel

Jafete Amalensi
Jackson Kakaï
Alemonie Amimba
Asoeinda Amimba
Lamion Amimba
Asoenenge Geddeman
François Geddeman
André Kwadjani
Betje Kwadjani
Lison Haabo
Simson Kwadjani
Tanoë Kwadjani
Adoïsie Geddeman
Satamanie Akdiba
Bati Akoeba
Pilia-Maurits Mimba
Gadjawaka Pansa
Malesie Acobe
Constant Jewany
Gossi Gagaa
Joseph Massie
Lavé-Capitain Massie
Lolensi Massie
Herman Saakie
Amecke Bodjie
Waloë Menalobi
Pounini Wimpie
Touine Bouni
Paul Naisso
Pascal Simon

CONCEPTION ET REALISATION DU PROJET ARTISANAT

Ecole d'Architecture de Grenoble : CRATerre-EAG et Atelier Design

coordination

Patrice Doat, architecte et Guy Schneegans, architecte-designer

définition des options stratégiques

Patrice Doat, Guy Schneegans et Anne-Monique Bardagot, ethnologue
Gérard Raymond, économiste-gestionnaire

définition de la collection de mobilier et des principes constructifs

François Vitoux, architecte

création de mobiliers

participation des étudiants de l'Atelier Design encadrés par Guido Houben
François Vitoux et Bruno Marielle : Sylvain Barbier, Noël Bernard,
Jean-Christophe Collet, Dorina Bernard, Patrick Lhomme, Cyril Suc,
Daniel Schneegans, Milena Stefanova, Marielle Verney

participation à la recherche sur les produits d'artisanat Noir Réfugié
Daniel Schneegans et Miléna Stefanova, étudiants design EAG

Associés

Guido Houben, expert unité de production mobilier, Bruxelles
Ricardo Caruana, architecte spécialisé en architecture bois, Sao-Paulo
Julius K.Natterer, ingénieur, IBOIS, Ecole Polytechnique de Lausanne
Michael Flach, ingénieur, Conception Structure Bois, Peisey- Nancroix
José Zanine Caldas, expert construction en bois tropicaux, Rio de Janeiro
Sigrid Meijer, sociologue, group 5 planning and architecture, Delft
Claude Verdillon, sociologue - urbaniste, E.A. Grenoble

Partenaires

Mairie de Kourou

SIMKO - Société Immobilière de Kourou
Pierre-Yves Perrot
Carol Péaud

DSQ - Développement Social des Quartiers de Kourou
Philippe Dautais

DDE de Guyane
Jacques Maurice

CIRAD-Forêt
Alain Fouquet

SOMMAIRE

Introduction

1

Renforcement de l'artisanat-d'art traditionnel

3

Création de mobiliers et d'objets décoratifs
et implantation d'unités de production

7

Habitat, construction, ouvrage d'art et structures porteuses
innovantes en bois

9

Artisanat

11

Mobilier

81

Habitat

97

RESUME DU PROJET

LA PRODUCTION ARTISANALE D'OBJETS, DE MOBILIER ET D'HABITAT EN BOIS DE GUYANE

**Un axe de développement porteur d'avenir,
de création d'emplois et de richesse**

Une double opportunité au plan général

Le projet met en valeur la qualité des bois de Guyane et valorise le savoir-faire et la culture des populations du fleuve Maroni dans le travail du bois. Il présente le double intérêt de s'appuyer sur l'exploitation de la forêt qui constitue la richesse la plus sûre de la Guyane, puisqu'elle recouvre la presque totalité du territoire, et de travailler en partenariat avec les populations noirs réfugiés qui pratiquent remarquablement la sculpture du bois et la peinture et produit un artisanat d'art traditionnel original et d'une grande qualité esthétique.

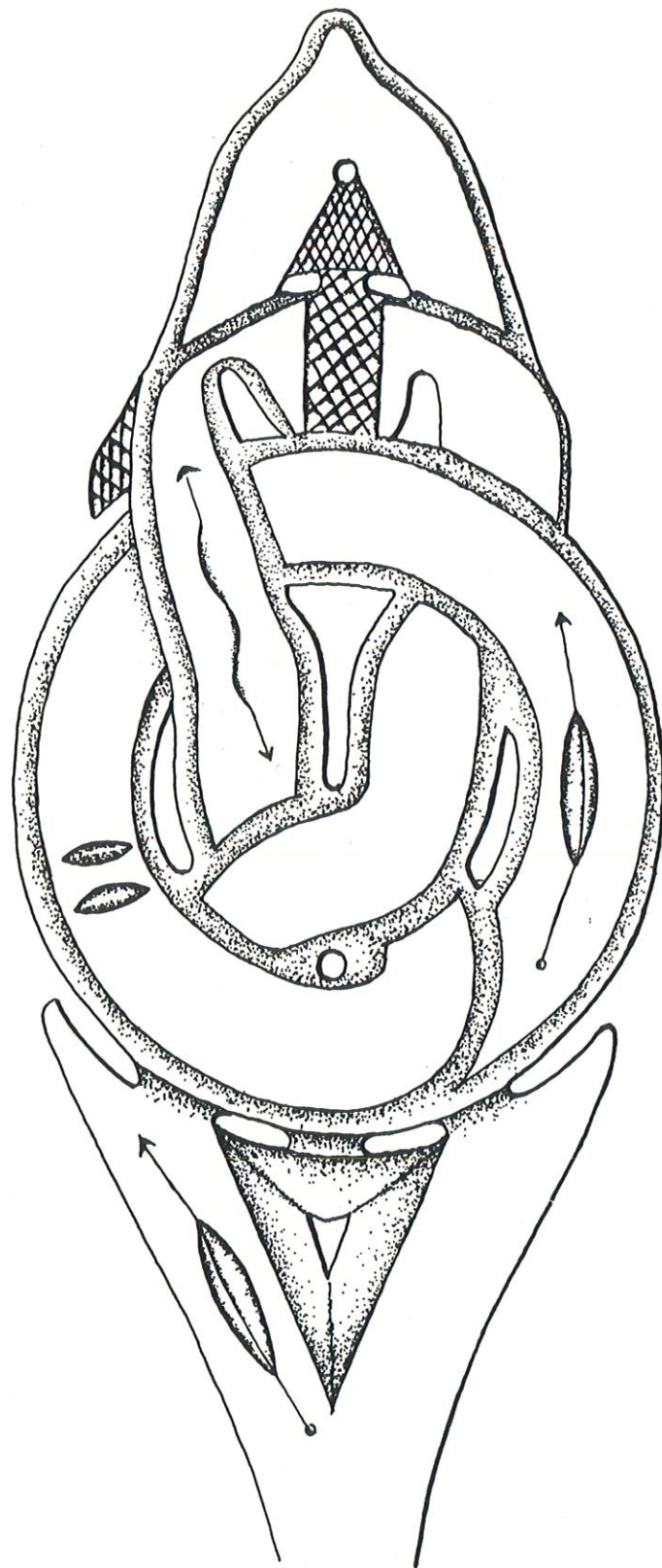
Deux objectifs principaux

- Revitaliser au plan économique une région de Guyane : la vallée du Maroni
- Apurer, revitaliser, pérenniser et diffuser la culture traditionnelle des noirs réfugiés.

Une opportunité opérationnelle

Le projet profite d'un concours de circonstances pour se concrétiser à Kourou. Une opération RHI, s'intégrant dans les actions DSQ de la ville de Kourou, est en cours de réalisation au Village Saramaca-Bosh-Boni, quartier qui est un vivier de spécialistes du travail traditionnel du bois. Et une opération connexe de MOUSE, Maîtrise d'Oeuvre Urbaine Sociale et Economique, se préoccupe de la fin des grands chantiers qui va poser des problèmes d'emplois et fait augurer d'une forte disponibilité de main-d'oeuvre et d'une grande potentialité de travail, notamment dans les quartiers surpeuplés tel que le village Saramaca-Bosh-Boni. la SIMKO considérant qu'il est vital pour la réussite de l'opération Résorption d'Habitat Insalubre en cours et, au delà de ce premier objectif, de favoriser l'insertion économique des populations de ce quartier entend développer le projet au profit des habitants dans le cadre d'une démarche itérative incluant :

- une écoute permanente,
- du pragmatisme :
 - analyse des décisions et de ces efforts produits,
 - relations interactionnelles,
- une progression par paliers.



RESUME DU PROJET

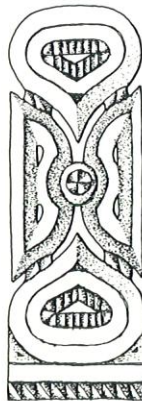
Trois grandes orientations

- 1 - la promotion de l'artisanat d'art traditionnel avec une restructuration de la production et la vente des produits.
- 2 - La production de mobiliers et d'objets décoratifs avec implantation d'unité de production.
- 3 - La participation à la construction d'habitats, d'équipements et d'ouvrages d'art en bois (systèmes constructifs, structures porteuses spécifiquement guyanaise).

Une articulation entre l'opération ponctuelle et l'objectif de développement régional

Les échanges sont permanents entre le fleuve et Kourou. Les habitants noirs réfugiés de Kourou maintiennent des liens très étroits avec les populations établies le long du fleuve Maroni. L'information circulera donc aisément et la formation et le retour aux sources seront bénéfiques aussi bien pour les noirs réfugiés des centres urbains que pour ceux des villages.

Cependant, c'est le constat de réussite au Village Saramaca-Bosh-Boni de Kourou qui ouvrira de réelles perspectives de développement sur le fleuve.



Un projet de développement porteur d'avenir, de création d'emplois et de richesse

Le projet artisanat-mobilier-habitat en bois de Guyane s'inscrit dans une perspective de développement économique et social. Son objectif est de favoriser la création d'emplois en s'appuyant sur la valorisation des compétences locales et des potentialités des bois guyanais.

Pour développer l'emploi, le projet prévoit trois grandes orientations :

- 1 - La promotion de l'artisanat d'art traditionnel avec une restructuration de la production et de la vente des produits.
- 2 - La création de mobiliers et d'objets décoratifs et l'implantation de leur unité de production en milieu urbain.
- 3 - La valorisation de la construction d'habitats, d'équipements et d'ouvrages d'art en bois et la réalisation de projets avec des structures bois porteuses innovantes et des systèmes constructifs adaptés à la Guyane.

Une région avec des déséquilibres mais aussi des atouts

Le projet se situe dans le contexte guyanais dont les caractéristiques peuvent être résumées de la façon suivante : la Guyane est peu peuplée, elle a un tissu industriel extrêmement faible et un marché local exigü. Les disparités sociales sont importantes et si l'assistance de la métropole apporte certes une prospérité, elle crée également une situation économique fragile qui peut devenir explosive si les transferts publics diminuent fortement.

Bien évidemment, la base spatiale de Kourou a été et demeure un catalyseur puissant de développement de la Guyane et les grands travaux d'infrastructures réalisés au cours de ces dix dernières années dans le département ont permis aux entreprises du bâtiment et des travaux publics de connaître un essor important. Mais simultanément le taux d'immigration a augmenté considérablement. Aussi le projet est intéressant parce qu'il permet de prendre le relais des grands travaux. Il est en effet plus qu'urgent, pour préparer l'avenir, de favoriser l'émergence d'activités nouvelles, d'ouvrir des perspectives d'emplois et donc de trouver des relais économiques cohérents avec une situation qui manifeste un trop fort déséquilibre entre une population au niveau de vie élevé et une population trop dépendante des retombées de la richesse et donc au devenir incertain.

Or, il existe des potentialités de développement pour la population locale. Ainsi, la forêt est une richesse potentielle très importante. Le développement de l'économie guyanaise pourrait s'appuyer sur l'exploitation de cette forêt pour créer des unités de transformation du bois, des lieux de production de mobiliers ou autres produits. Mais pour assurer la durabilité d'une production locale, les produits doivent sortir de l'exigüité du marché local et trouver dans l'exportation, ou la vente dans la métropole, la clientèle indispensable à la réussite du développement économique régional.

Une opportunité opérationnelle

Le projet s'inscrit dans ce cadre et va trouver sa première concrétisation à Kourou. Deuxième ville du département, elle compte environ vingt mille habitants, dont un quart en situation irrégulière, et poursuit sa croissance. Cette croissance, dépendante pour l'essentiel du développement du Centre Spatial Guyanais, a entraîné de très importants programmes de construction de logements et d'équipements. Néanmoins six quartiers, aux populations diverses, échappaient jusqu'à présent à cette politique. Ces quartiers, résultant d'un phénomène de croissance non contrôlée, font aujourd'hui l'objet d'une démarche d'intégration.

La Ville de Kourou a confié à la SIMKO, Société Immobilière de Kourou, la maîtrise d'ouvrage déléguée de plusieurs opérations liées à la politique de développement social urbain de Kourou. Or, une recherche de solutions pour améliorer les moyens d'existence et la solvabilité de l'ensemble des habitants des six quartiers de la ville concernés par des opérations de Résorption d'Habitat Insalubre et des actions de Développement Social de Quartier, s'avère complémentaire des efforts déployés en faveur de l'habitat, des infrastructures et des équipements de proximité. Et susciter une nouvelle dynamique économique locale à côté de la dynamique générée par les activités de la base spatiale devient important car les perspectives d'avenir du secteur du bâtiment et des travaux publics prévoient, dans les années qui viennent, une baisse très nette de ces activités.

2

Pour l'assister dans la définition d'une dynamique de développement économique et social, la SIMKO a fait appel au CRATerre-EAG * et à l'Atelier Design de l'EAG, Ecole d'Architecture de Grenoble. Il a été convenu de définir très rapidement des objectifs pour engager des actions en faveur d'un développement économique et social créateur d'emplois. L'encadrement des actions prévues, le suivi permanent de leur déroulement et l'évaluation régulière des résultats, permettront, en fonction d'une connaissance des réussites comme des dysfonctionnements des différentes activités engagées, de moduler les actions voire même réorienter le projet pour l'ajuster au contexte Guyanais et enclencher réellement une dynamique économique.

Déjà, plusieurs missions exploratoires ont permis aux équipes de l'EAG d'examiner les opportunités d'un développement de la production de produits en bois de Guyane et d'évaluer les contraintes majeures. C'est donc sur la base d'une rapide évaluation du contexte local qu'ont été définies et proposées les options stratégiques et une série d'activités à engager, à court terme et à moyen terme.

*

Le CRATerre-EAG, laboratoire de recherche habilité par le Ministère de l'Équipement est spécialisé dans les projets de développement, en particulier dans le domaine du montage et de la réalisation de projets tout comme dans celui de la production de logements très économiques utilisant les matériaux locaux et s'appuyant sur les compétences humaines. Le laboratoire travaille en liaison avec de nombreux organismes internationaux dont plusieurs dépendent de l'ONU : ONUDI, UNCHS, ICCROM, UNESCO...

RENFORCEMENT DE L'ARTISANAT D'ART TRADITIONNEL

Des circonstances propices

Les premières actions de renforcement de l'artisanat d'art traditionnel concernent l'artisanat d'art traditionnel Noir Réfugié. Cela est dû au fait que l'opération de résorption de l'habitat insalubre, autorisée par le Comité Interministériel des Villes, a démarré au Village Saramaca-Bosh-Boni de Kourou, début 1992, avec la construction de 10 premières habitations modèles.

La SIMKO, considérant qu'il est important de favoriser l'insertion économique de la population de ce quartier, entend tout d'abord développer le projet actuel de développement économique et social au profit des habitants de ce quartier qui recèle un "vivier" de spécialistes du travail du bois.

Le Village Saramaca-Bosh-Boni est un quartier de Kourou, se situant au sud de la ville. Il se trouve enclavé entre deux fossés de drainage et regroupe, sur guère plus de quatre hectares, 2500 habitants environ. Ce quartier, très dense, s'est développé de manière spontanée et hors normes sanitaires sur un terrain concédé, dans les années 60, à la Commune de Kourou par le Centre Spatial Guyanais pour permettre l'installation des immigrants Saramaca et Djuka venus du Surinam ainsi que des Boni originaires de la rive française du Maroni. Cependant en raison de la qualité d'une partie des habitations auto-construites et de la vie communautaire intense qui s'y déroule, la solution envisagée par la Commune de Kourou, il y a deux ans, de raser ce quartier a été définitivement écartée et le choix s'est porté sur sa restructuration accompagnée de la réhabilitation d'une bonne partie des habitations existantes, d'une dédensification, d'une extension avec la construction de plus de 300 nouvelles maisons, pour reloger sur place les familles qui en ont exprimé le souhait, et de la création d'équipements de proximité. Ce quartier est aussi l'un des six quartiers identifiés et retenus dans le projet de Développement Social de Quartier.

L'opération RHI a été précédée de plusieurs enquêtes et analyses pour aboutir à des options d'aménagement et de restructuration adaptées aux aspirations des habitants et préservant la cohésion sociale et l'identité du quartier.

Des compétences affirmées

Dans le domaine du travail du bois, les Noirs Réfugiés qui résident à Kourou possèdent des savoir-faire issus d'une longue tradition culturelle.

L'apprentissage du travail du bois fait partie intégrante de leur formation. Cet apprentissage débute vers l'âge de 4-5 ans pour se terminer vers 21 ans. C'est l'oncle maternel qui est chargé de cette initiation progressive à la technique et à l'art. Traditionnellement, cette initiation était très importante puisqu'elle conditionnait le passage de l'adolescence à l'âge adulte. En effet, pour accéder au statut d'homme adulte, un jeune devait être capable de construire une pagaie, une pirogue ou un canot et une maison. Actuellement, à Kourou, si l'initiation à la lecture des symboles disparaît, les techniques du travail du bois sont, quant à elles, toujours transmises, mais moins systématiquement.

Mettre en valeur ce remarquable réservoir de compétence et de savoir-faire constitue un des atouts du projet.

Une démarche itérative

De plus, cette orientation répond aux aspirations des "professionnels", des spécialistes en sculpture ou en peinture traditionnelles sur bois. Le développement de cet artisanat est une solution intéressante, tout à fait viable sur le plan économique et pouvant à moyen et à long terme favoriser la création d'emplois. Mais il est évident que le renforcement de l'artisanat d'art traditionnel ne peut réussir qu'avec la participation et la responsabilisation des "professionnels" du Village Saramaca-Bosh-Boni de Kourou. Aussi pour mettre en marche un processus de développement concerté, il a été convenu, dès le départ, que l'aide apportée serait marquée par une grande flexibilité. Pour renforcer l'artisanat traditionnel et favoriser le passage de cette activité économique du secteur informel au secteur privé, sont préconisés un grand pragmatisme et une progression par paliers qui s'appuiera sur les changements introduits et les situations existantes et sera très attentive aux effets de toutes les transformations, même modestes. A chaque palier doit correspondre une analyse des relations interactionnelles et des impacts des aides apportées, une vérification de la pertinence des décisions prises au regard des effets produits, et, si besoin est, une modification des actions menées, afin de donner au projet les chances d'une réussite à long terme. Cette réussite repose, en fait, sur la valorisation des réussites progressives et l'appropriation du projet par les trois communautés. Les ajustements réguliers permettront de progresser avec efficacité et souplesse. Un soutien modulé, conciliant les différents intérêts et reconnaissant les différents rôles sociaux favorisera une harmonisation entre aides et besoins. Cette approche, s'appuyant sur les dynamismes internes des trois communautés bénéficiaires et prenant en compte le possible et le raisonnable, se refuse donc à isoler les résultats de leur ancrage réel.

Une bonne connaissance des capacités locales

Tout d'abord, il a été décidé d'acquérir une bonne connaissance de l'ensemble des productions en bois des Noirs Réfugiés pour sélectionner les objets qui nous parlent sur le plan de l'intelligence de conception et sur le plan de la qualité esthétique. Le but recherché est bien entendu d'évaluer un marché potentiel de cette production puis, dans un dialogue avec les artisans, d'aider à un positionnement de cette production sur un marché porteur et, enfin, de rassembler des données qui serviront de référence pour la conception de nouveaux produits.

De même, cette observation permet une meilleure connaissance des compétences des spécialistes des métiers du bois du Village Saramaca-Bosh-Boni de Kourou, du fonctionnement de la production et de l'organisation de la vente, en secteur informel, et donc d'envisager puis de définir des mesures d'appui et d'accompagnement adaptées et réalistes visant à un développement durable de ce secteur de l'artisanat d'art traditionnel en bois de Guyane.

Une revitalisation de l'artisanat d'art traditionnel

Une aide à l'amélioration des objets traditionnels devrait également être apportée. Une sélection d'objets traditionnels des Noirs Réfugiés, soulignant la qualité de certains objets actuels et anciens encouragera la production de modèles de qualité et notamment la réintroduction de modèles anciens. Cette action de valorisation des produits les plus intéressants accompagnera une assistance, au niveau de la production, avec notamment le remodelage de certains produits traditionnels ou le perfectionnement de leur finition, pour renforcer le positionnement de la production des Noirs Réfugiés de Kourou sur le marché extérieur. Cette action est d'autant plus importante que les ateliers de sculpture, de même que les spécialistes individuels, sont confrontés, depuis deux ans, au problème de la baisse considérable de leurs ventes avec comme conséquence la dégradation de leur situation financière et la précarisation de leur rémunération. Or, il est évident que la qualité des produits offerts à la vente est en baisse par rapport à la production traditionnelle plus ancienne ou même par rapport à certains produits réalisés actuellement au sein des communautés et réservés à leur usage. La faiblesse du marché est liée à cette baisse de qualité.

La création d'un environnement favorable

La mise en place de petites structures de production est un moyen de renforcer et diversifier la production d'artisanat d'art traditionnel au Village Saramaca-Bosh-Boni de Kourou et également d'intégrer les femmes.

Les Saramaca sont sculpteurs sur bois, les Djuka et les Boni sont plus spécialisés dans la peinture sur bois et les femmes qu'elles soient Saramaca, Djuka ou Boni, réalisent des toiles de hamac, des nappes et des vêtements traditionnels qu'elles brodent au point de croix et certaines savent également décorer les Calebasses.

Le développement de l'artisanat d'art traditionnel Noir Réfugié dépendant directement des ventes, la commercialisation ne doit pas être négligée. Aussi, il a été décidé de créer une structure de vente.

L'existence du "magasin", structure centrale, est essentielle pour la promotion et la production de l'artisanat d'art traditionnel. Ce "magasin", vecteur d'ouverture culturelle, est à aider attentivement. Il présente et vend l'ensemble de l'artisanat d'art traditionnel réalisé, dans le Village Saramaca Bosh-Boni de Kourou, par les hommes et les femmes de trois communautés et il favorise les commandes passées aux ateliers de production.

Une des maisons modèles construites lors de la première tranche de l'opération RHI menée sur le quartier a été choisie pour accueillir le "magasin". Ce choix présente l'avantage d'avoir immédiatement à disposition un bâtiment de deux niveaux, situé à l'entrée du Village, lieu relativement neutre pour les trois communautés et permettant d'attirer à nouveau la clientèle qui n'a plus à pénétrer au sein du Village auquel est actuellement associé une image d'insécurité.

Le "magasin" bénéficie de l'assistance technique du DSQ, en particulier au niveau de la gestion. Cet encadrement est très important au cours des premiers mois d'existence du magasin. Il apparaît comme un des facteurs prépondérants de sa réussite et doit se prolonger jusqu'à ce que la délégation de responsabilité de gestion du magasin soit possible.

Ces deux dispositifs améliorant les lieux de production et créant un lieu de vente, où les objets seront en confrontation, ne peuvent avoir que des effets positifs sur la qualité des produits d'artisanat d'art traditionnel Noir Réfugié.

Une amélioration de la qualité des produits

Dès que les ventes se seront accrues, il sera alors temps d'apporter une aide au niveau de l'amélioration de la qualité de la production, de la sélection des essences de bois et de l'organisation de la production. La qualité des produits est un élément important pour conserver et élargir le marché. Une assistance technique, indispensable à ce niveau, permettrait par ailleurs de déterminer les besoins de formation au sein des ateliers.

Une promotion soutenue

Il est essentiel d'assurer un appui logistique en matière de publicité, de promotion du magasin et des produits et également pour la recherche de points de vente, notamment à Cayenne et à Paris. Des expositions permettront de mieux faire connaître l'ensemble de l'artisanat traditionnel Boni, Djuka et Saramaca de Kourou et d'en valoriser les spécificités culturelles. Ces spécificités culturelles pourront, à partir de la production de l'artisanat traditionnel, se conforter localement ce qui aura des incidences, non seulement, au niveau d'une meilleure insertion sociale des communautés, mais également, au niveau de leurs savoir-faire dont la pérennisation sera assurée par l'intérêt du marché. Un catalogue des objets proposés à la vente sera également un élément de promotion soulignant l'authenticité des produits d'artisanat d'art traditionnel Noir Réfugié et accompagnant leur mise sur le marché.

Une recherche tournée vers l'action

Par ailleurs, simultanément à la mise en place du projet, une recherche associant des approches complémentaires pourrait être menée par un ethnologue et/ou un sociologue, un architecte et un designer.

Elle suivrait, sur le terrain, toutes les phases du déroulement du projet. Elle permettrait ainsi d'établir un bilan précis de cette expérimentation et d'analyser la manière dont vont se conjuguer et s'harmoniser les options de développement économique et social adoptés par la Ville de Kourou, la SIMKO et le DSQ et les attentes des habitants, les "co-ajustements", le savoir-faire ensemble des trois communautés Noirs Réfugiés du quartier. La dimension du projet permet une observation fine qui serait un des moyens privilégiés pour saisir le fonctionnement social d'un projet qui se veut une amorce de régulation durable de l'ajustement entre les qualifications spécifiques à la majorité des habitants d'un quartier défavorisé et un marché qu'il va chercher à élargir. Cette évaluation d'une action collective et des interactions habitat-travail est d'autant plus intéressante que d'autres actions du même type peuvent être imaginées à des échelles plus importantes. L'enjeu de cette recherche est de trouver des logiques de développement liées au renforcement des qualités de proximité par rapport à des matériaux, des savoir-faire, des différences culturelles qui sont un potentiel pour un renouvellement dynamique des productions et répondent à la complexification des rôles dans la ville.

CREATION DE MOBILIERS ET D'OBJETS DECORATIFS ET IMPLANTATION D'UNITES DE PRODUCTION

Une nouvelle activité

La production de mobilier et d'objets décoratifs, destinée à la Guyane et surtout à l'exportation et à la vente en métropole, introduira une activité créatrice d'emplois.

La première unité de production mobilier et le magasin-hall d'exposition qui l'accompagne, seront implantés sur la zone industrielle de Pariacabo (Kourou). D'autres unités pourraient être mises en place dans d'autres sites urbains.

Un défi à relever

La promotion de la production de meubles avait déjà été envisagée par la SIMKO en 1985-87 avec les collections Orkis et Varang créées par l'Atelier Design de l'EAG. Il convient de rappeler que cette expérience précédente n'a pas eu le développement escompté, ce qui légitime la démarche adoptée pour le projet actuel. La SIMKO, qui avait favorisé la création de ces deux collections, avait passé trop rapidement le relais au secteur privé guyanais. Mais les collections Orkis et Varang, dont la qualité a été reconnue au meilleur niveau (en témoignent, non seulement, le label VIA obtenu par Orkis, mais également, le succès rencontré auprès du public lors des principaux salons internationaux du meuble où les collections ont été présentées), n'ont pas pu être réalisées localement du fait, d'une part, de l'inorganisation du circuit de production et, d'autre part, du coût de fabrication élevé des meubles de la collection Orkis. Les raisons de cet échec ont été prises en considération. Elles expliquent l'approche retenue et les modalités envisagées pour l'exécution de l'actuel projet. La stratégie adoptée, le contexte différent et les nouvelles conditions d'exécution du projet devraient cette fois aboutir à une issue positive.

Une équipe de créateurs : l'Atelier Design

Pour le mobilier, l'Atelier Design de l'Ecole d'Architecture de Grenoble crée une collection de meubles, pliants et démontables, conforme aux principes de production définis préalablement, à savoir : utilisation de bois massifs non contrecollés, standardisation des profils, prédominance des pièces droites. Ce souci d'exclure les difficultés techniques permettra d'abaisser les coûts de production. Les caractéristiques de l'unité de production seront fixées grâce à la définition fine des critères de production.

Accompagnant le mobilier, une nouvelle ligne de produits de diffusion large est dessinée. Ces produits empruntent aux modèles traditionnels des Noirs Réfugiés leurs idées constructives et mettent en évidence leurs caractéristiques les plus "contemporaines". La démarche de conception adoptée vise à créer des produits "métissés", elle exploite donc surtout l'intelligence constructive des objets traditionnels.

Une unité de production et un magasin-hall d'exposition

Pour l'unité de production il serait raisonnable, dans un premier temps, de s'orienter vers un bâtiment relativement modeste, extensible dans l'avenir. Une étude de faisabilité a permis d'affiner son pré-programme.

Le magasin-hall d'exposition devra être d'une très grande qualité esthétique, ce sera un manifeste en faveur du matériau bois. Il aura, de plus, une grande force attractive qui devra permettre la mise en valeur des collections de mobilier et d'objets décoratifs qui seront présentées. Les abords immédiats du bâtiment participant à l'image du lieu, l'aménagement et le traitement paysagé de l'espace extérieur seront à concevoir avec soin.

Une stratégie commerciale

Quant à la commercialisation de la nouvelle collection de mobilier et des objets décoratifs, des activités ont été définies. Il s'agit principalement de :

- réaliser une étude de marché pour définir les caractéristiques des produits et les grandes orientations commerciales. Les résultats de cette étude permettront de se positionner sur le marché porteur, de choisir les systèmes de distribution correspondant et de définir une stratégie publicitaire adaptée, tant au niveau de la conception du message que du choix des médias. L'étude de marché prévue devrait, non seulement, évaluer le potentiel commercial de la collection et définir les modes de distribution optimum et une stratégie de marque et de publicité adaptée, mais encore contribuer à établir de manière opératoire un réseau de distribution, notamment tourné vers l'exportation.
- pour la recherche des marchés, la promotion des produits et le développement des ventes, il serait indispensable de prévoir, au niveau du personnel du magasin, un professionnel de la vente qui ait des compétences commerciales export.

HABITAT, CONSTRUCTION, OUVRAGE D'ART ET STRUCTURES PORTEUSES INNOVANTES EN BOIS

Un soutien au secteur de la construction en bois

En Guyane, des efforts sont menés depuis plusieurs années pour soutenir le secteur de la construction en bois. Ainsi, par exemple le CIRAD-Forêt participe à la valorisation des bois locaux et encourage leur emploi rationnel dans le domaine de la construction, de la menuiserie ou de la décoration. Il s'agit, notamment, par le biais de l'établissement de spécifications normatives, de la diffusion de recommandations, de l'opération "bois guyanais classés" et même d'innovations technologiques comme le lancement de nouveaux produits tels que les panneaux en bois massif reconstitué ou les bardeaux de couverture.

Mais si le matériau bois est de plus en plus utilisé, il l'est encore peu et trop souvent les constructions témoignent d'une méconnaissance générale du matériau bois et, plus particulièrement, des bois guyanais chez les concepteurs et les bureaux de contrôle, d'où l'intérêt de faire intervenir des spécialistes en structures bois qui pourraient induire un changement non seulement au niveau de l'utilisation du matériau bois mais également de son image.

La promotion, un processus complexe

Pour cette orientation du projet, l'équipe de l'EAG a décidé avec l'accord de la SIMKO d'inviter des ingénieurs et des architectes spécialisés dans le domaine des structures porteuses en bois et maîtrisant les dernières connaissances scientifiques et techniques. La SIMKO souhaite que, dans une première étape du projet, la valorisation des bois guyanais passe par la réalisation concrète de projets pilotes.

Mais, parallèlement, pour favoriser la diffusion des acquis des dernières recherches et expérimentations dans le domaine de la construction en bois et des techniques satisfaisant le double objectif d'amélioration de la qualité du bâti et de maîtrise du coût global des constructions, une réflexion collective devrait être conduite sur les problèmes de transfert de connaissances et de techniques de mise en oeuvre performantes et adaptées aux bois tropicaux. Ce travail interactif entre les experts et les architectes locaux devrait pouvoir se faire sous l'égide de la Direction Départementale de l'Équipement. La confrontation des pratiques et des savoirs respectifs et la réflexion commune créerait une dynamique et stimulerait l'étude de solutions techniques mieux adaptées et une meilleure utilisation des performances des bois guyanais. Il est également essentiel de réaliser un travail de sensibilisation auprès du public pour renouveler l'image de l'architecture en bois en bute à des a priori et susciter une demande sur le marché.

ARTISANAT

Le fichier de référence des objets d'artisanat d'art traditionnel Noir Réfugié a été établi après la mission menée en juillet 1992 en Guyane. Cette mission a, en effet, permis de compléter le travail réalisé précédemment sur la production artisanale et d'acquies une meilleure connaissance de l'ensemble des productions en bois des Noirs Réfugiés. Le travail sur le terrain de recensement d'objets traditionnels et d'entretiens avec des spécialistes du travail du bois des communautés Noirs Réfugiés vivant en Guyane à Kourou et à Cayenne ainsi qu'à Maripasoula, Papaïchton, Assissi, Loca et Bonville sur le haut Maroni et également Saint-Laurent-du-Maroni et Saint-Jean, Javouhey, Mana et aux camps d'Acarouany et de Charvein et enfin à Tampac sur la commune de Saint-Georges au bord de l'Oyapock, a été complété par une recherche documentaire au Pays Bas et un repérage des objets Noirs Réfugiés d'origine Surinamienne dans les collections du Tropenmuseum d'Amsterdam, du Volkenkundig de Rotterdam et du Volkenkundig de Leiden.

Le résultat de ce travail s'est traduit par un grand nombre de fiches d'objets traditionnels anciens et actuels. Une sélection de ces fiches a permis d'en rassembler une première série en un document qui a suscité un très grand intérêt, notamment auprès des spécialistes du Village Saramaca-Bosh-Boni de Kourou qui considèrent le document comme un catalogue de référence dans lequel ils peuvent puiser pour renouveler leur production. Ils ont exprimés très clairement leur désir de réaliser certains modèles et ces réappropriations sont tout à fait encourageantes et correspondent au but recherché : stimuler et améliorer la production actuelle des spécialistes Saramaca, Djuka et Boni en mettant en valeur les meilleurs modèles actuels ou anciens. Il serait d'ailleurs souhaitable, pour favoriser la diffusion d'autres modèles d'objets remarquables par l'intelligence de leur conception et leur qualité esthétique, de poursuivre ce travail d'établissement et de diffusion de fiches.

Nous tenons, ici, à remercier tous ceux qui ont contribué à la réalisation du travail mené sur les objets d'artisanat d'art traditionnel Noir Réfugié et en particulier : Marie -Paule Jean Louis du Bureau du patrimoine ethnologique, les capitaines du village Saramaca - Bosh - Boni de Kourou : Adaisso N'Gwete, Paul Kago Afoeja, Bruno Apouyou ainsi que les artisans d'artisanat traditionnel : Jackson Kakaï, Françon Geddeman, artisans - sculpteurs et l'équipe de sculpteurs de l'atelier Naassi ; Jafete et Hermann Amalensi, artisans sculpteurs ; Jacob Pansa, représentant du lignage Godo; Constant Jewani, artisan piroguier ; Waloke Menalobi, Pounini Wimpie et Amecke Bodjie, artisans peintres-sculpteurs, et l'Association Papakaï, notamment Frédérick Bossé et Omélie Afata.

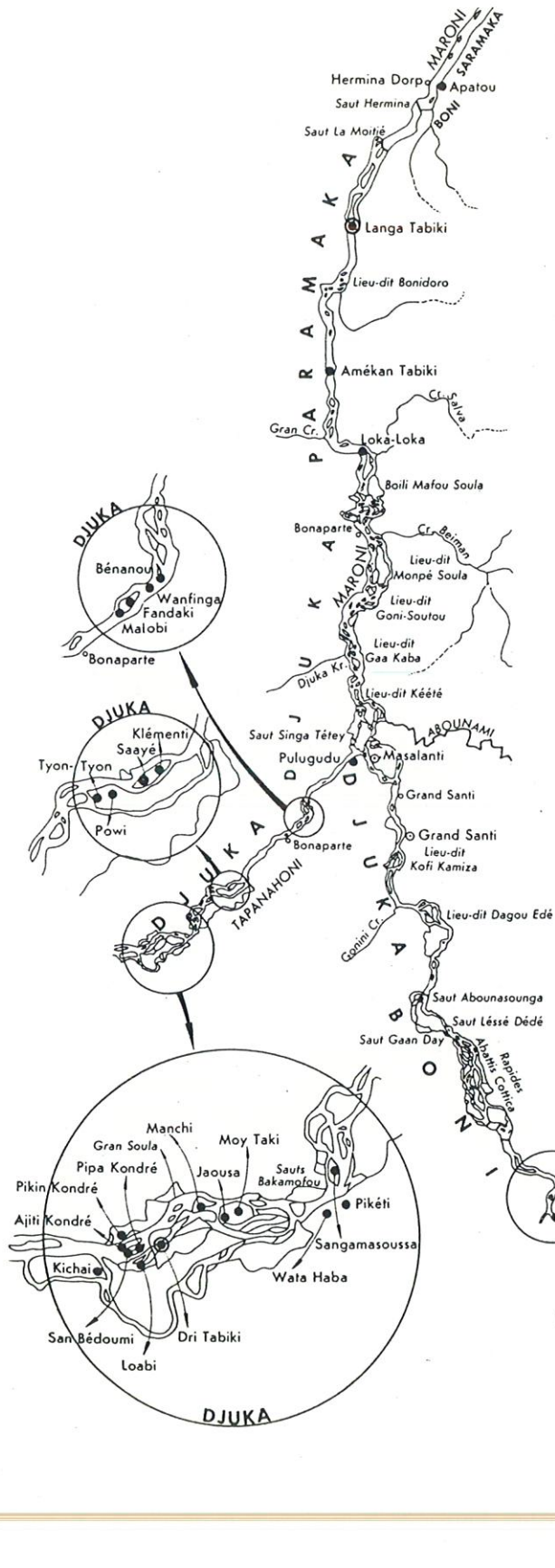
Nous remercions également le maire de Papaïchton : Fosse Comissi, le maire de Maripasoula : Antoine Abienso et le capitaine du village de Tampac : Lalanne, l'Association Mi-Wani-Sabi : Serge Anelli, Antoine Dinguïou, Claude Casal, Josef Machine, Louis Nonie, Robert Balla et enfin Johnny Alex, artisan piroguier , René Pissi , Quiban Abiambo, Anatole Sowena, Garçon Blamaca, Tjo Tjo, Awali, Aiait et France Tchapa.

Bibliographie

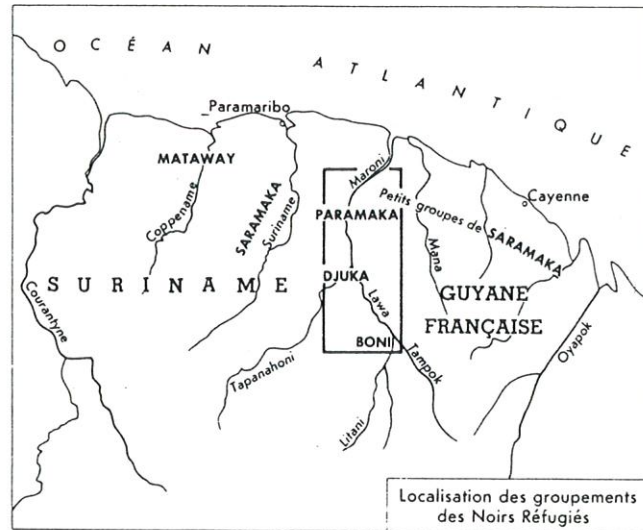
- Jean Hurault, **Africains de Guyane** , Ed. Guyane Presse Diffusion, Cayenne, 1989
- Sally et Richard Price, **Afro-American Arts of the Surinam Rain Forest**, Ed. Museum of cultural history, University of California, Los Angeles, 1980
- F.H.J. Muntslag, **Tembe**, Suriname woodcarving
- Serge Anelli, **Mi Wani Sabi "Nongo"**, Proverbes aloukous, Ed. Les deux fleuves, Cayenne, 1990
- Robert Vignon, **Gran Manbaka**, Ed. Davol, 1985
- Gerhard Lindblom, **Afrikanische Relikte und Indianische Entlehnungen in der kultur der Bush : Neger Surinams**
- Howard Morphy, **Ancestral Connections**, Ed. University of Chicago press
- F.H.J. Muntslag, **Paw a Paw Dindoe**, Surinaamse houtsnijkunst
- Jean-Louis Tallec, "Les Pirogues du Niger", in **Le Chasse Marée** , 1991
- J.L. Volders, **Bouwkunst in Suriname**
- Philip J.C. Dark, **Bush Negro Art**, an African Art in the Americas, Ed. Alec Tiranti LTD, London, 1954



La pirogue est le moyen par excellence
de se déplacer sur les fleuves.
Sa coque monoxyde résiste parfaitement
aux chocs contre les rochers dans les sauts.

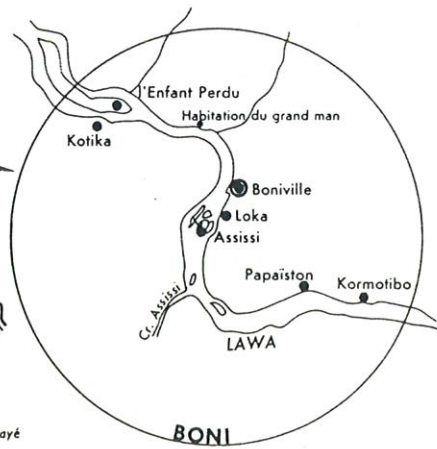


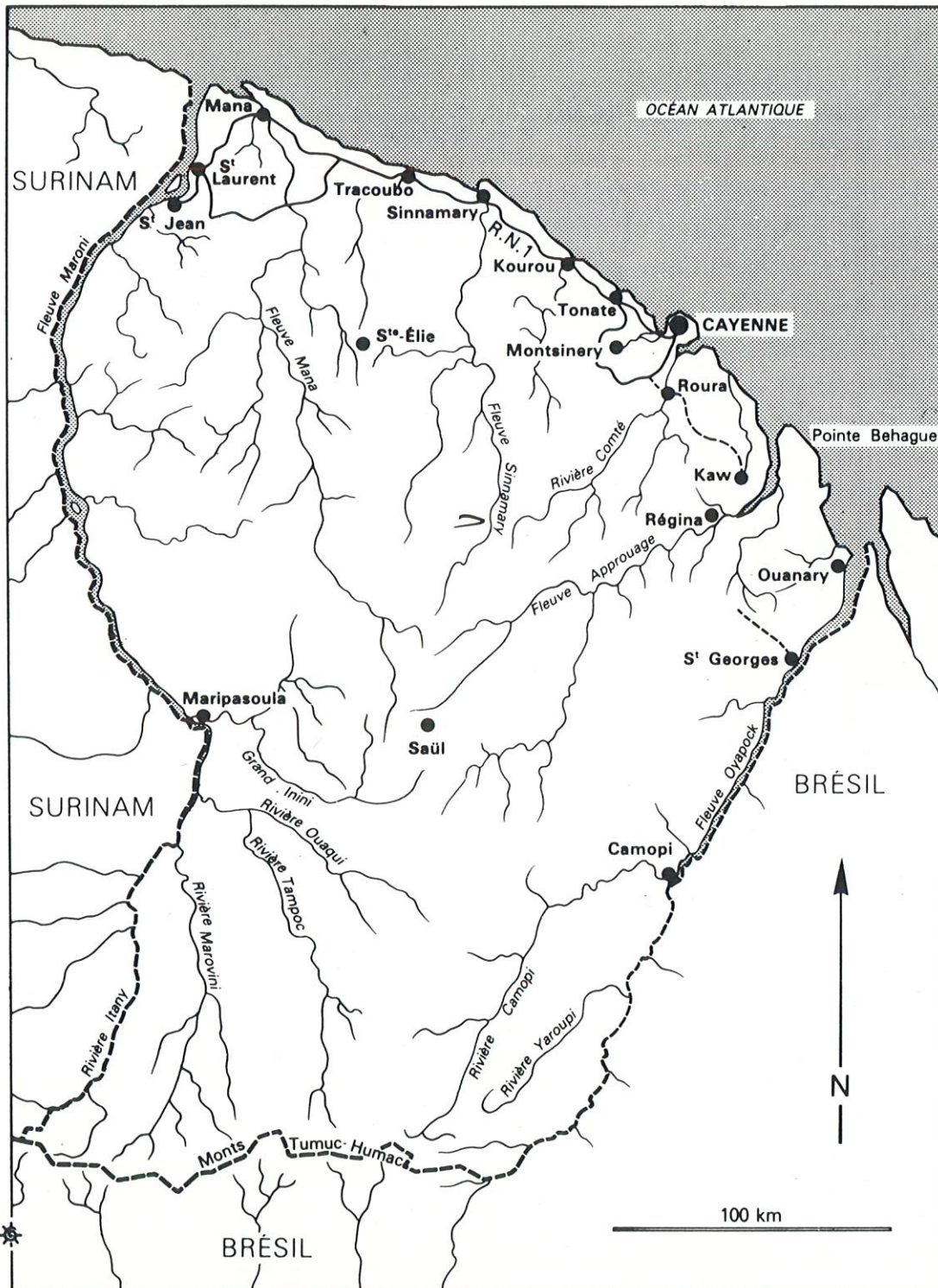
LES NOIRS RÉFUGIÉS DU MARONI



Légende

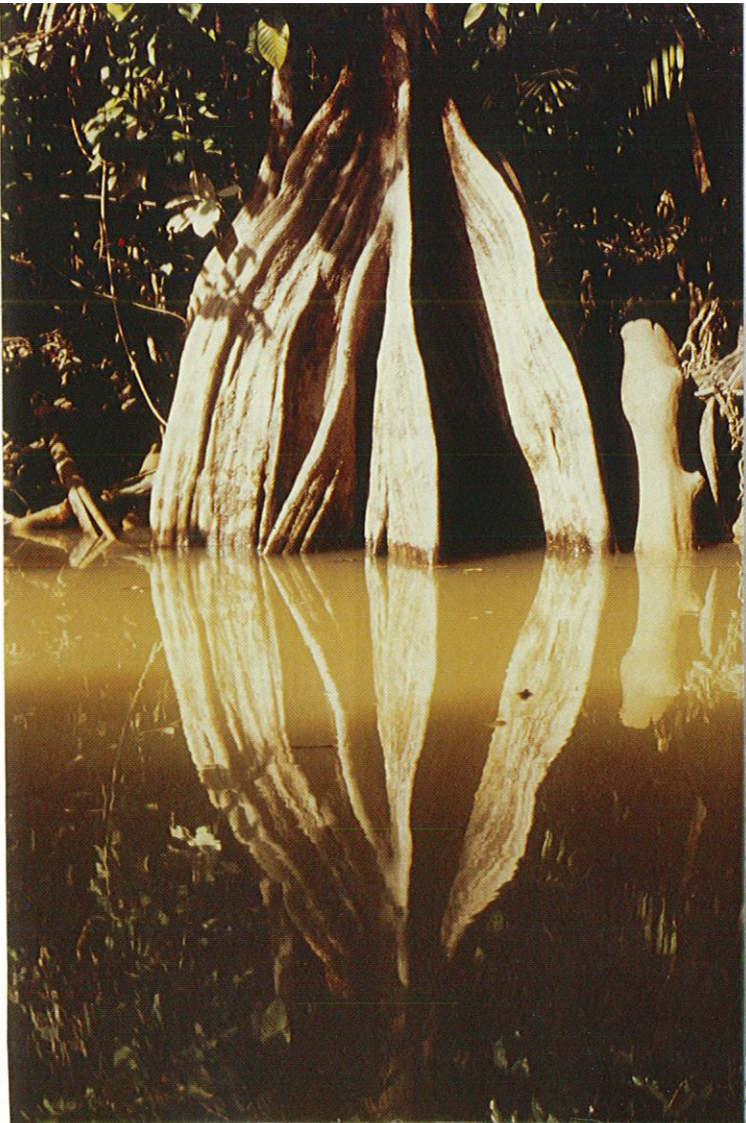
- Village de Noirs Réfugiés
- Village du grand man
- Village créole
- Centre administratif
- ✕ Etablissement minier







Le fromager-Papaïchton

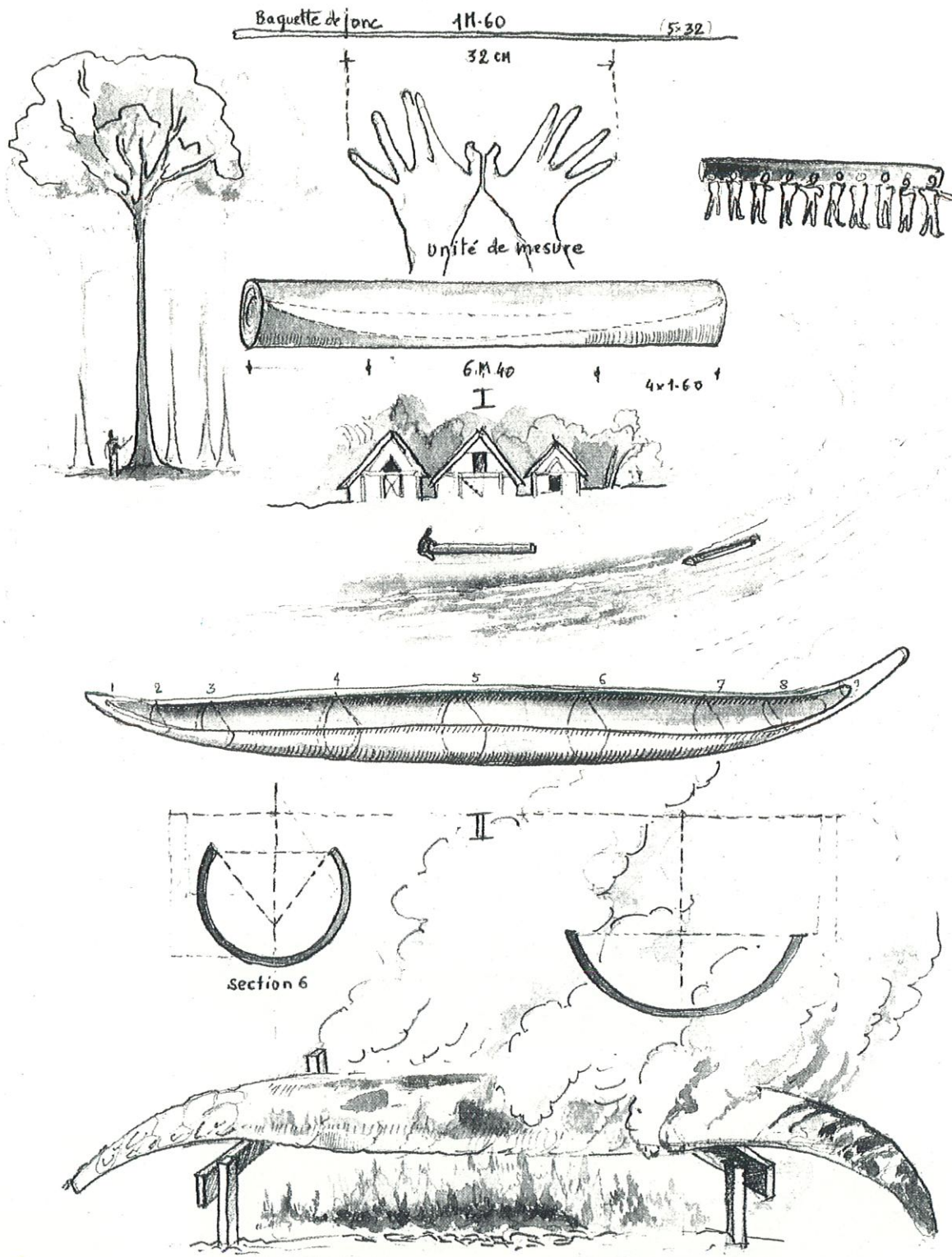




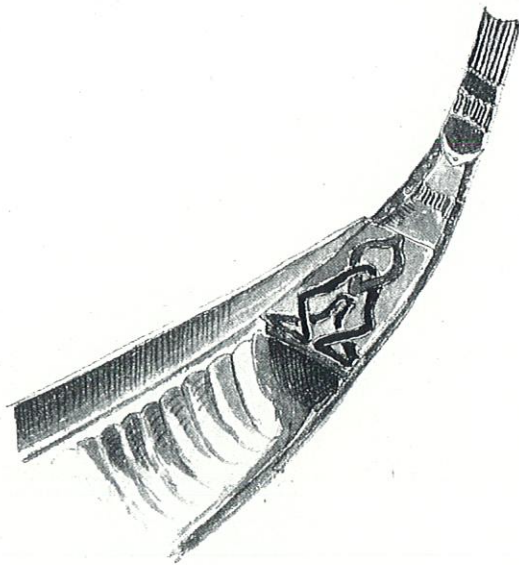
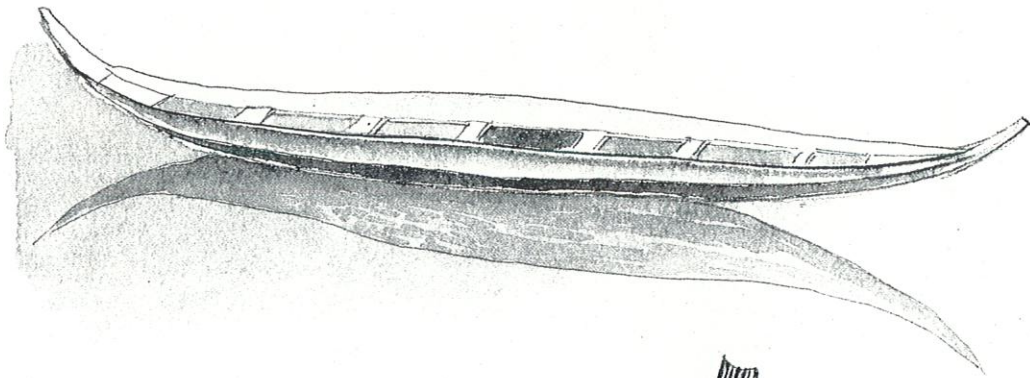
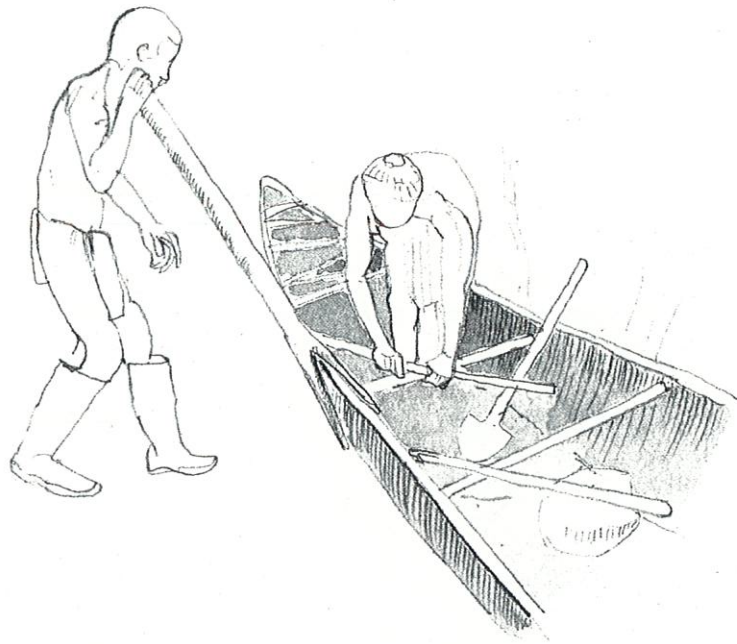
Pirogue au lever du jour
village Papaïhton

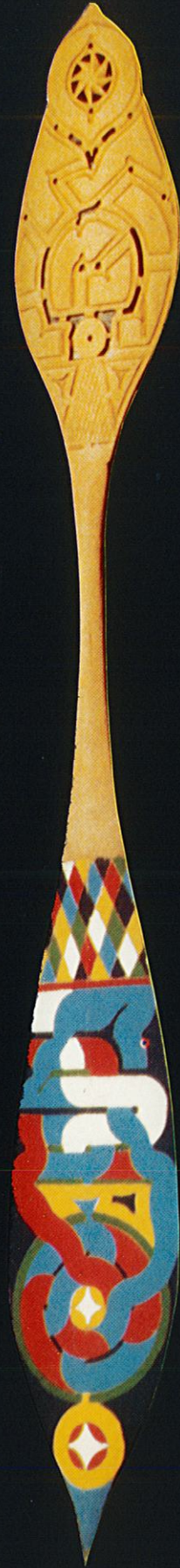
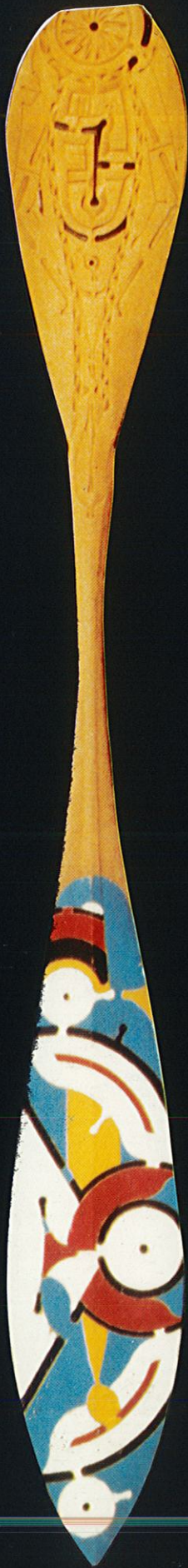






Fabrication d'une pirogue dans un seul tronc d'arbre.





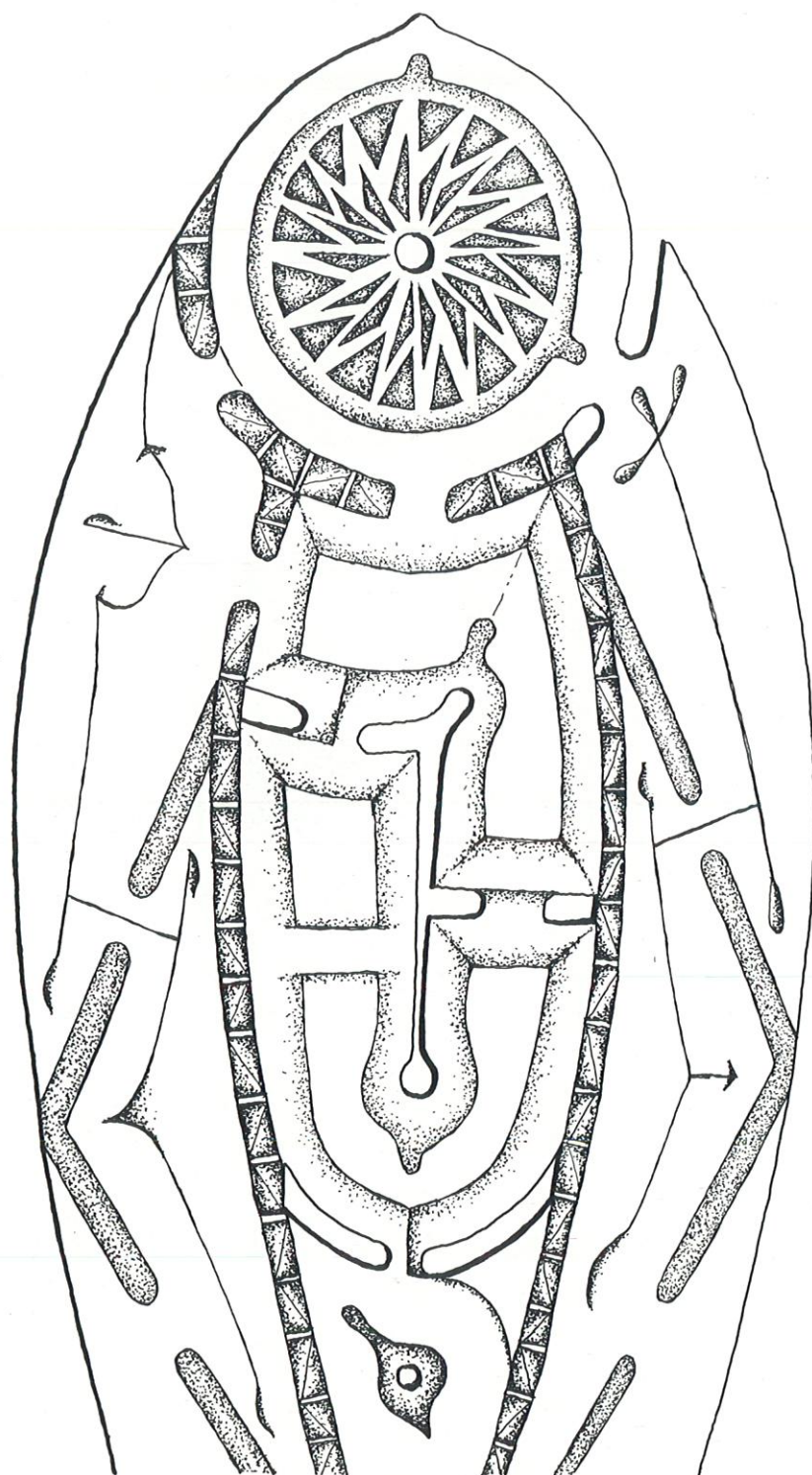








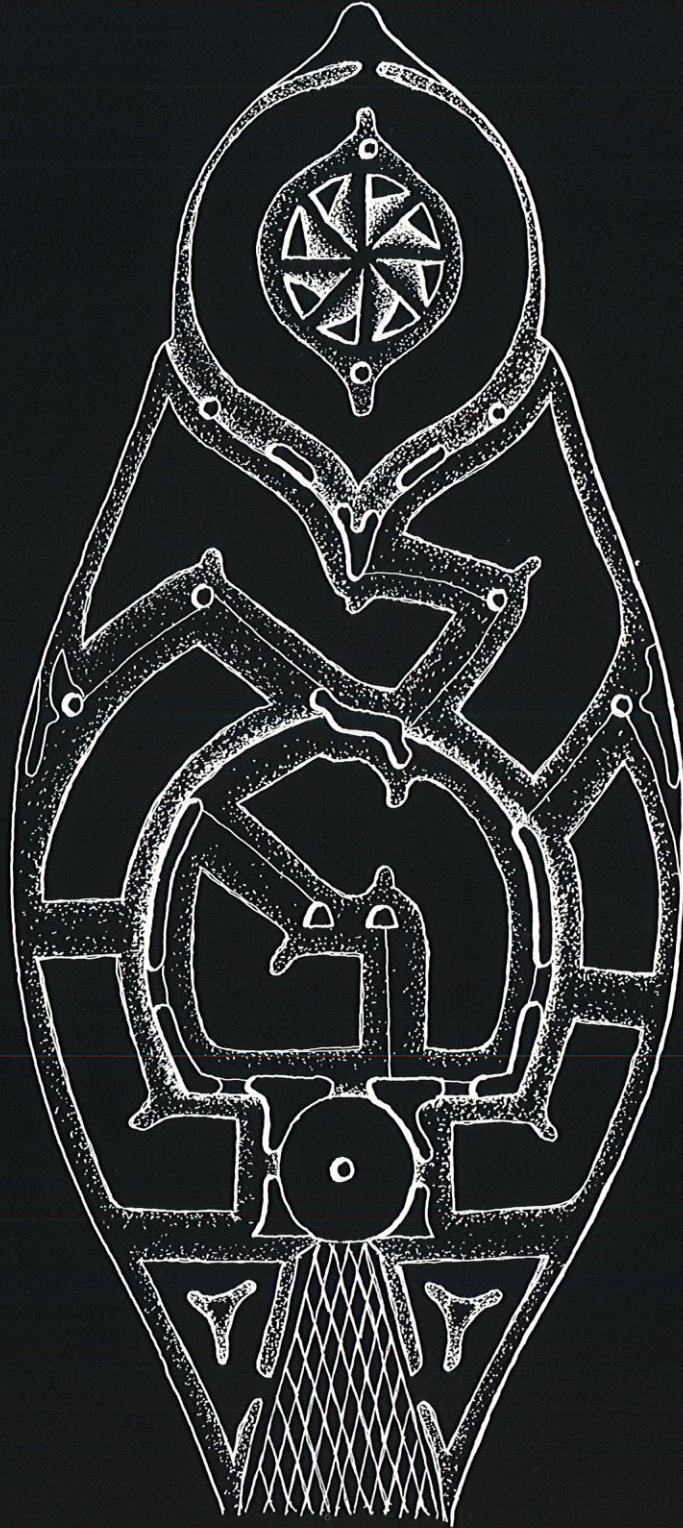
Pagaies
village Papaïchton



Pagaie

village Papaïchton

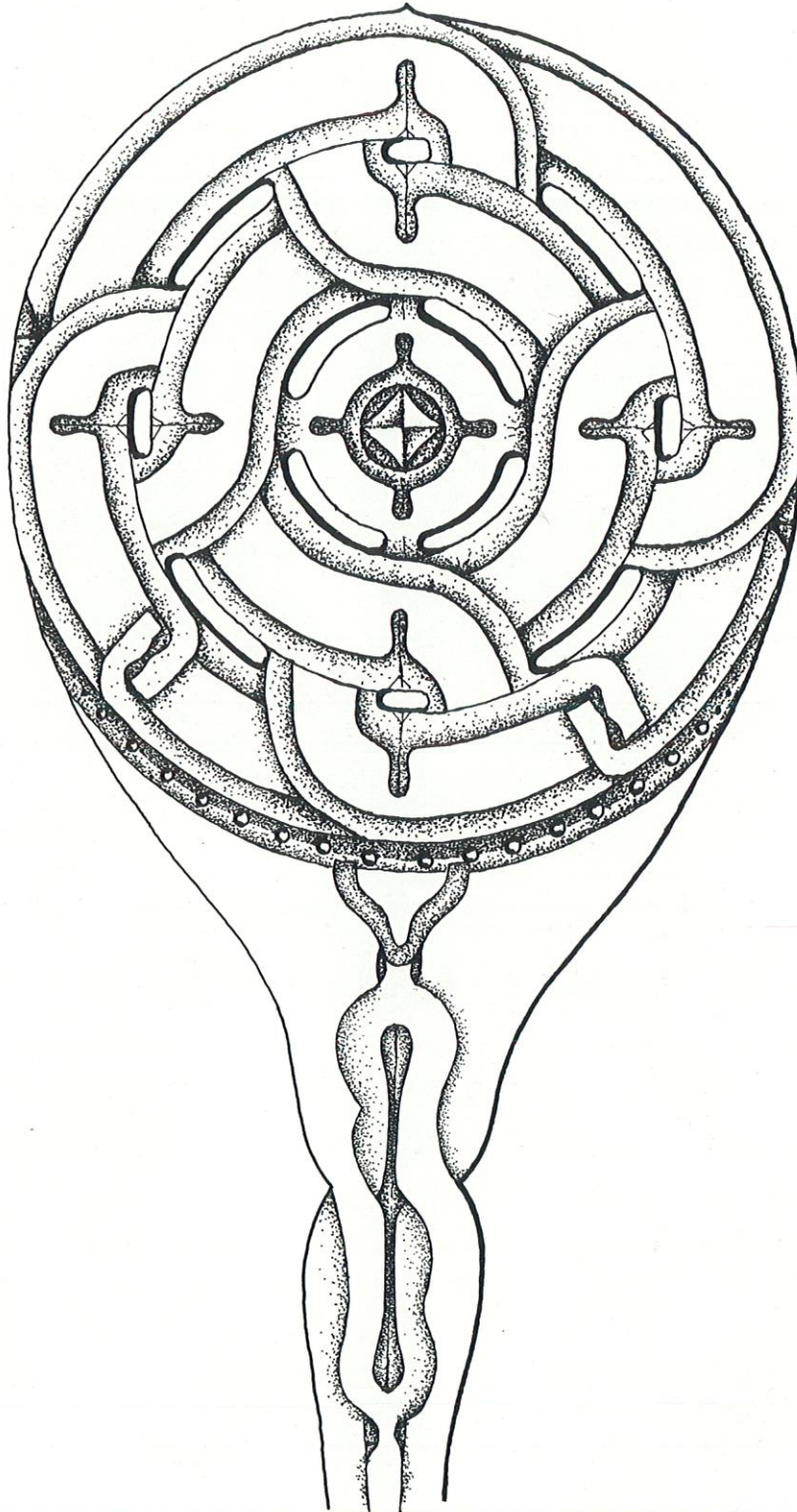
Réalisation en cours : Antoine Dinguïou



Tête de pagaie
village Papaïchton.



DJUKA



31

Tête de pagaie
village Saramaca, Kourou



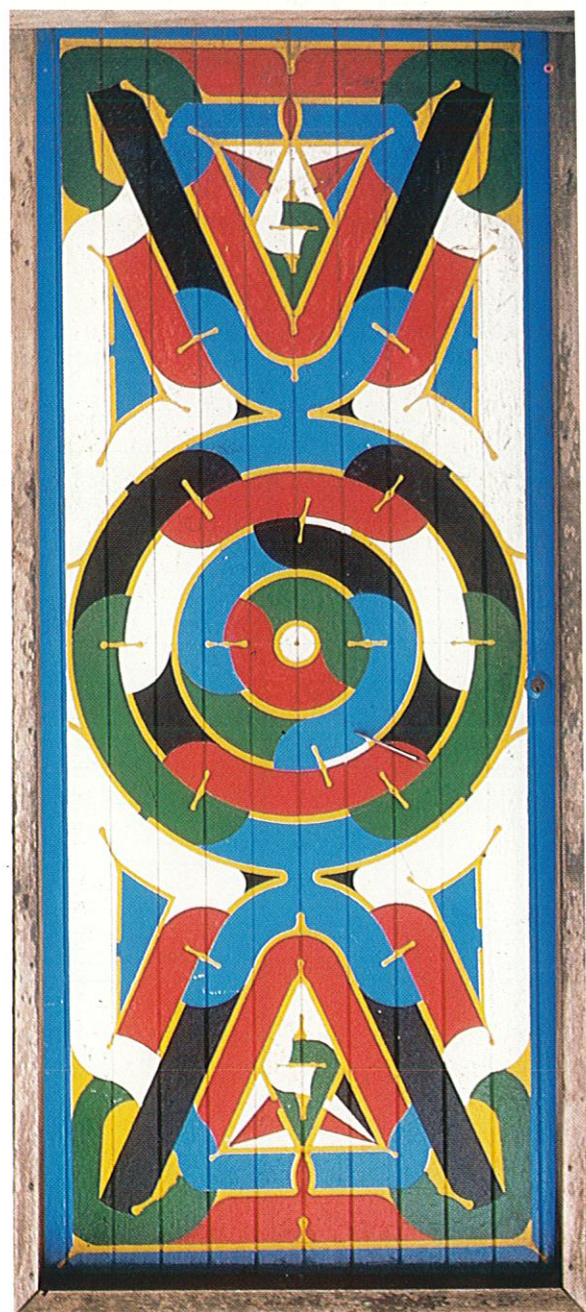


B O N I



Décoration habitat traditionnel
village Loka-Papaïchton
restauration : Antoine Dinguïou

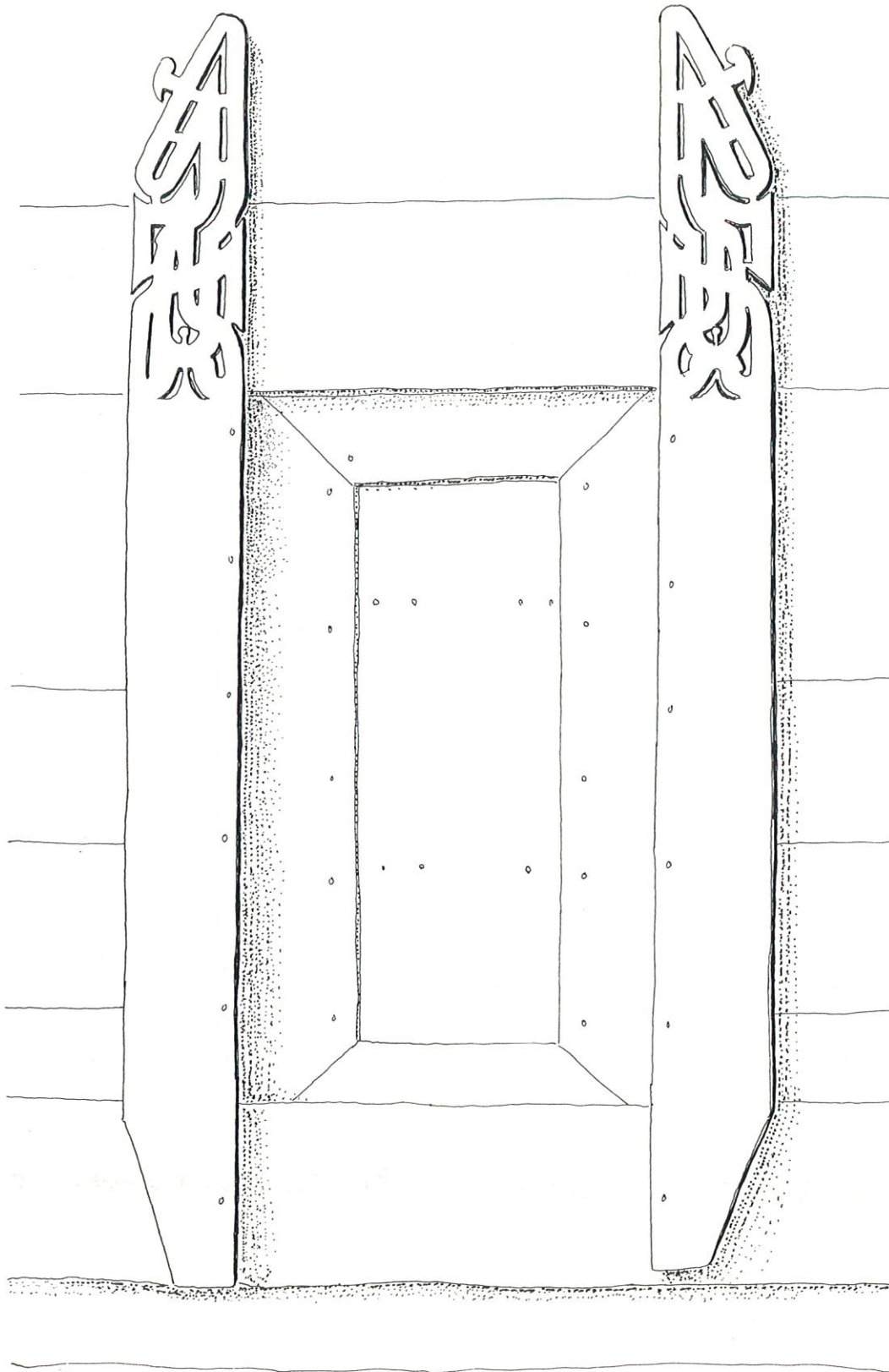




Motifs peints sur les portes. La Charbonnière
St. Laurent du Maroni



SARAMACA

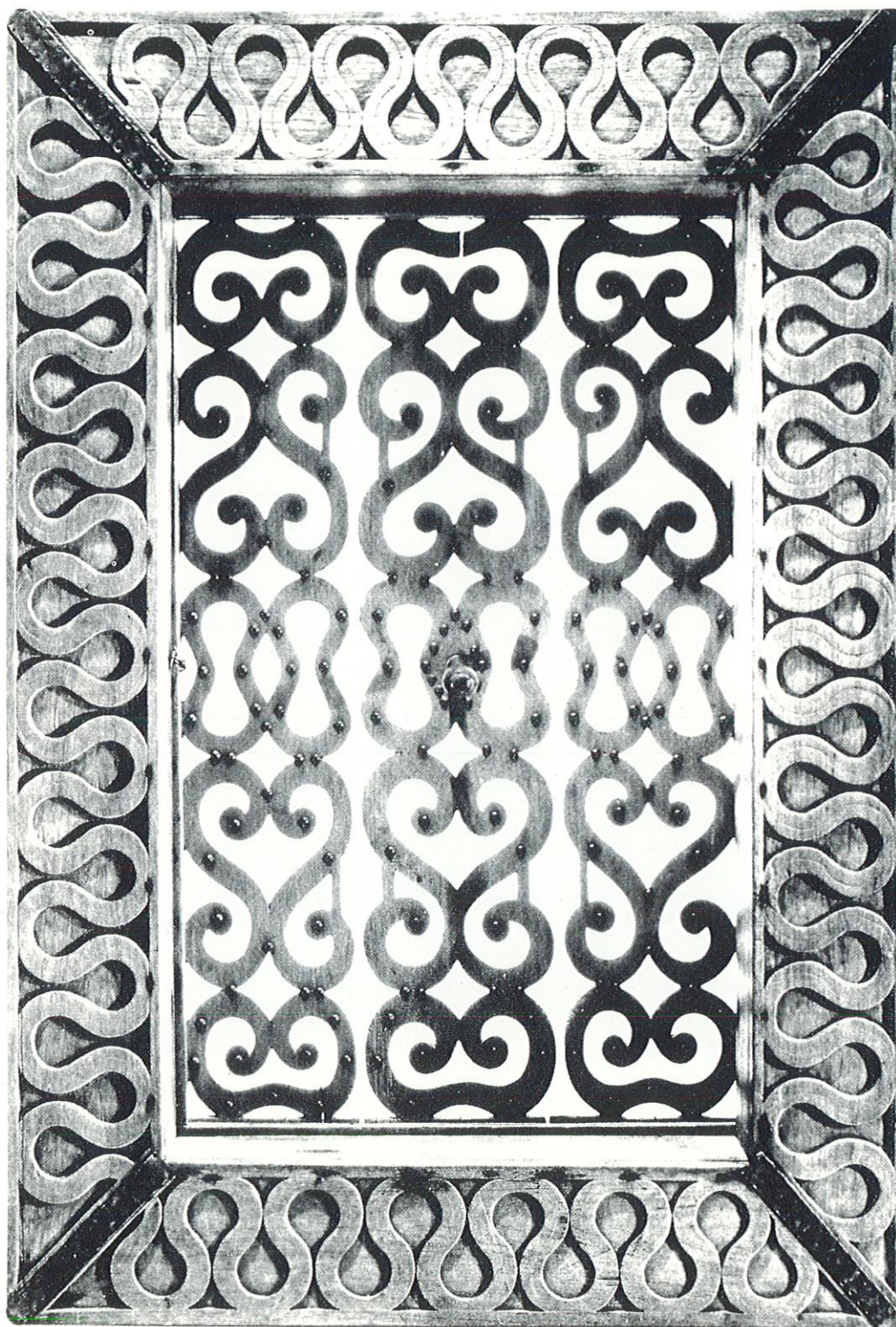


36

Ancien encadrement de porte
village Loka - Papaïchton



SARAMACA



37

Porte et cadre sculptés

Réf : "Afro-American arts of the Suriname rain forest"

S. et R. Price, p. 110



Cette fresque est l'oeuvre d'un Boni,
Antoine Dinguioi,
qui a su, tout en s'appuyant
sur sa connaissance de la peinture traditionnelle,
faire une véritable création artistique.



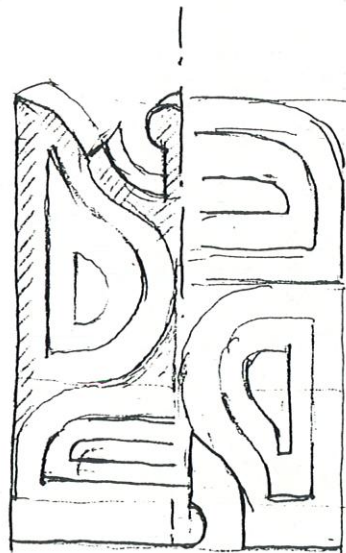
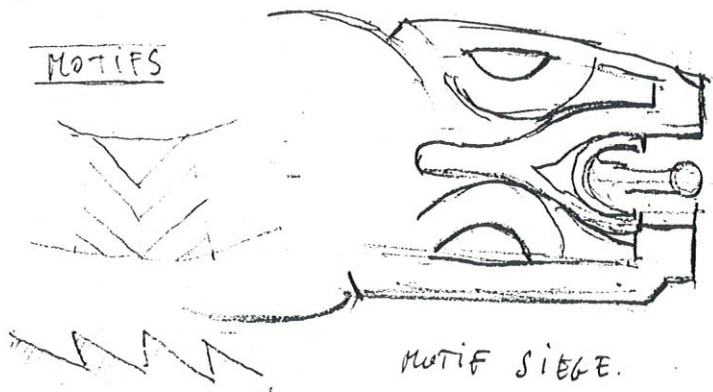
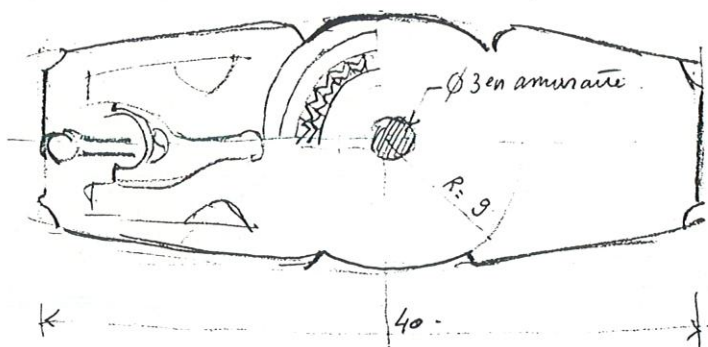
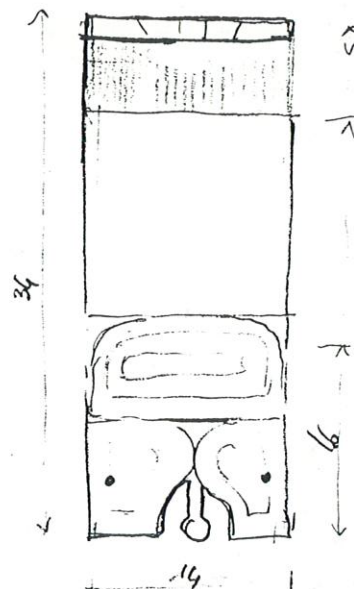
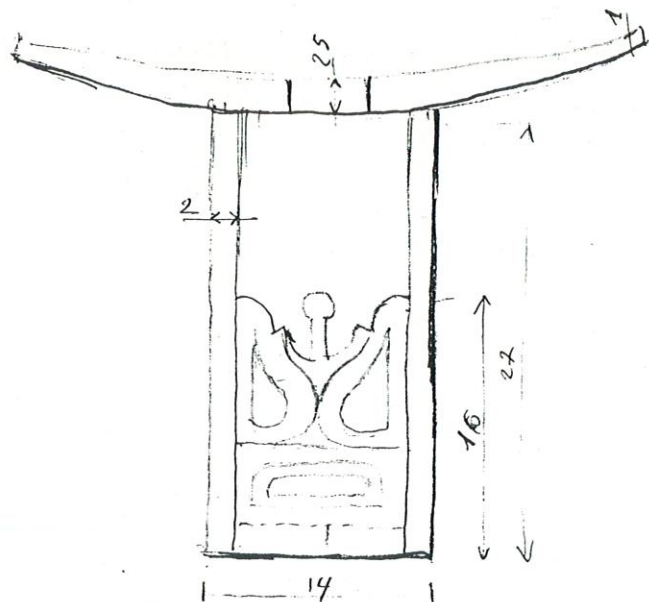
Tous les objets vernaculaires des Saramaca, Bosh, Boni demandent plusieurs années d'apprentissage de la sculpture. Outre les décorations ornementales gravées et sculptées au couteau, les lignes des objets demandent beaucoup de maîtrise et de précision.







SARAMACA



FACE | COTE
MOTIFS | SUPPOT.
(renversement de mot. 1/2)

Relevé d'un banc
village Saramaca
Réalisation : atelier Naasi



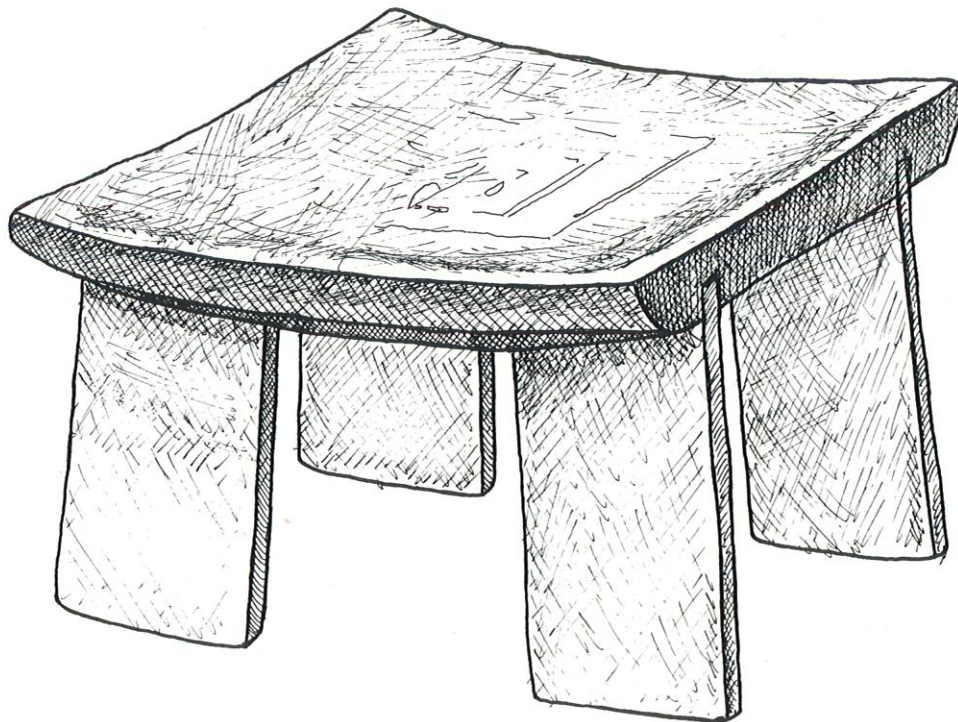
Banc ancien, décoration cloutée

village Godo

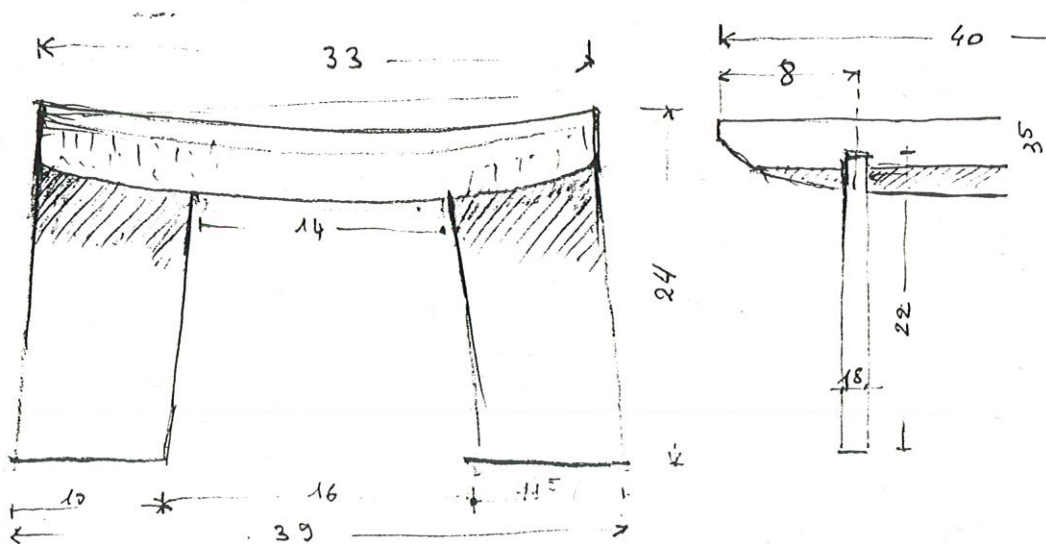
Réalisation : Seketima, 1920

Réf : "Afro-American arts of the Suriname rain forest"

planche XV



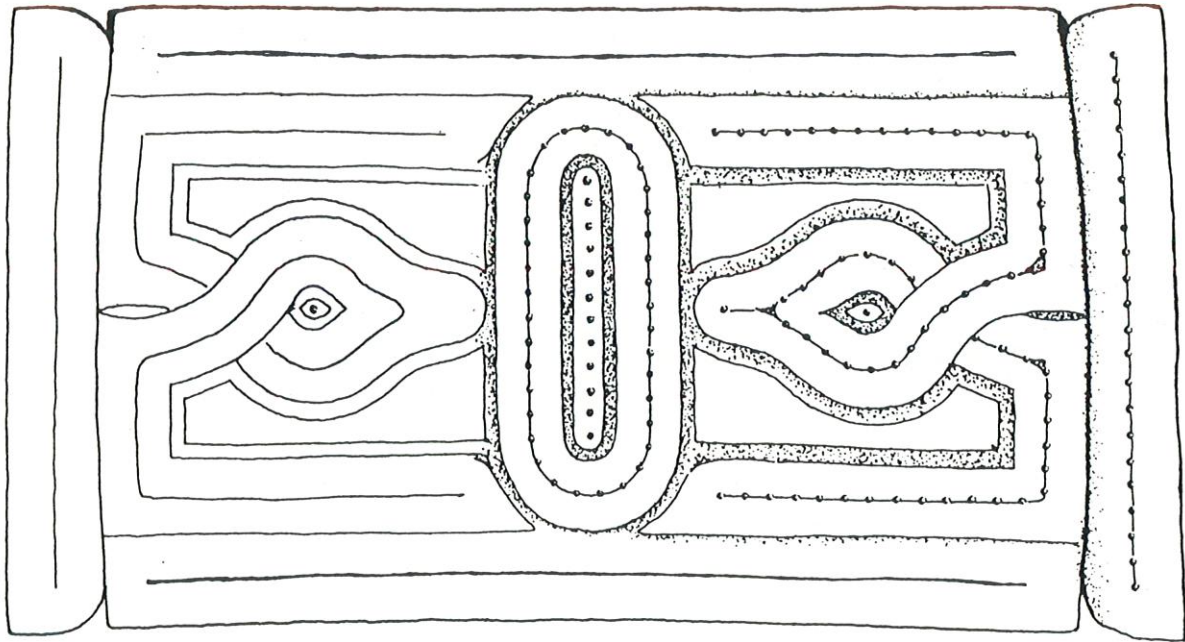
45



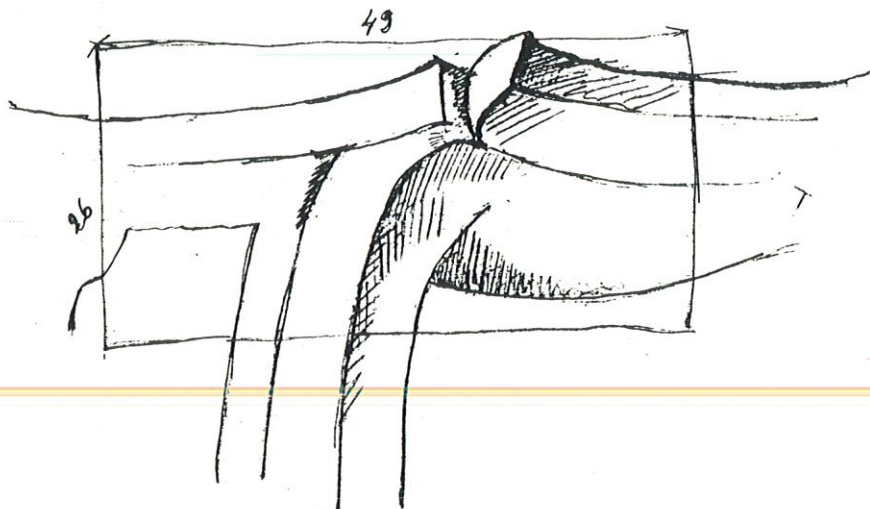
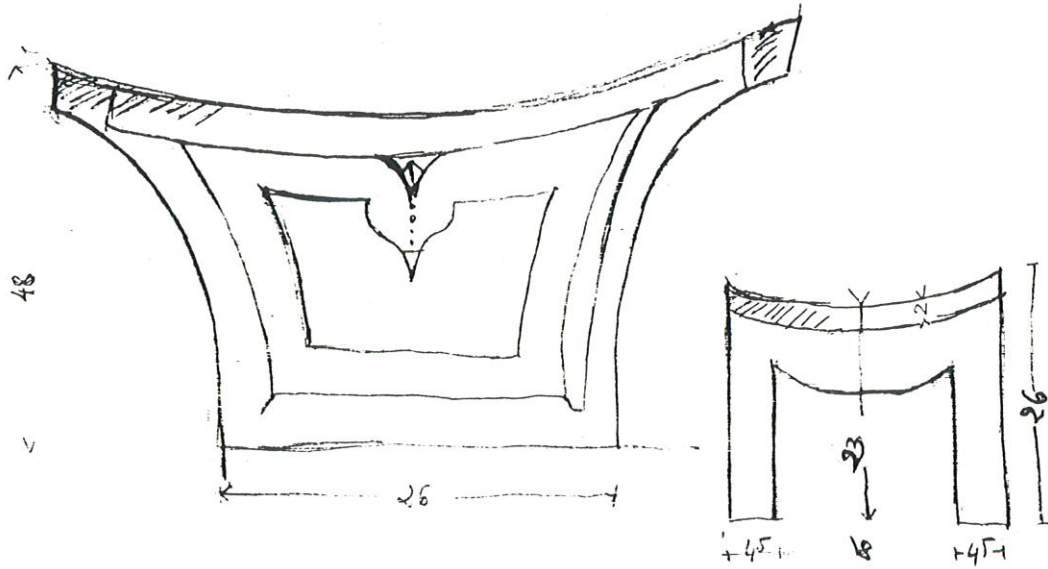
Banc

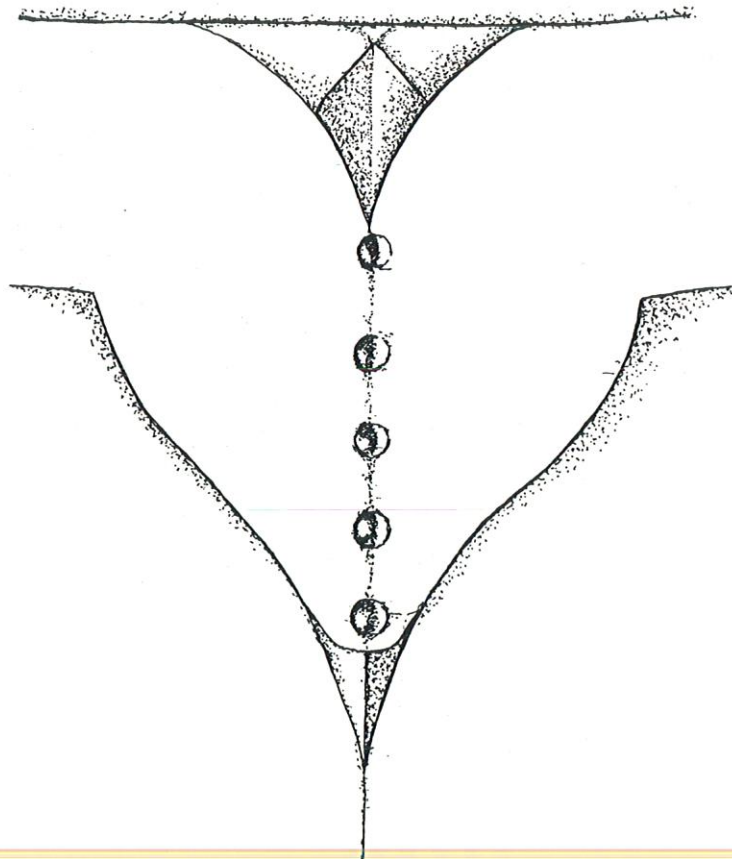
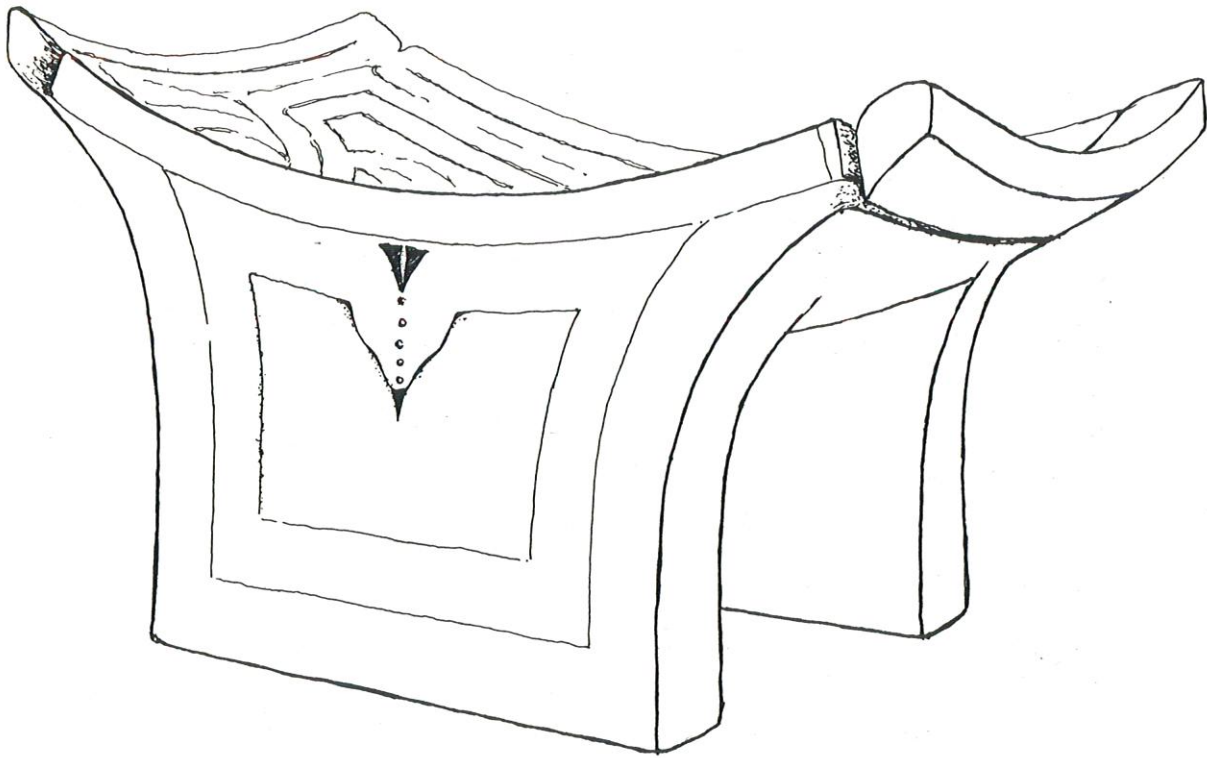
village Boniville

Réalisation : Quibron Abiambo

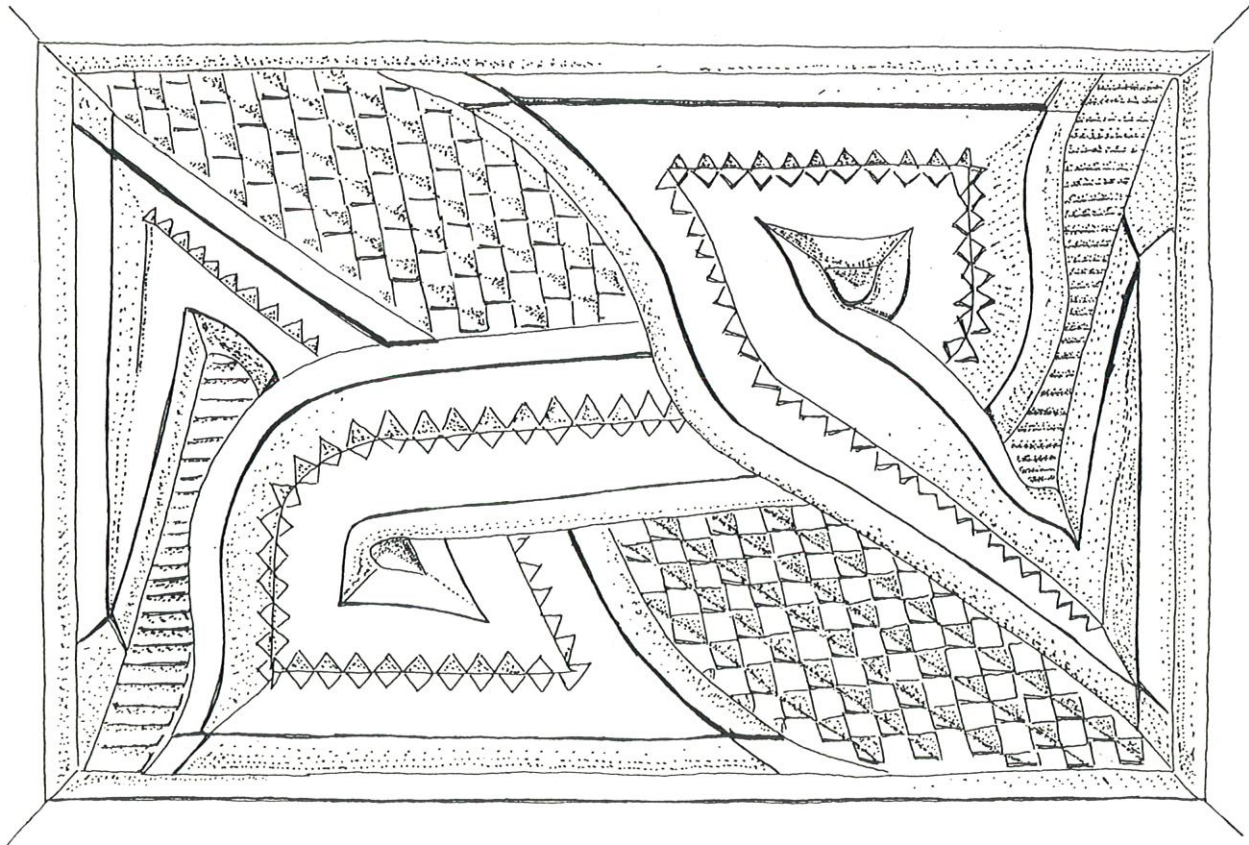
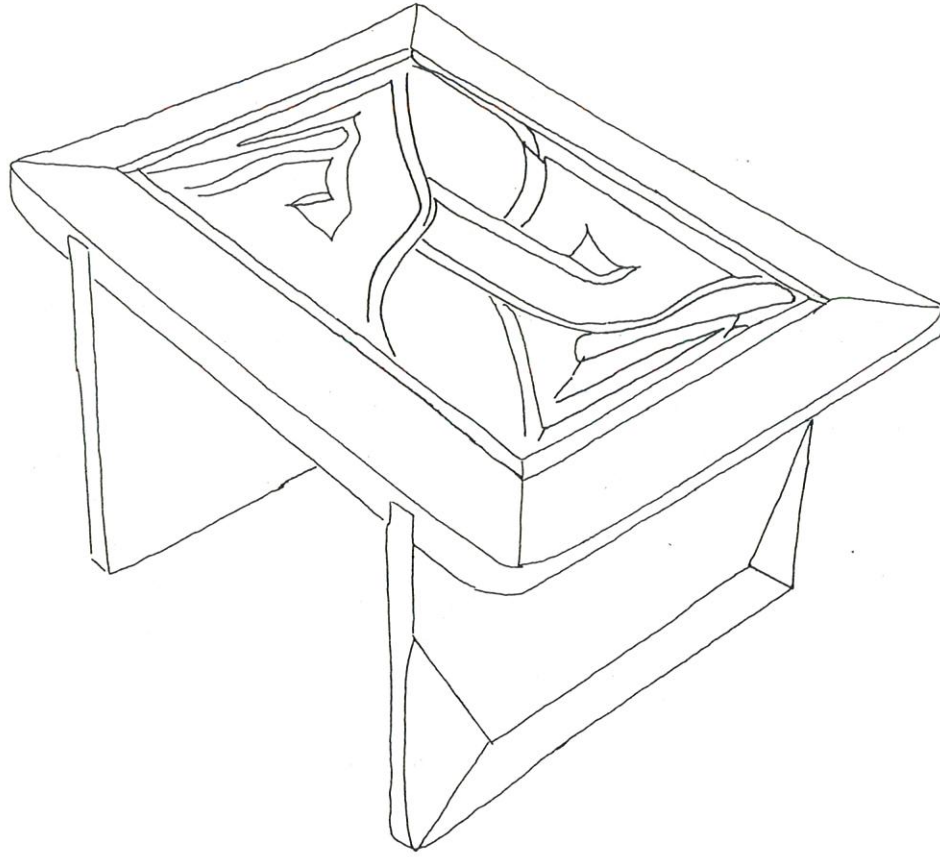


46

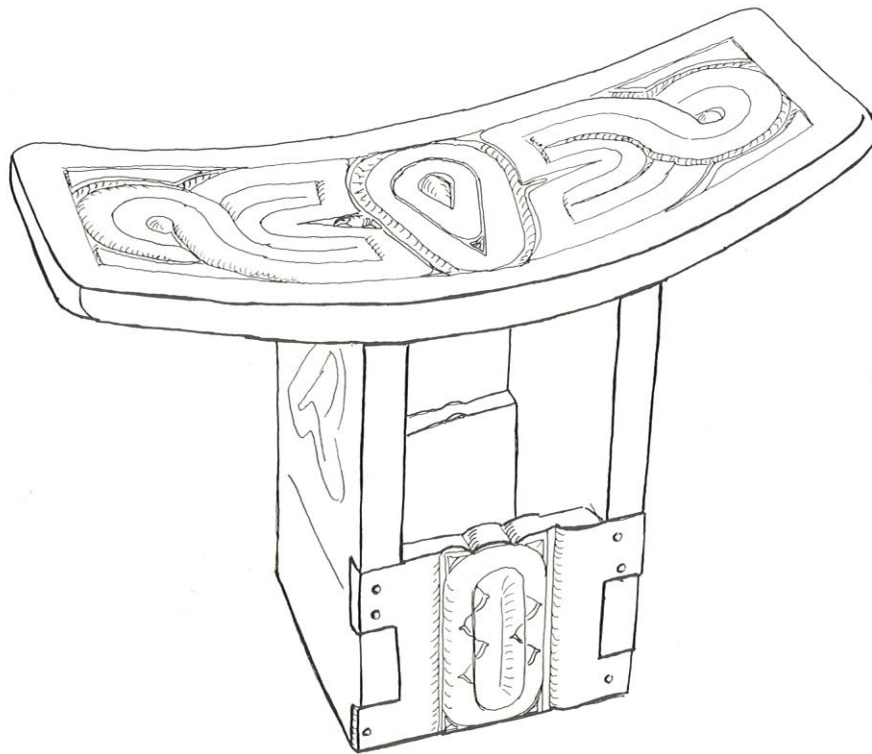
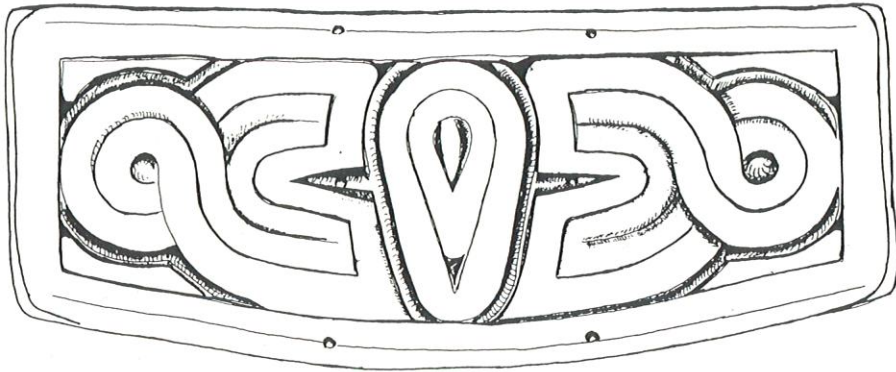
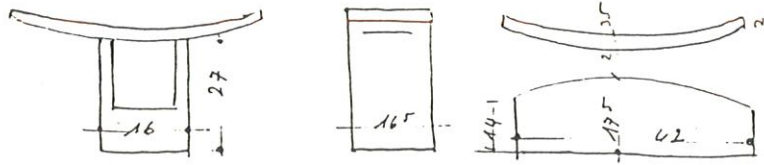




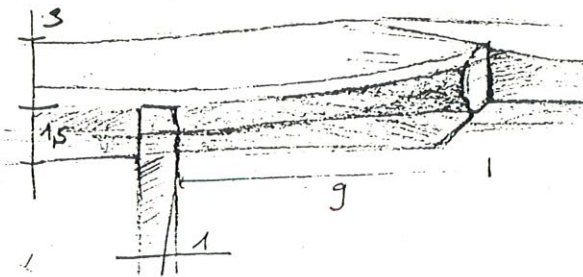
Banc monoxyle
village Saramaca, Kourou
Réalisation : Constant Jawani



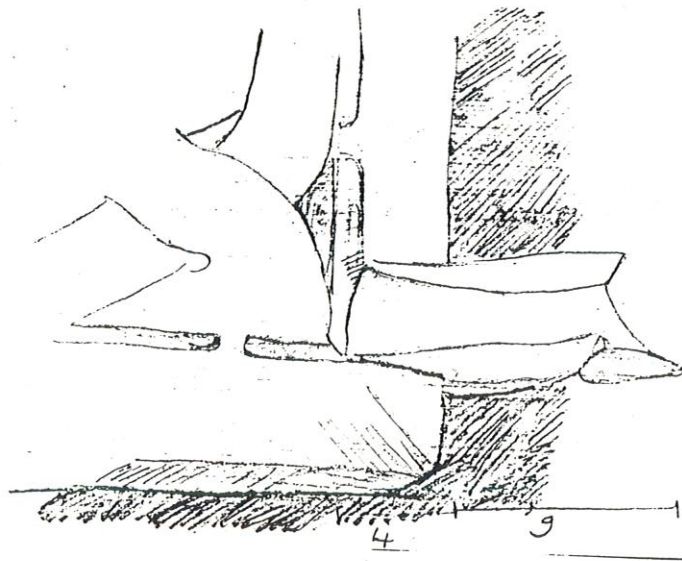
Dessus de banc
village Papaïchton



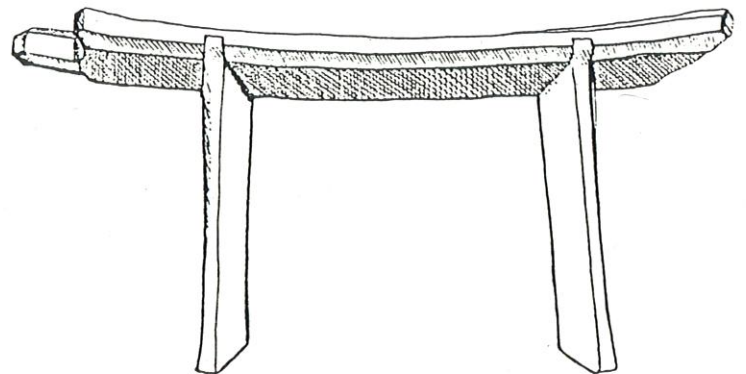
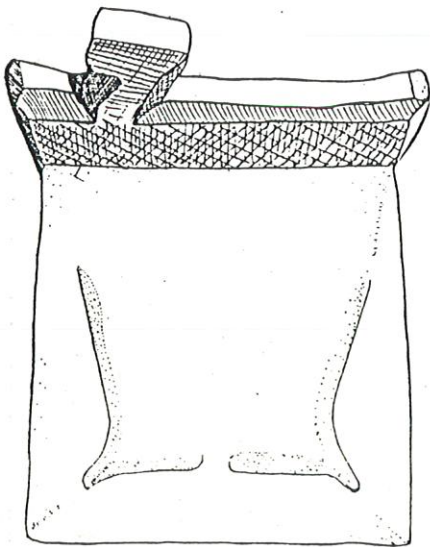
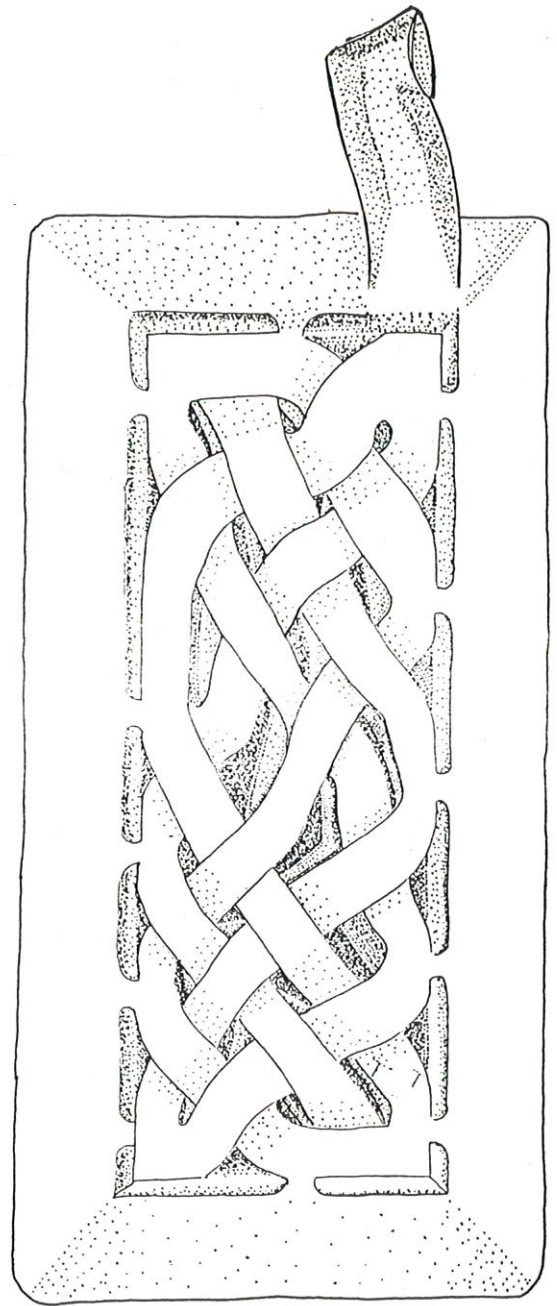
Banc
village Saramaca, Kourou
Réalisation : Constant Jawani



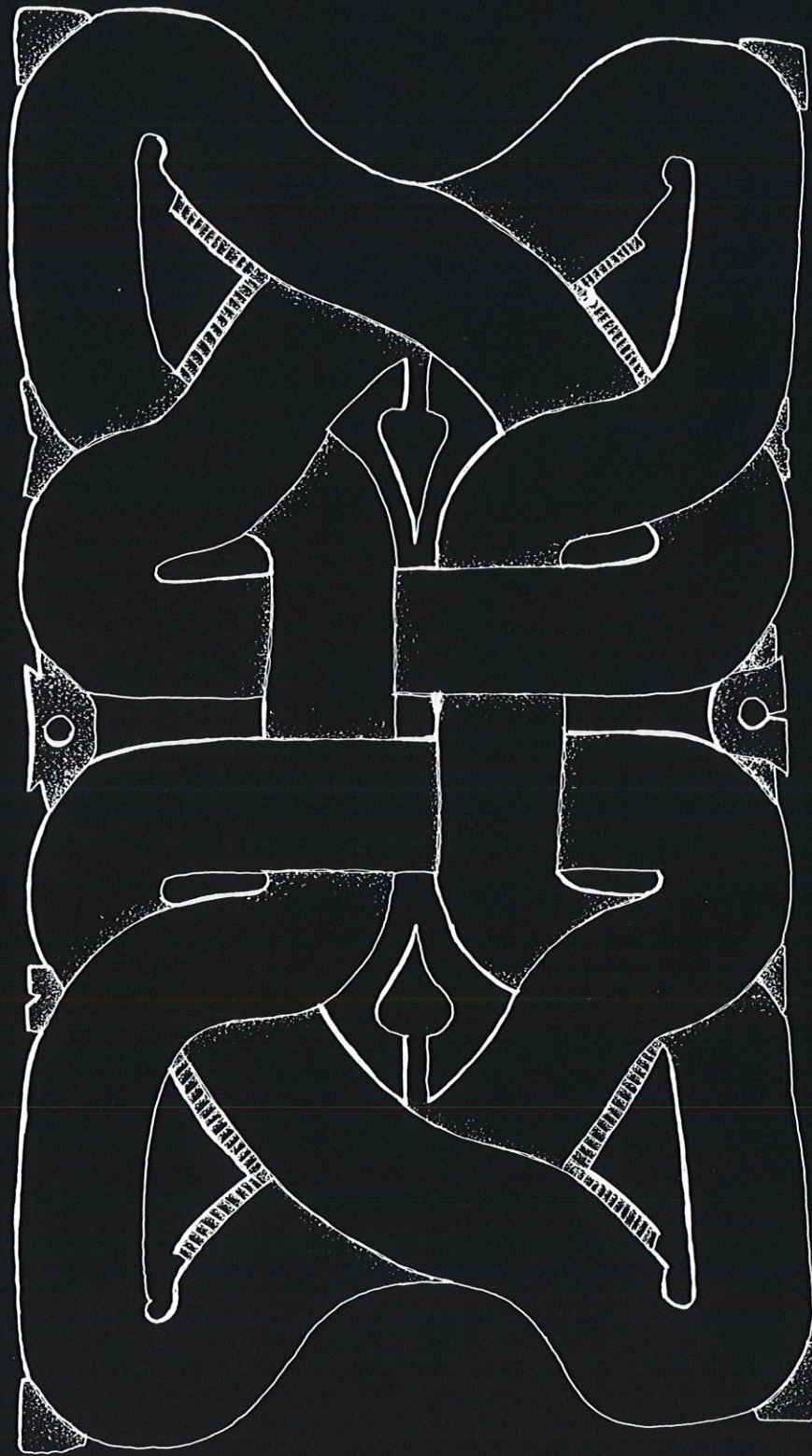
44.5.



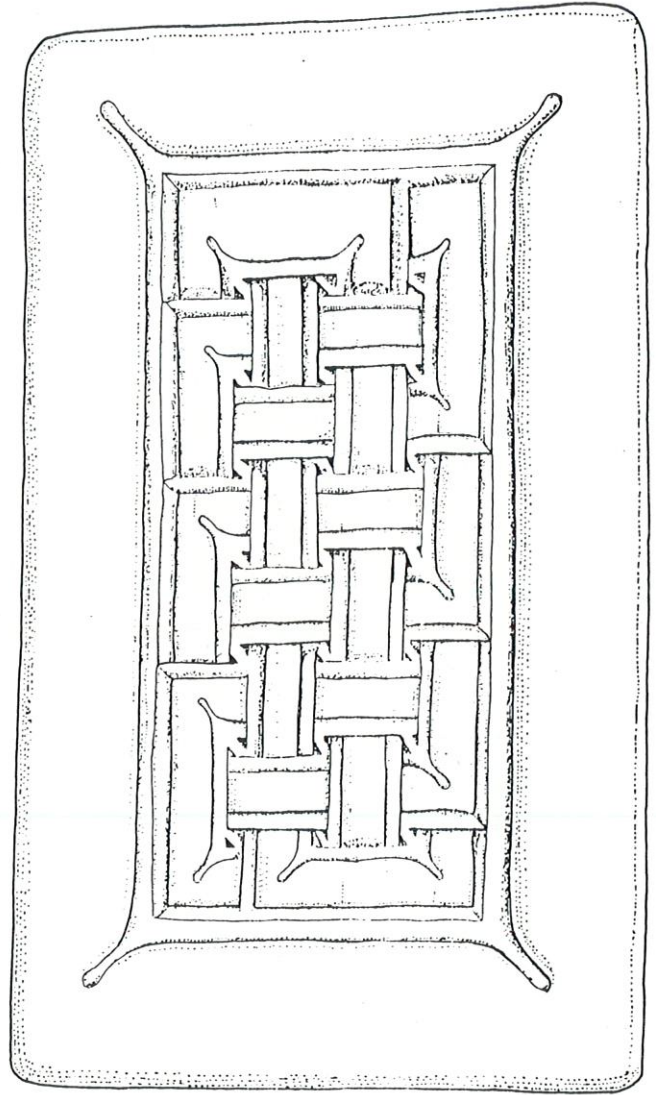
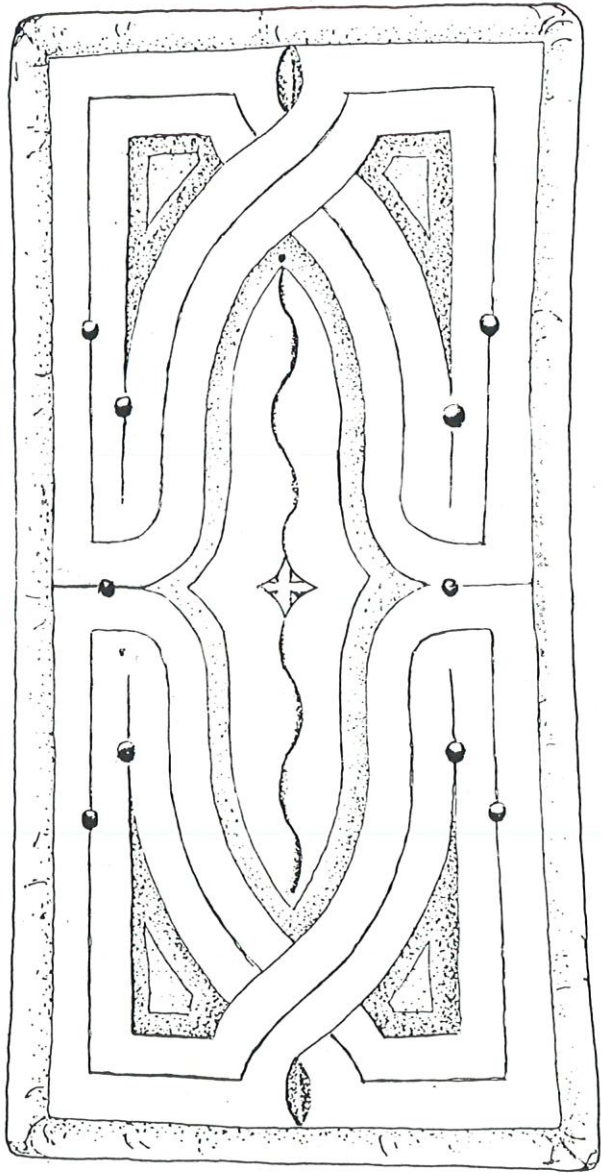
50

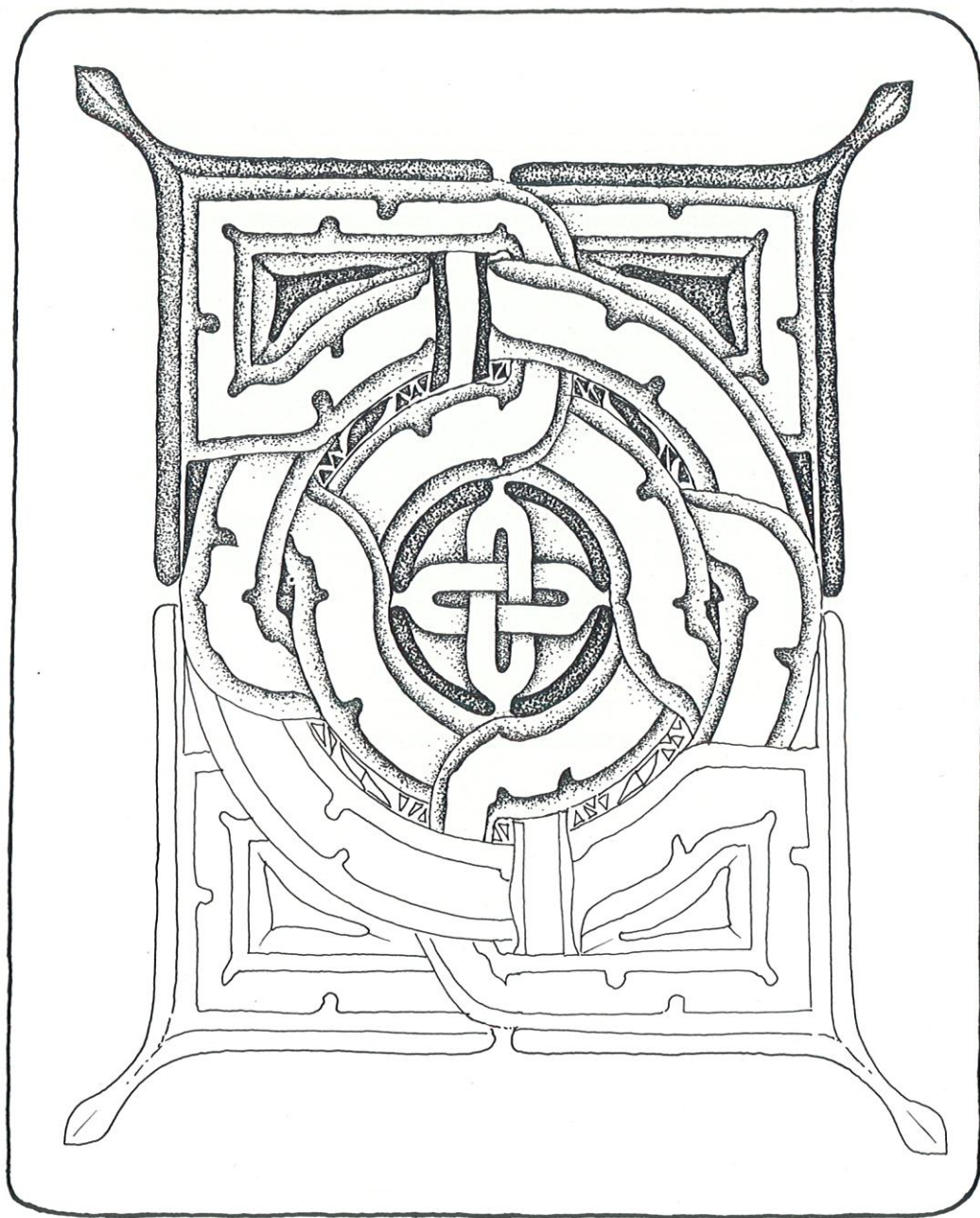


Banc traditionnel
village Papaïchton
Réalisation : Tjo-Tjo



Dessus de banc ancien
village Tampak, St George

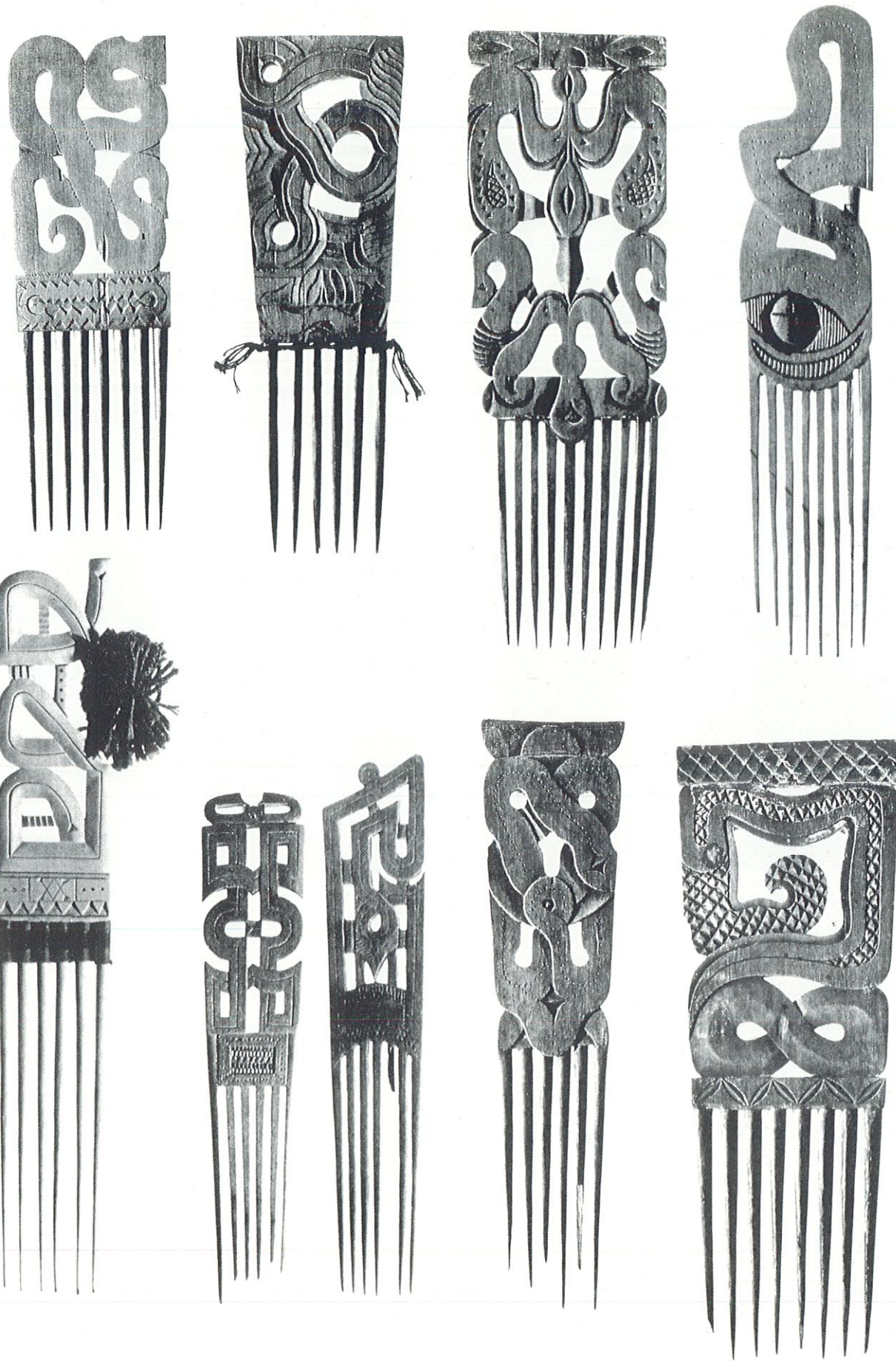




Dessus de banc
village Papaïchton



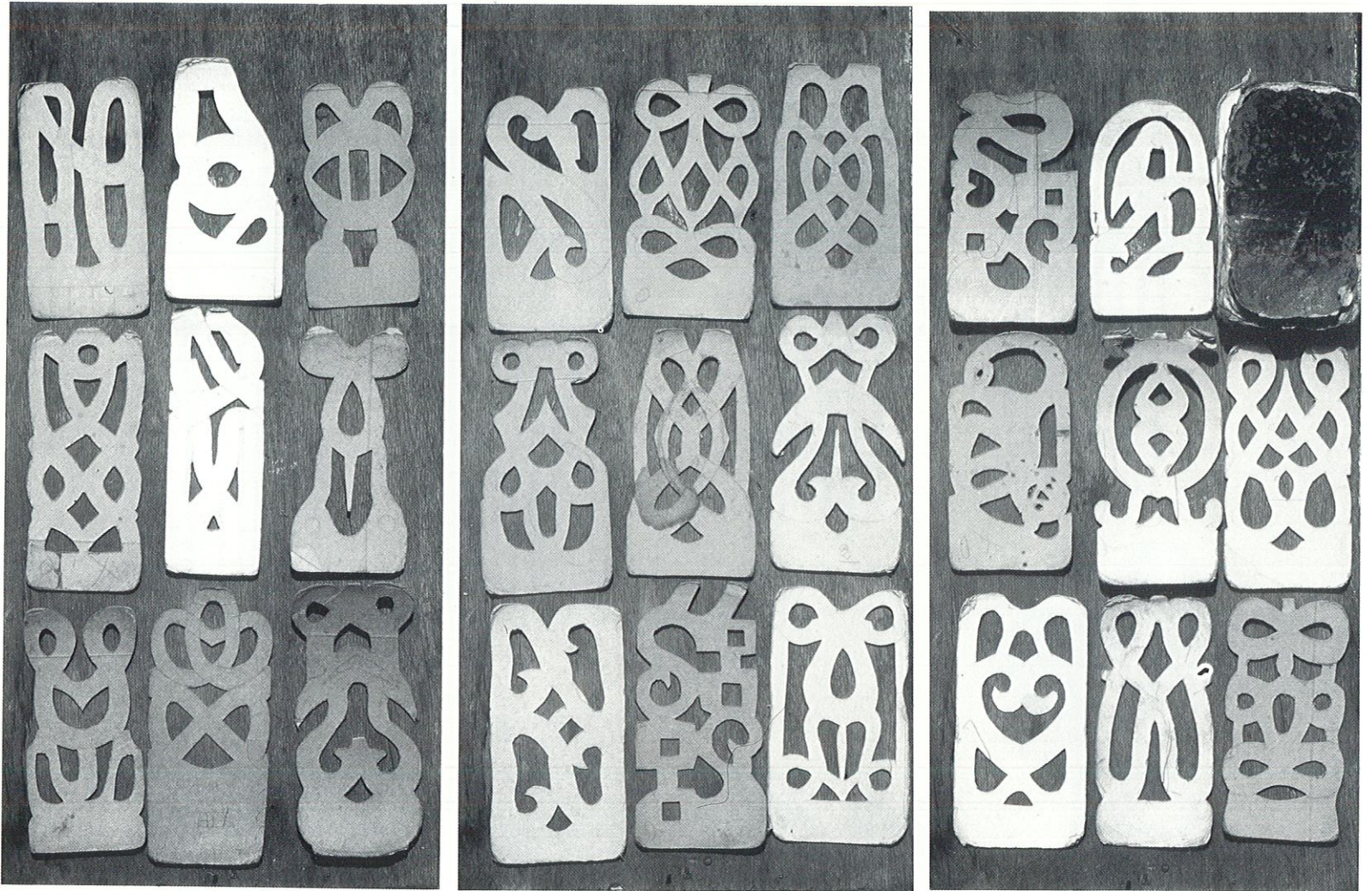
Dessus de banc
village Papaïhton



Peignes traditionnels et modernes

Saramaca - Bosh - Boni

Réf : "Afro-American arts of the Suriname rain forest"



Gabarits pour motifs de peignes
village Saramaca, Kourou
propriété : Jafete Amalensi

Les artisans se réfèrent toujours
à des modèles traditionnels anciens et modernes.

Chaque peigne contient dans sa décoration
un message du sculpteur
adressé à la femme auquel il est destiné



Peigne
village Saramaca, Kourou
réalisation : G. Maasie

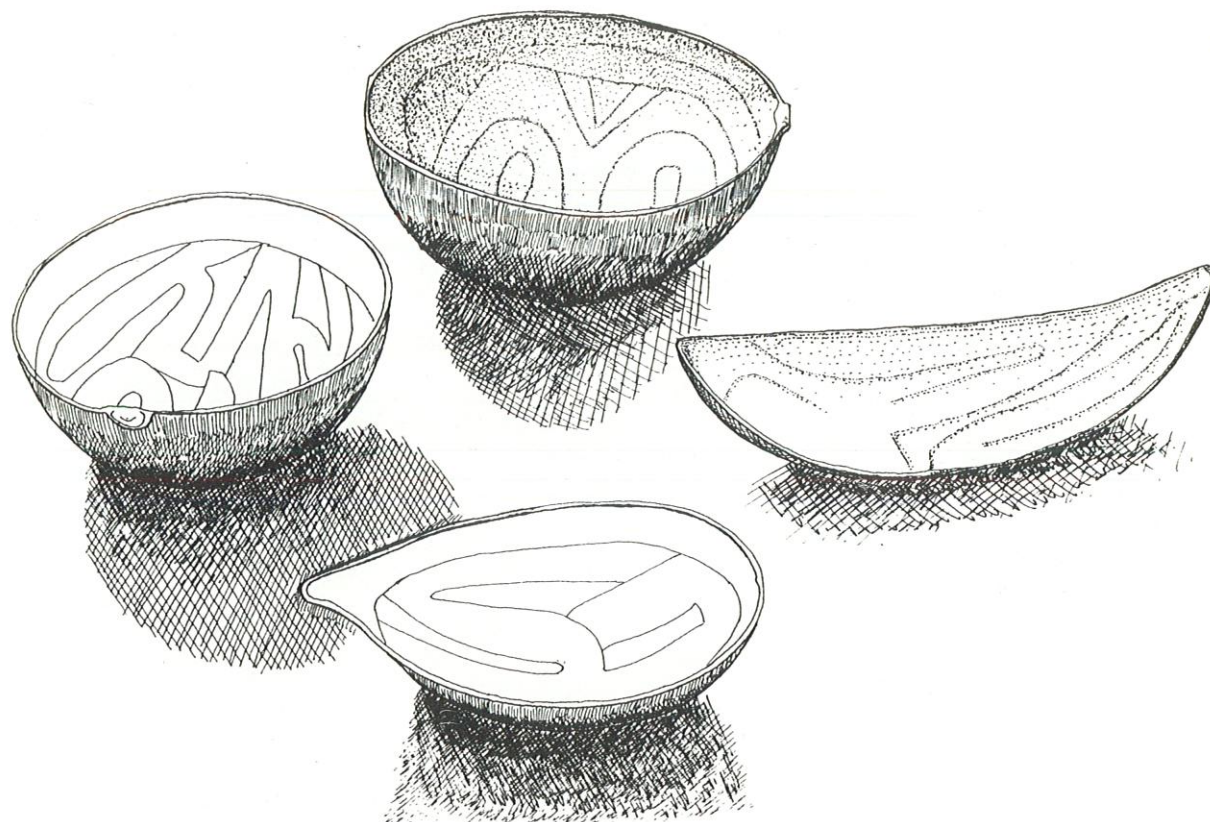


Plat à vanner : collection J. Hurault

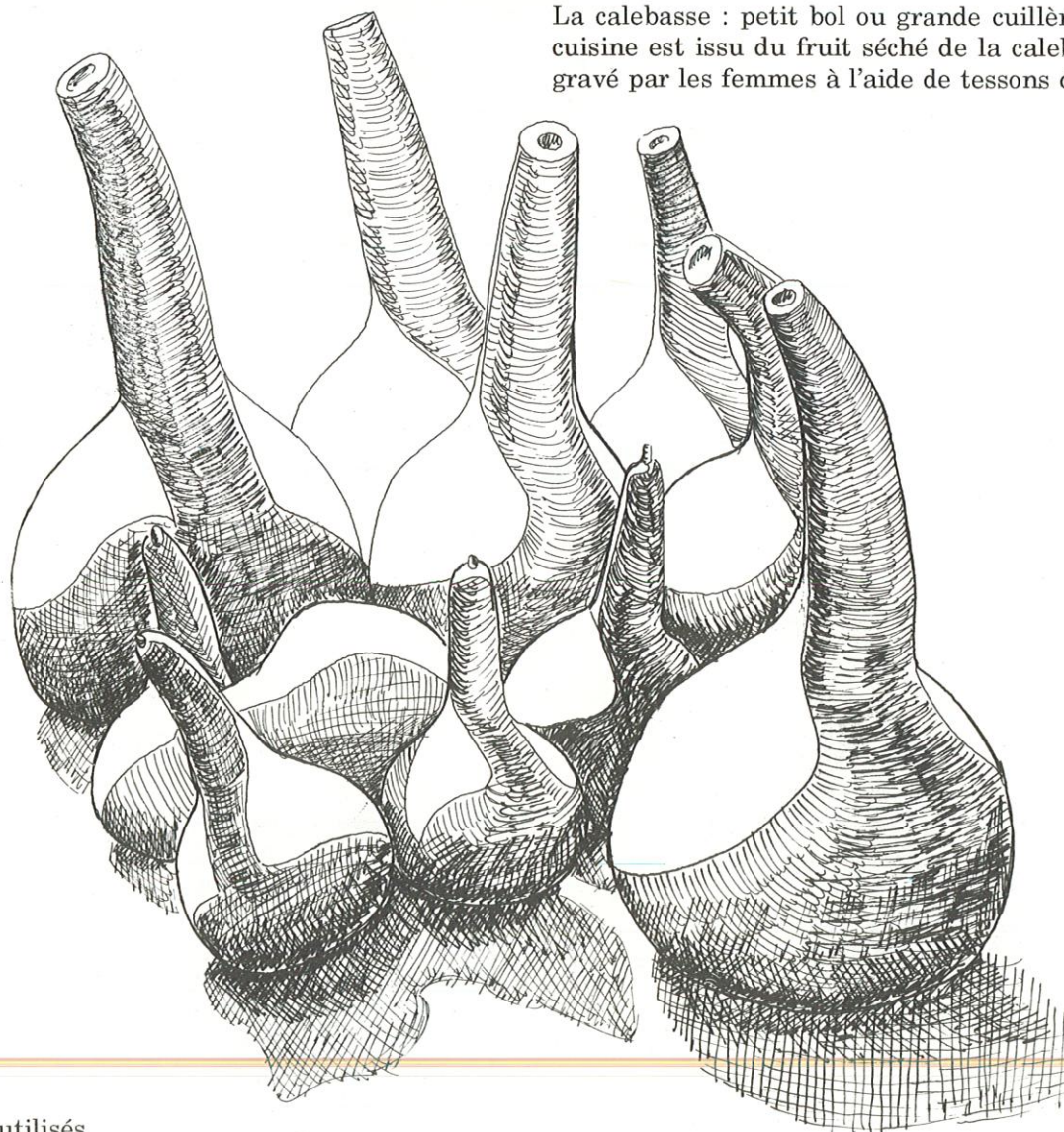
Le plat à vanner le riz : il est l'objet que les artisans se refusent généralement à produire à des fins commerciales. Fin et léger une fois terminé, le plat à vanner le riz dit "Boté" est taillé à l'herminette, sorte de hache en forme de cuillère, dans un bois très dur d'un diamètre de 75 cm et d'une épaisseur de 15 cm.

Diamètre, représentation abstraite du corps de la femme.

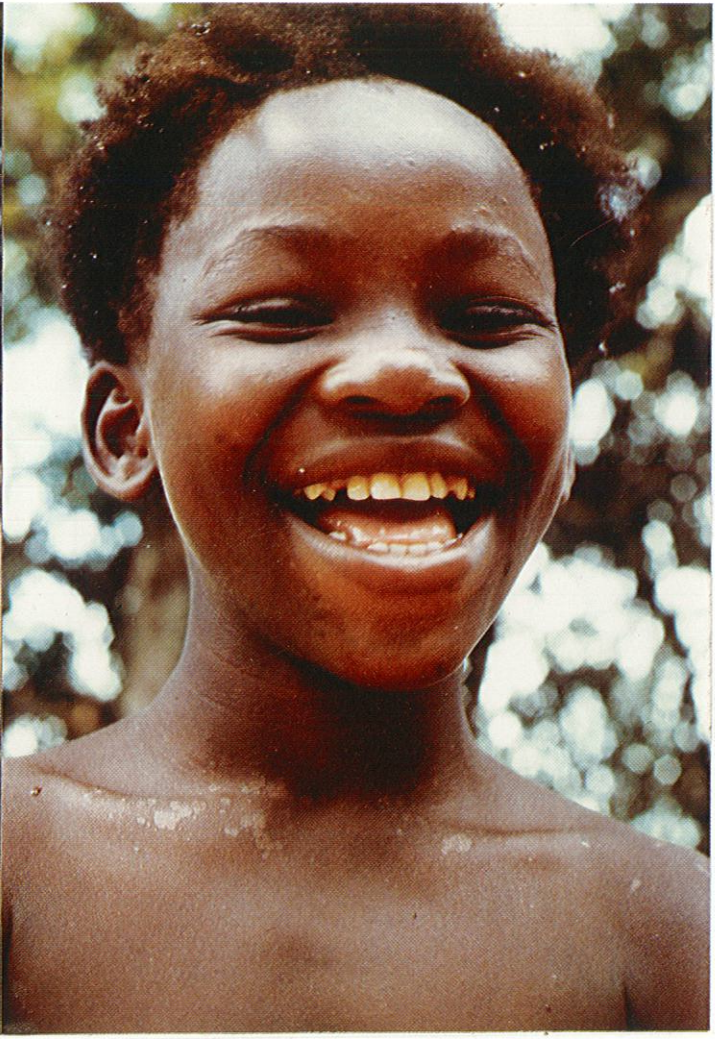
A : Tête, B : Bras, C : Nombril, D : Jambes et Sexe. Les motifs E ainsi que les deux graines disposées autour du nombril symbolisent le sexe masculin; F : motif de la corde lovée.

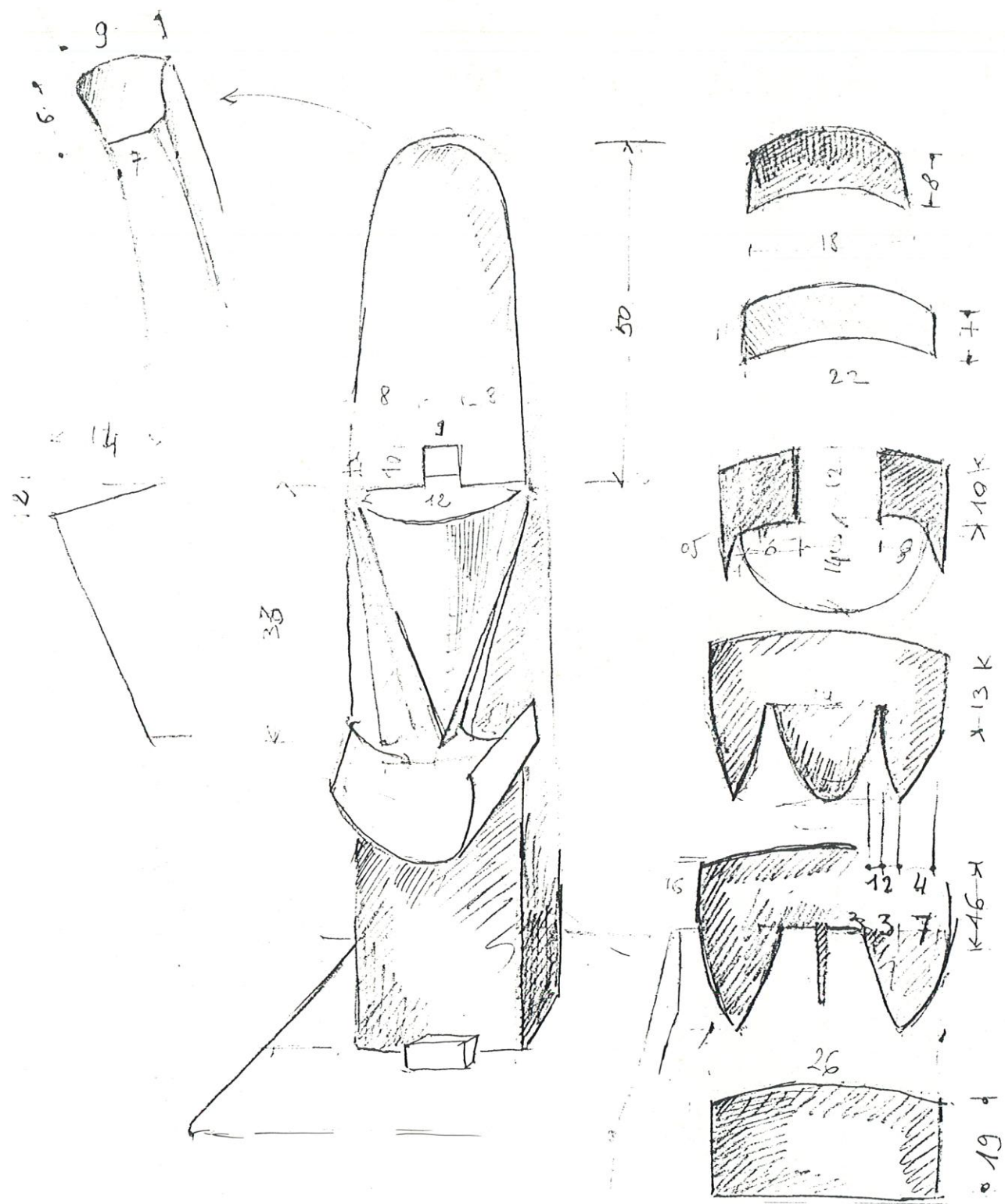


La calabasse : petit bol ou grande cuillère, cet ustensile de cuisine est issu du fruit séché de la calabasse avant d'être gravé par les femmes à l'aide de tessons de bouteilles.

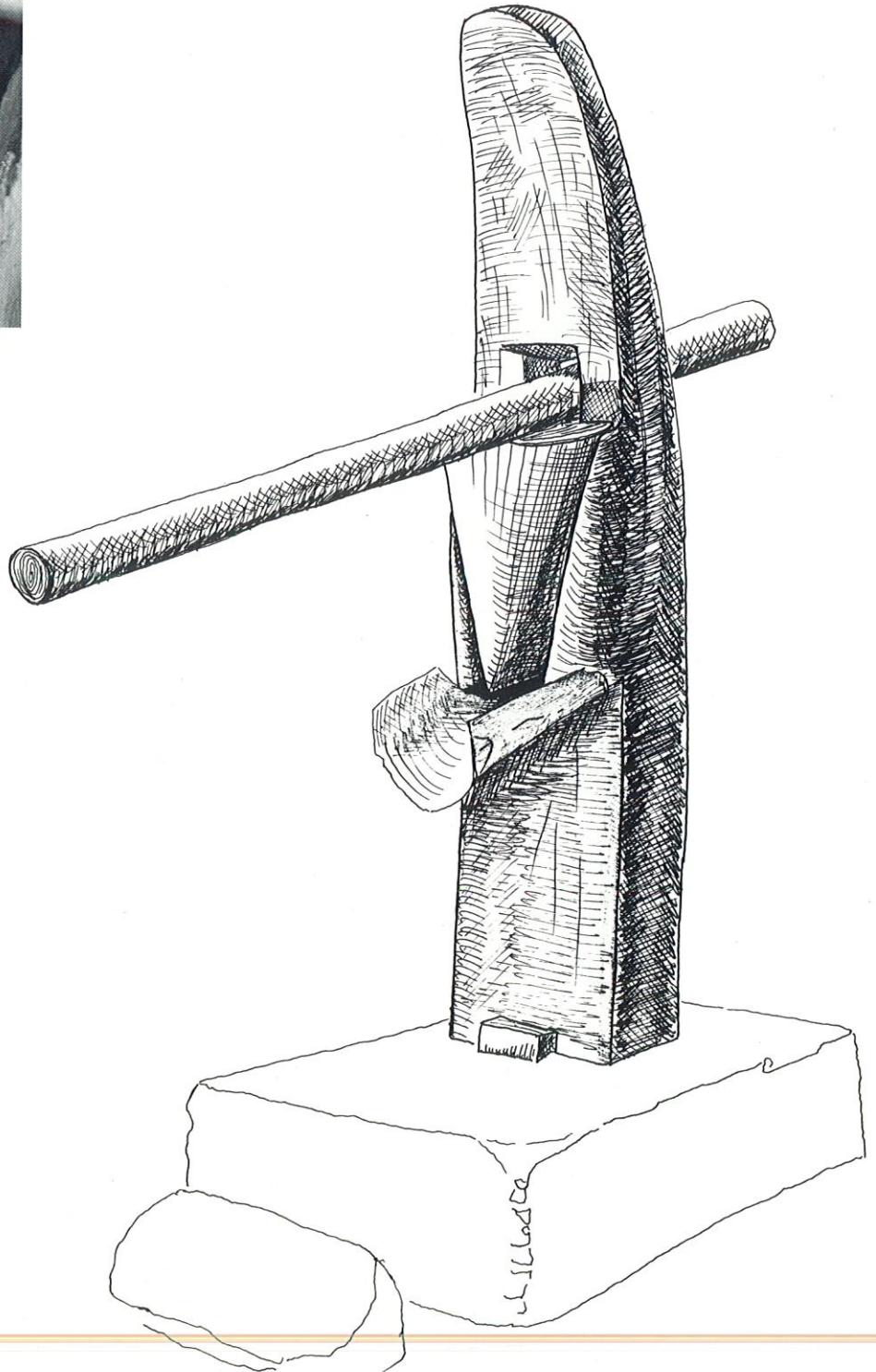
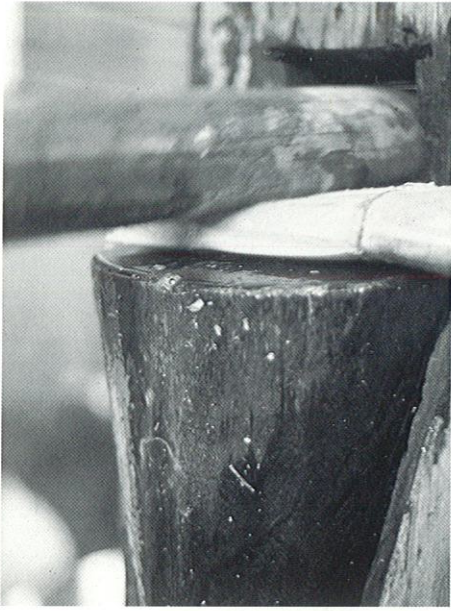


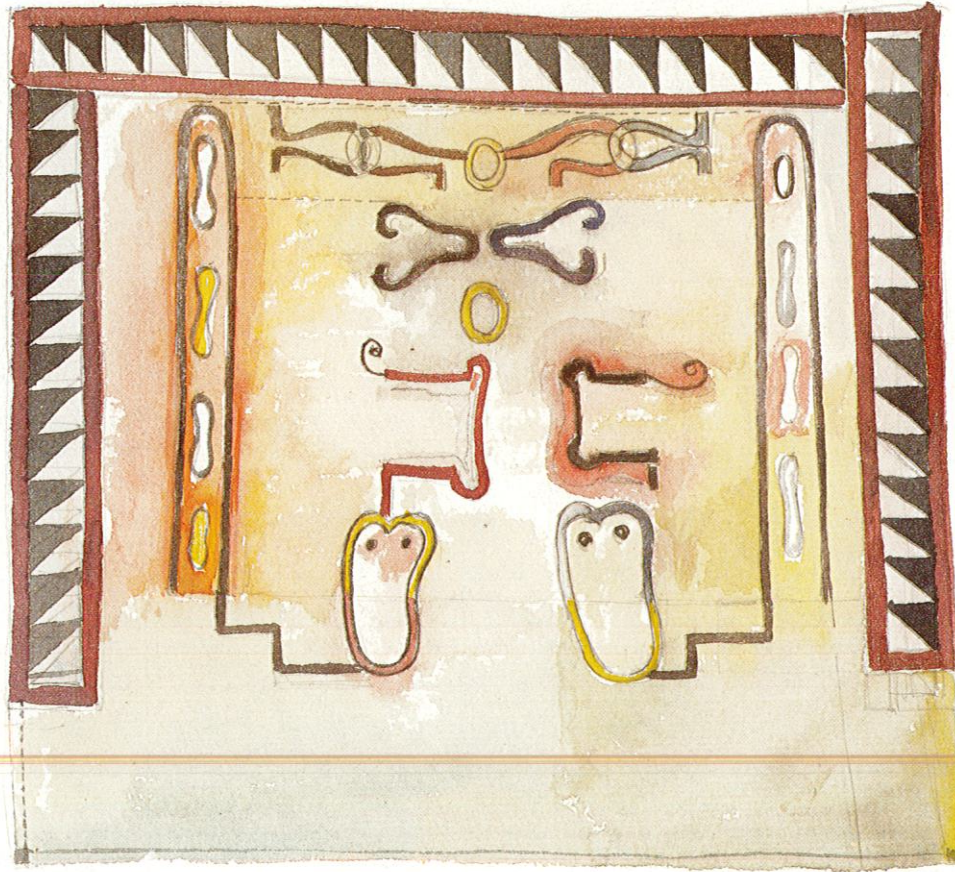
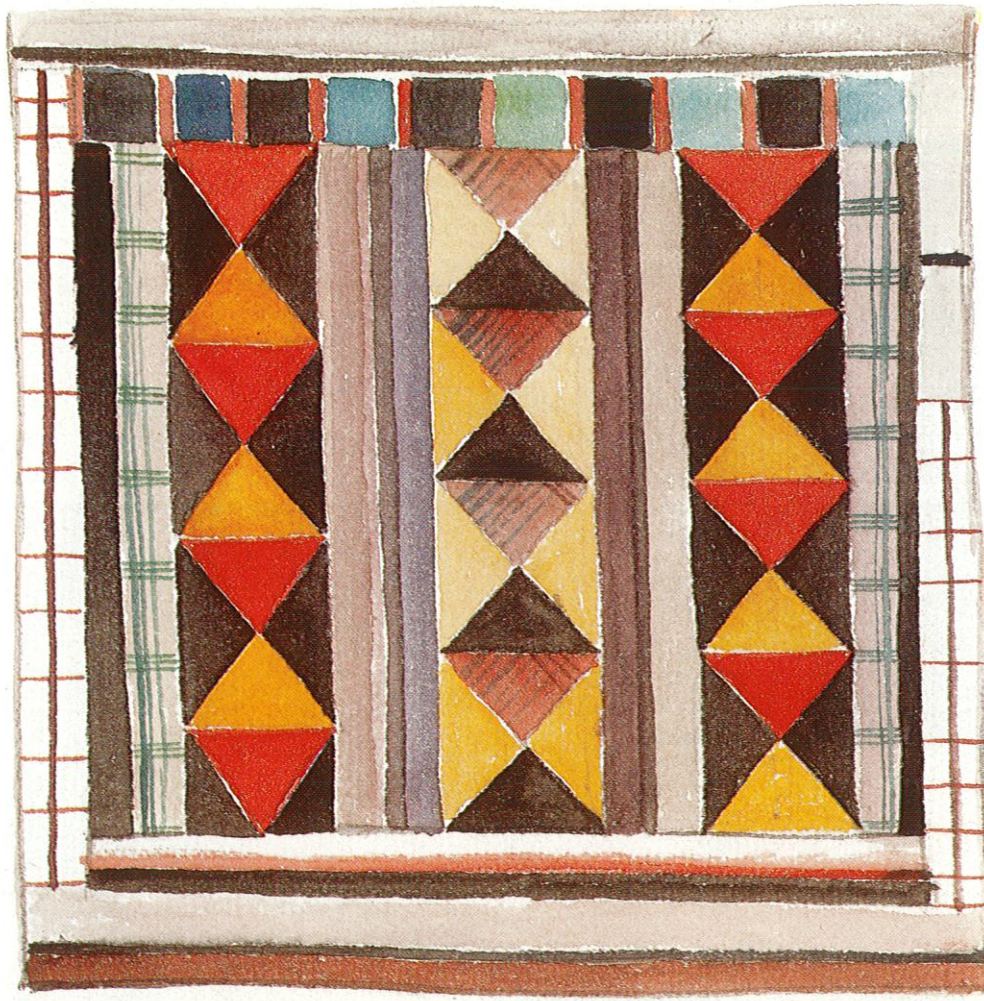
Les fruits sont utilisés pour maintenir la fraîcheur de l'eau



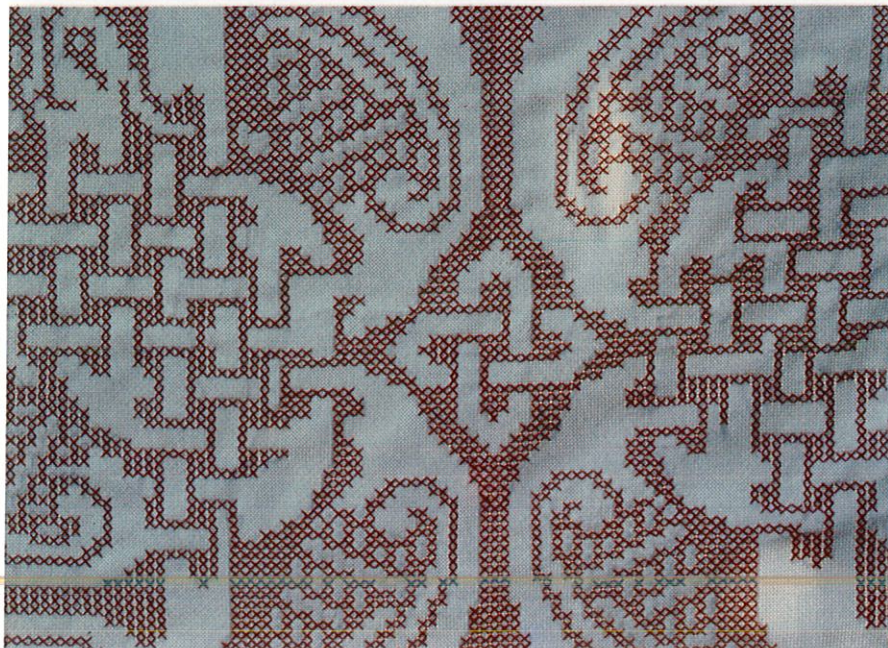


Relevé d'un pressoir
à canne à sucre
village Bosh, Kourou





Motifs cousus sur tissus - 1910
Réf : "Afro-American arts
of the Suriname rain forest"
S. et R. Price, p. 165



Broderies au point de croix
travail des femmes
village Saramaca
Bosh - Boni, Kourou

REVISTA

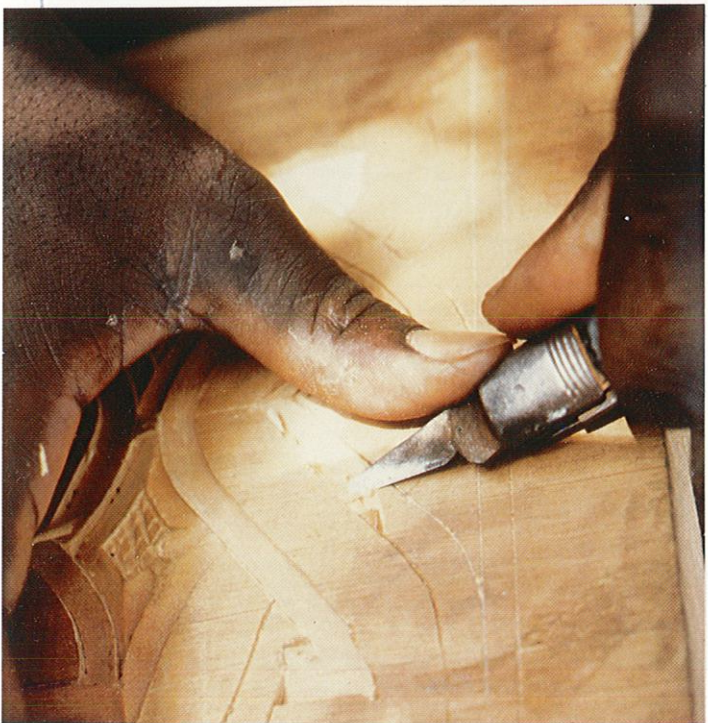
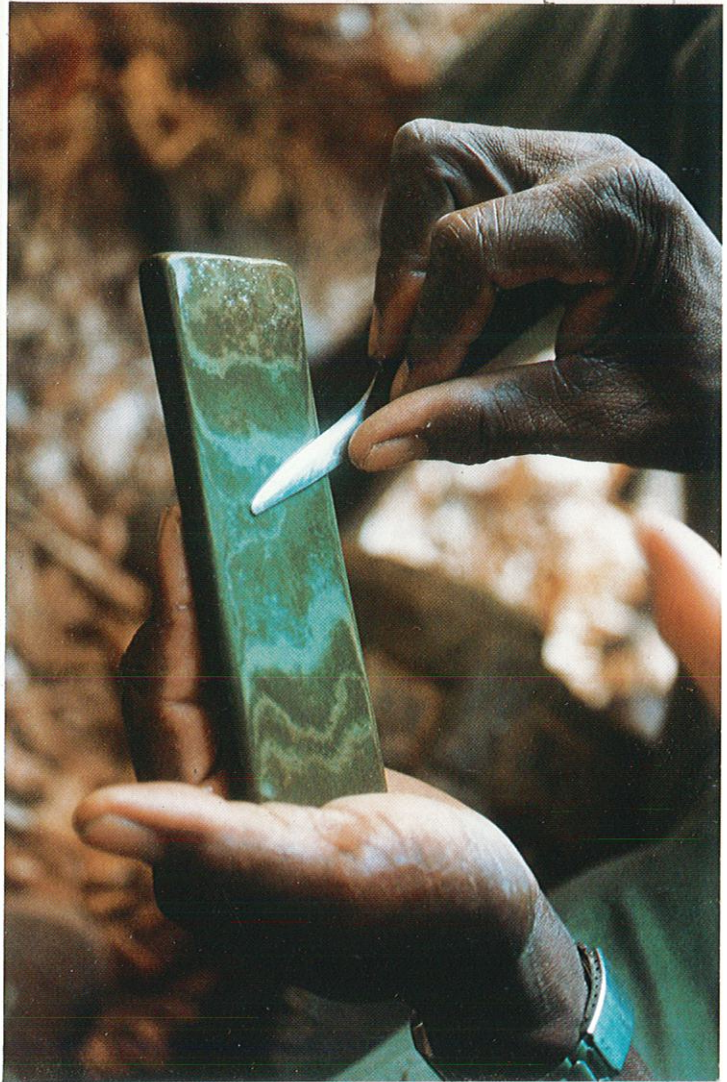




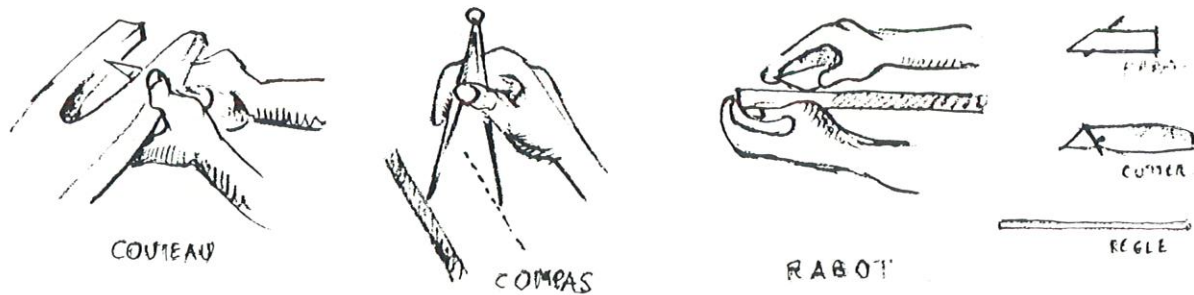
La taille et la sculpture
la main et l'outil.



Outils pour l'ébauche des formes
outillage Jackson Kakai - atelier Naasi.

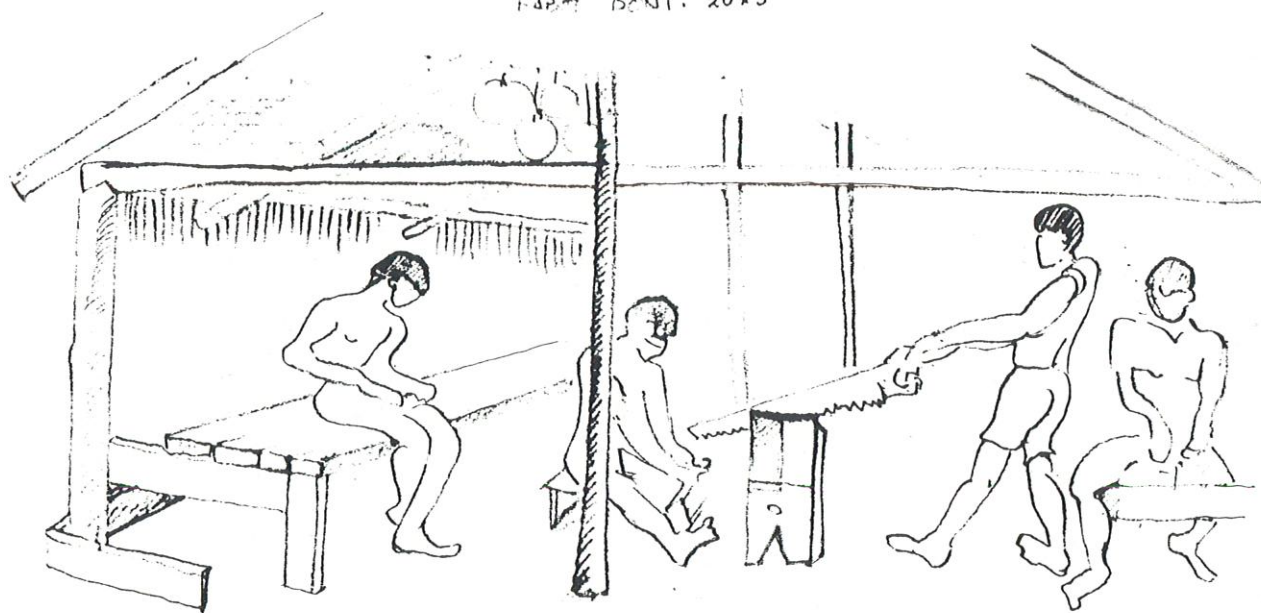


Tout le travail est réalisé à la main
avec un nombre réduit d'outils.

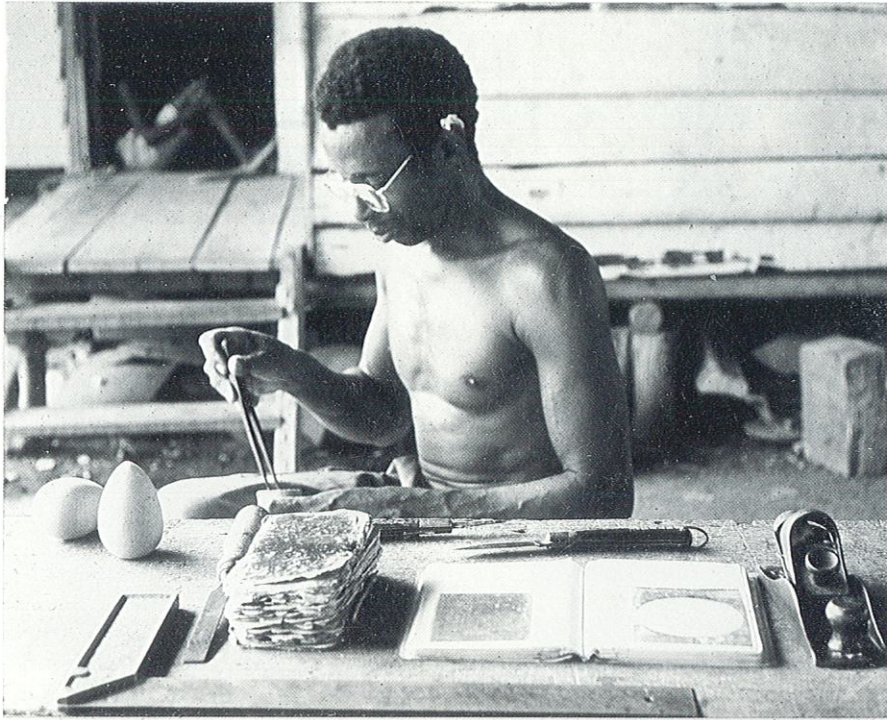


HAB. BONI. 20x5

70



HABILETE MANUELLE et TRAVAIL en GROUPE



Couteaux et compas pour la sculpture
atelier Jafete Amalensi
village Saramaca, Kourou



72

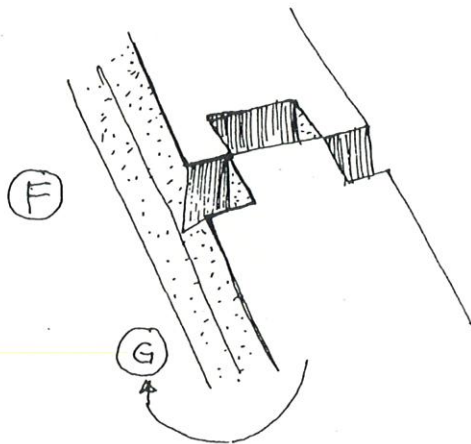
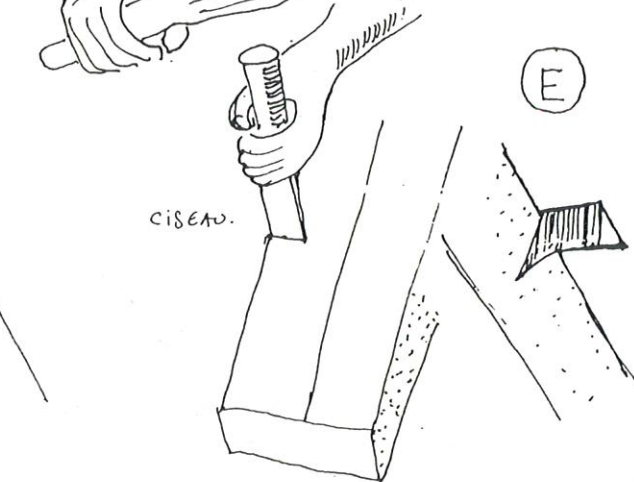
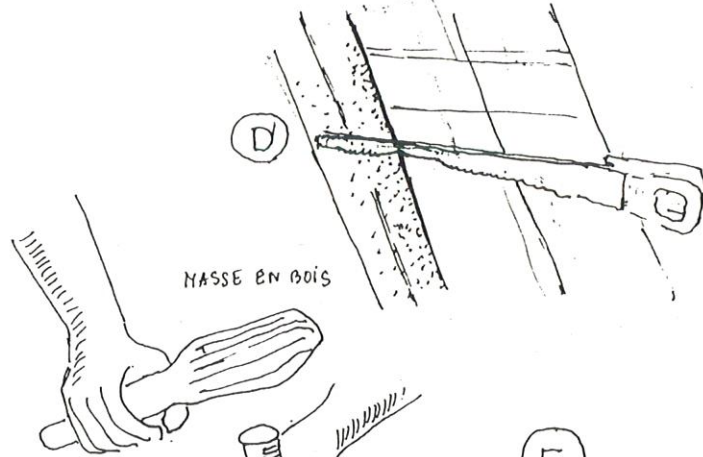
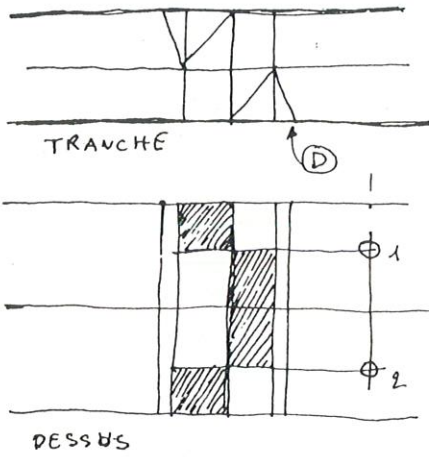
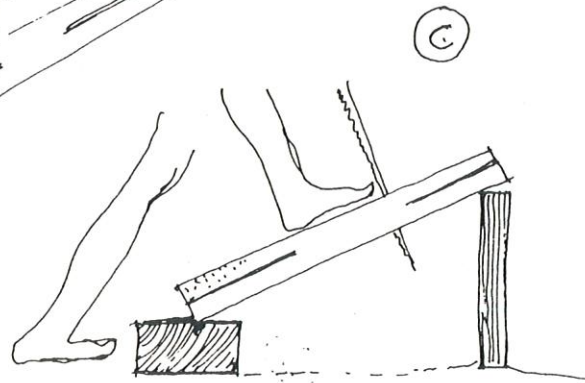
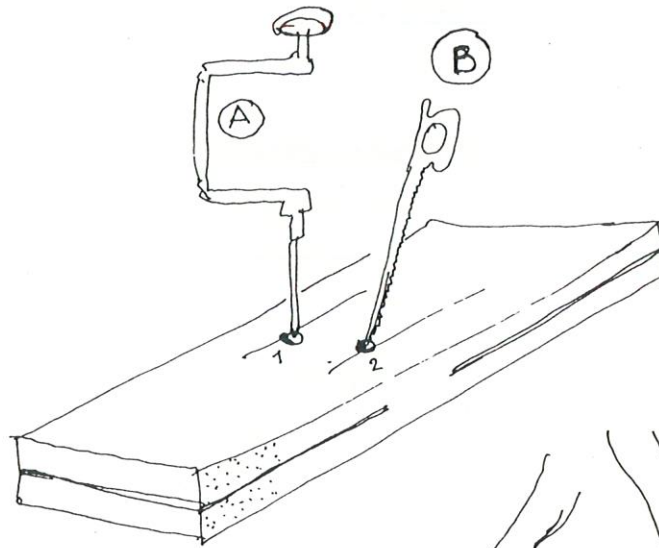


Fabrication Boni et Djuka
de pirogues et pagaies
réalisation : Antoine Abienso
et Amecke Bodjie





SARAMACA

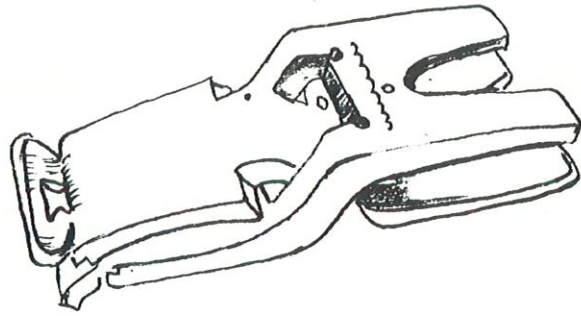


ENTAILLE AUC CISEAU SUR
LES DEUX FACES.

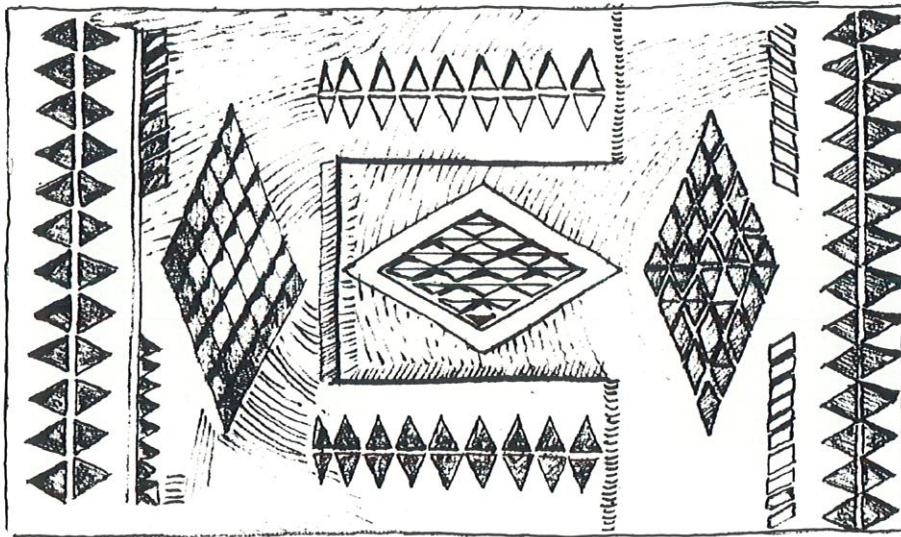
Fabrication d'un banc pliant



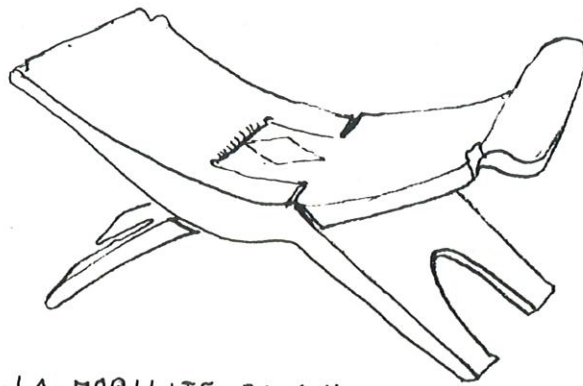
SARAMACA



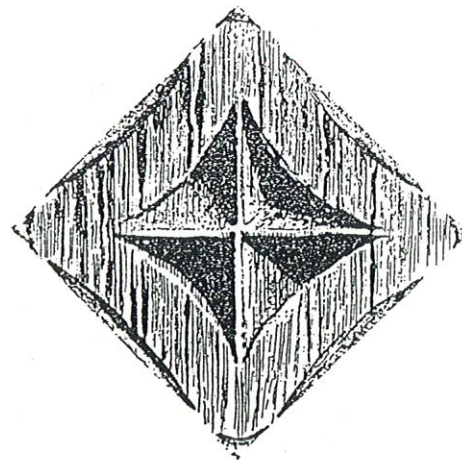
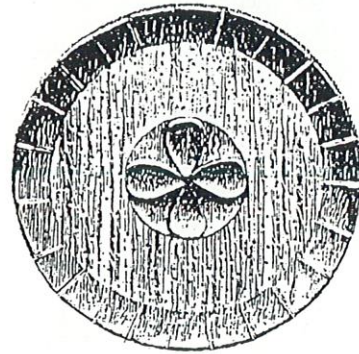
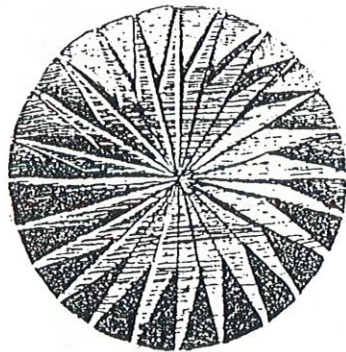
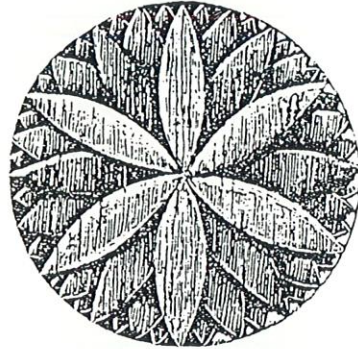
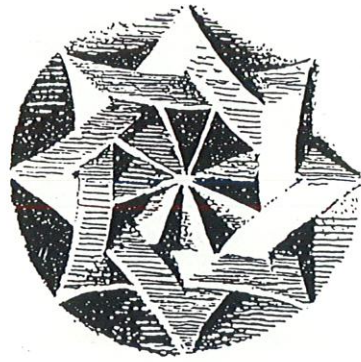
TRAVAIL DANS LA MASSE



ENTRE SIEGE ET SCULPTURE

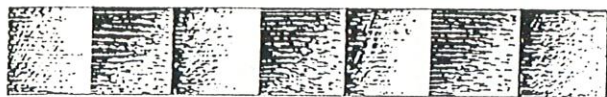


LA MOBILITE DANS L'UNITE

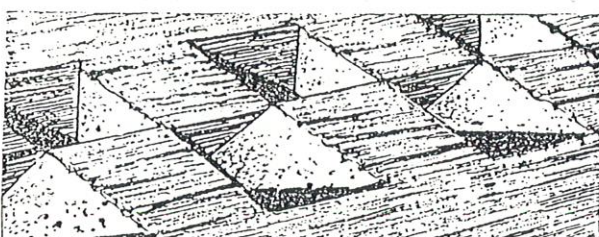
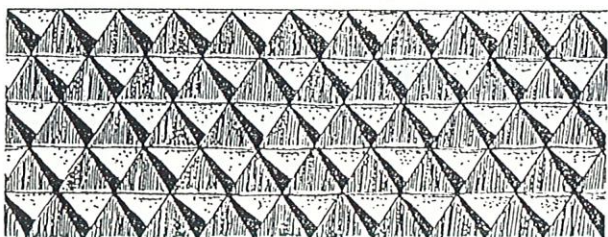
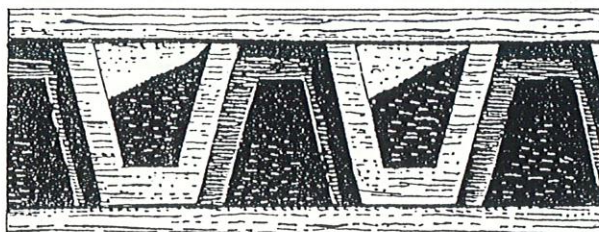
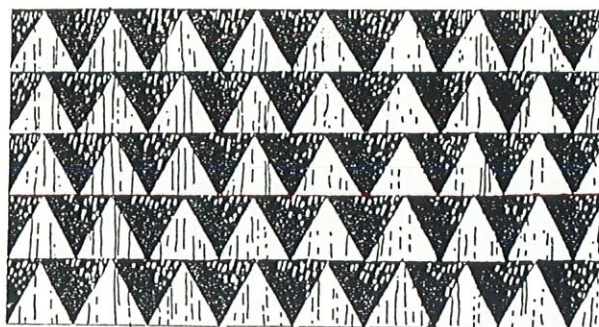


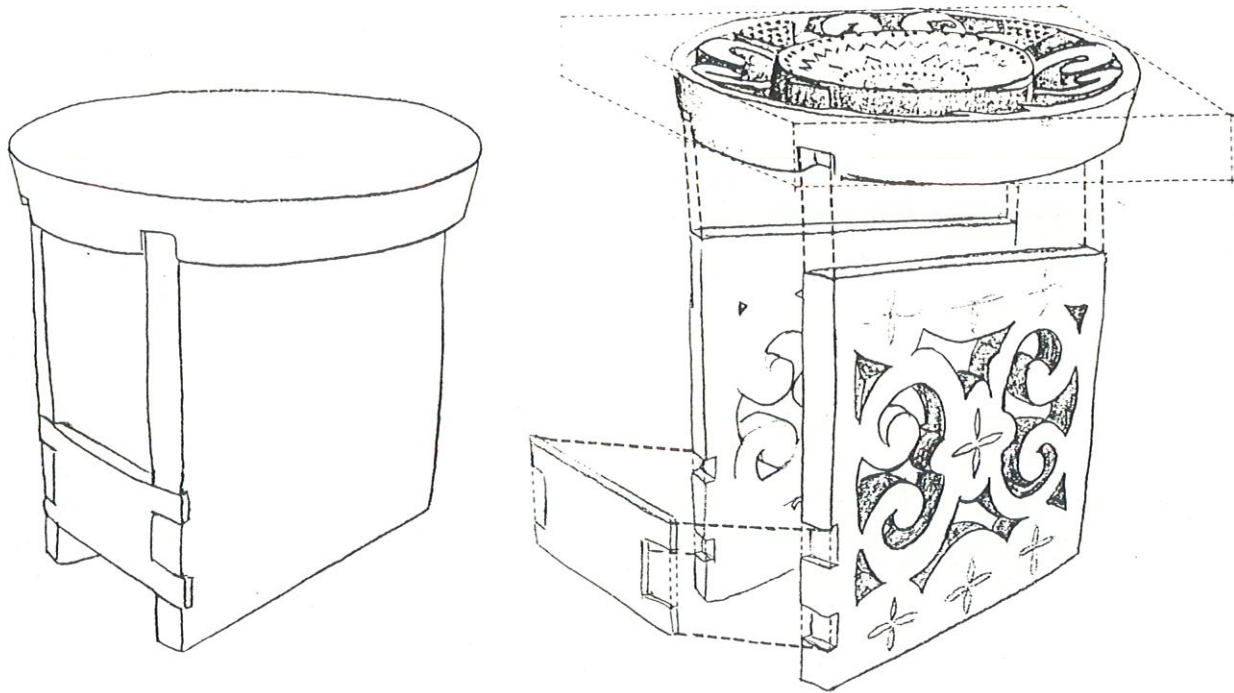
Motifs

La maîtrise de la sculpture permet,
à partir de tout un répertoire de motifs
de transmettre un message.
Les motifs servent ainsi à composer des phrases.

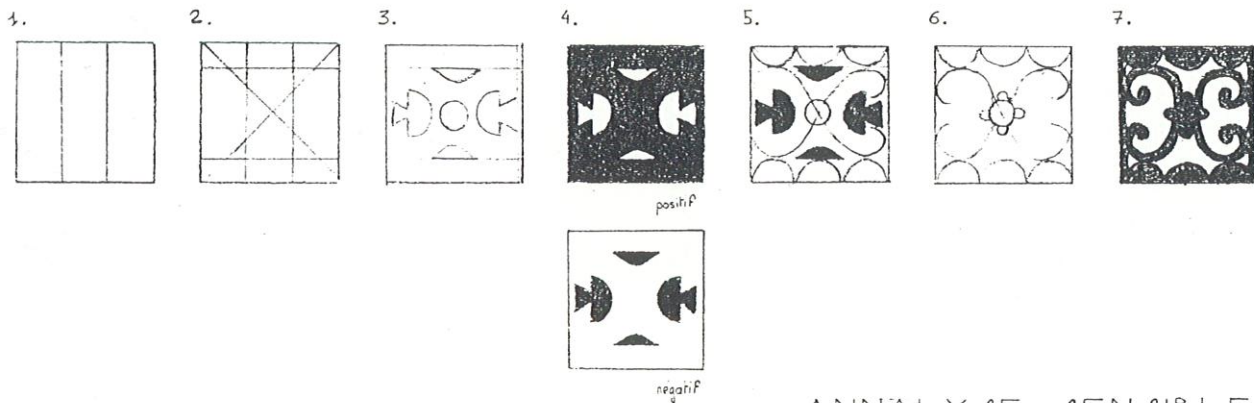


bovenaanzicht / top-view



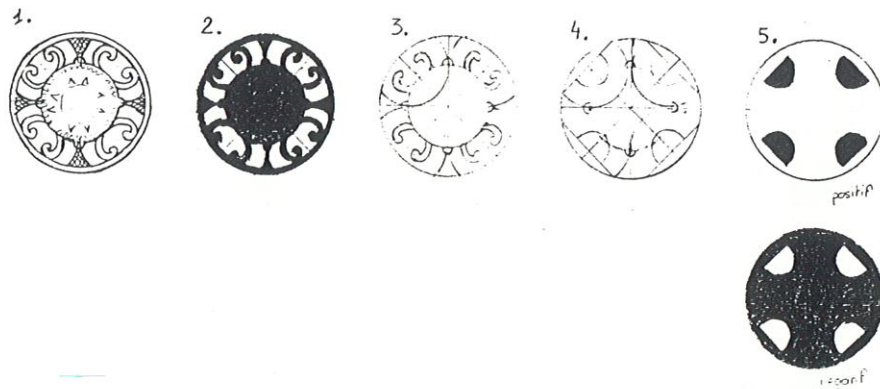


ANNALYSE DE FABRICATION



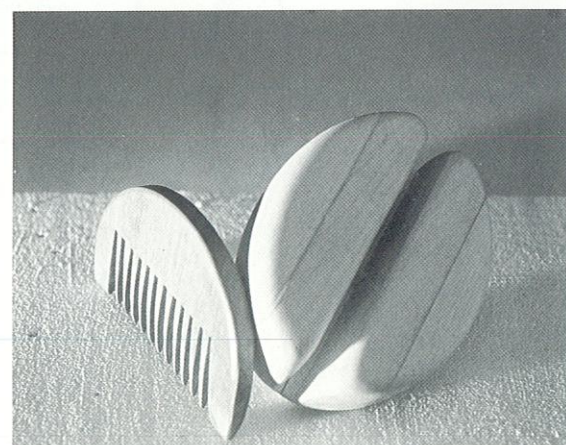
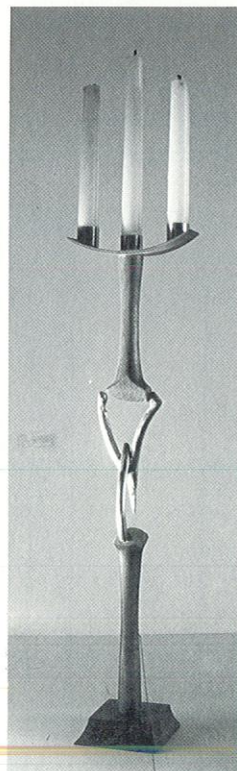
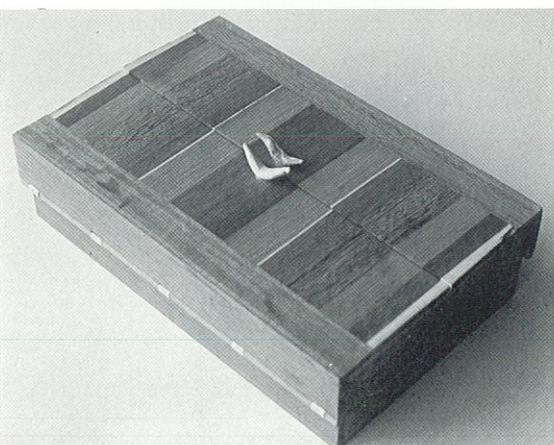
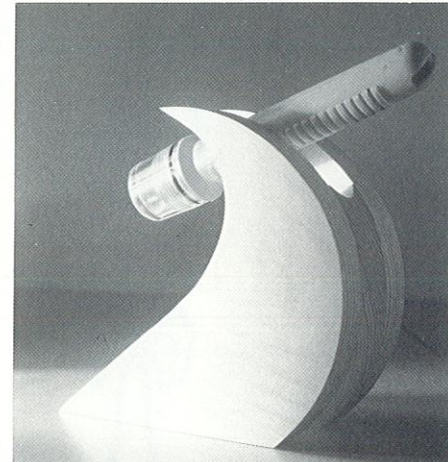
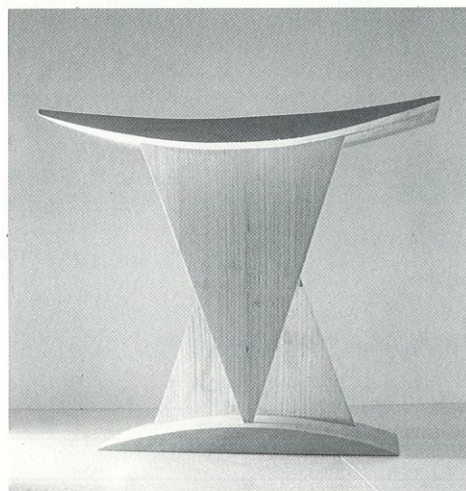
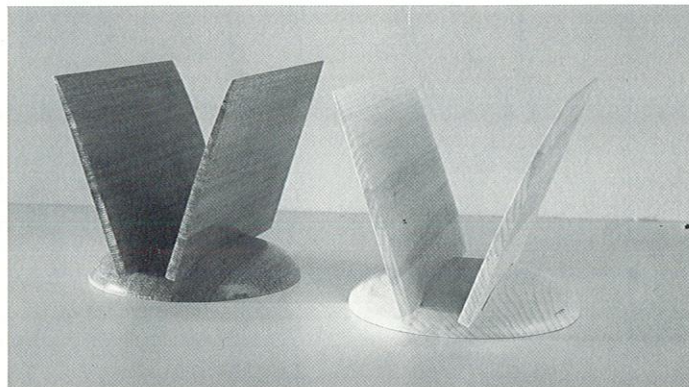
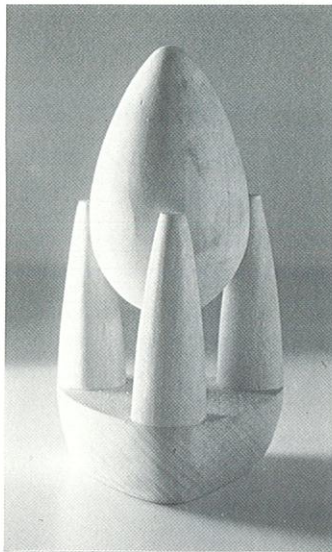
78

ANNALYSE SENSIBLE



ANNALYSE FORMELLE

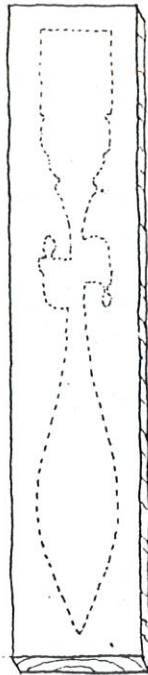
L'Atelier Design de l'EAG crée une nouvelle ligne d'objets décoratifs qui s'inspire de l'artisanat d'art Noir Réfugié. La démarche de conception adoptée a tout d'abord consisté à analyser des principes de composition plastique d'objets d'artisanat d'art traditionnel Noir Réfugié, modèles anciens et modernes, à comprendre leur logique et leur développement et à en tirer des enseignements applicables à d'autres objets. Mais surtout, la conception des nouveaux objets s'appuie sur trois techniques maîtrisées par la population du village Saramaca - Bosh - Boni. Ces techniques correspondent à celles employées pour les pagaies et les panneaux peints, les tabourets en assemblage de planches et les objets taillés dans le bois massif tel que les peignes et les tabourets pliants. C'est à partir de ces techniques et de ces savoir-faire que des objets nouveaux sont dessinés.



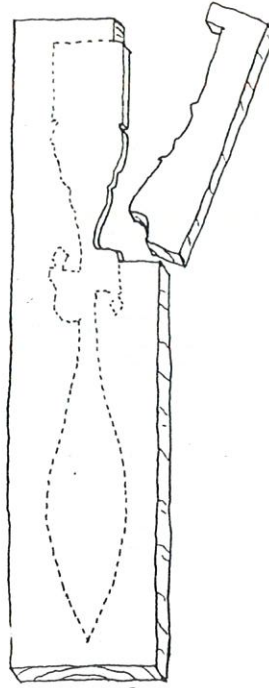
Travaux d'étudiants de l'Atelier Design
à l'Ecole d'Architecture de Grenoble (1992)

- ARBARET Renaud
- BERNE Virginie
- BEZ Nathalie
- CORNELIE Loetitia
- COUETTE Nathalie
- FAURE Anne
- GONTARD Guillaume

- GRASSET Francois
- MARTINELLO Karine
- MAZILLE Marie
- MOENNE Loccoz jerome
- MOREL Vincent
- ROUDAUT Loic
- TOURNIER PONCETY Claudie



ESQUISSE DE L'OBJET SUR LE BOIS.



DECOUPE
- A LA SCIE
- AU CISEAU A BOIS



EVIDEMENT
TRAVAIL DES PLEINS
ET DES VIDES
- AU CISEAU A BOIS



TRAVAIL DES
DETAILS ET DES
MOTIFS DECORATIFS.

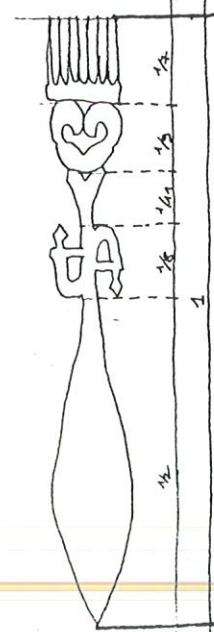


* ANALYSE SENSIBLE *

- + LE TRAIT DECOUPE L'OBJET EN 3 PARTIES
- + L'ELEMENT CENTRAL APPARAIT ICI AJOUTE.

* ANALYSE FORMALLE *

PROPORTIONS DES PARTIES DE L'OBJET PAR RAPPORT A SA LONGUEUR TOTALE.



INTERPRETATION GEOMETRIQUE.



MOBILIER

La création d'une nouvelle gamme de mobilier pour la Guyane a été entreprise par l'Atelier Design de l'Ecole d'Architecture de Grenoble.

A l'origine également de la collection Orkis et de sa diffusion en France (1986-89), l'équipe de designers a pu dresser le bilan de cette expérience que l'on peut résumer de la manière suivante :

- L'utilisation de bois massif, d'essences exotiques ou peu communes est le trait marquant de cette collection. Le bois s'y montre très présent, soigneusement poncé, mais naturel.
- Les formes sont simples, courbes pour les sièges, rectilignes pour les autres meubles. Les alternances de plein et de vide rythment les volumes.
- Ces meubles restent toutefois assez coûteux à la production. Ils exigent un nombre de pièces important (21 pièces courbes plus 26 entretoises pour la chaise Kourou). L'usinage des pièces courbes se prête assez mal à une production automatisée. Le pliage des meubles lors du transport a soulevé des problèmes (éraflure des vernis) et dissuadé les fabricants d'y recourir, augmentant sensiblement les coûts de commercialisation.

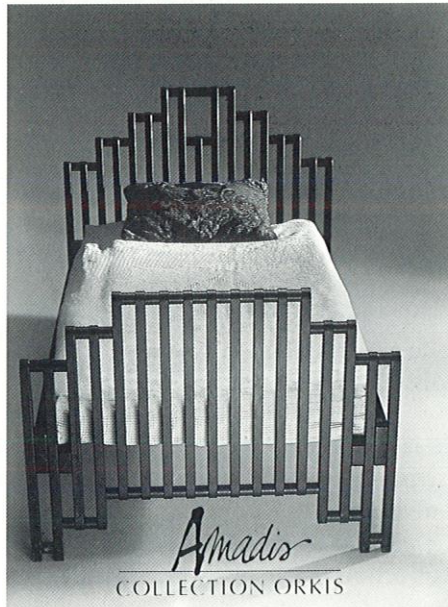
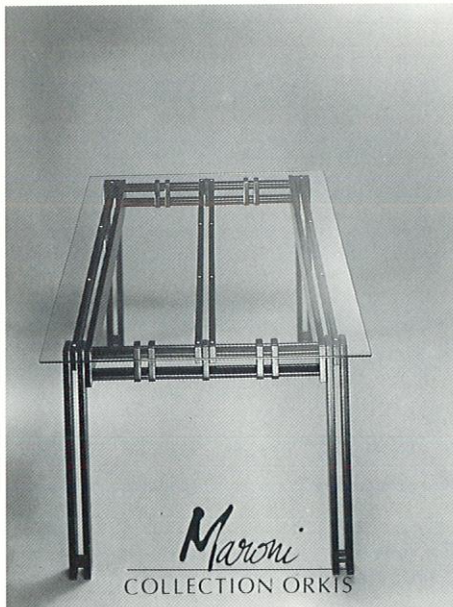
Sur la base de cette analyse, une nouvelle ligne de mobilier est dessinée pour une production en Guyane et une diffusion axée sur la métropole et l'exportation. Conscient des enjeux et des difficultés de ce programme, des principes de conception sont posés pour mettre au point des modèles destinés à une diffusion large. Dans ce projet la Guyane possède un atout capital : des essences de bois rares voire "précieuses", mais les coûts de production y sont relativement élevés et les frais de transport inévitables.

Des principes de conception très clairs ont été adoptés :

- utilisation de bois massifs possédant une bonne résistance mécanique allée à une durabilité naturelle.
- meubles pliants dans des emballages d'un volume minimum.
- standardisation des profils, de préférence droits pour permettre un usinage automatique de toutes les faces.
- restriction des pièces courbes, usinées à la main, sans pour autant appauvrir les qualités plastiques des modèles.
- usinage exclusivement par découpe, excluant les pièces cintrées contrecollées ainsi que les contreplaqués.
- utilisation possible d'un second matériau (tissus ou autre) permettant un certain degré de personnalisation des modèles.

Sur ces principes de travail plusieurs modèles de base sont dessinés, testés en vraie grandeur puis réalisés en prototype. Des développements de ces modèles sont ensuite dessinés en esquisses, élargissant la collection.

Parallèlement des recherches sont menées sur les dessins destinés aux tissus et sur les motifs en bois découpés ou peints, destinés à la pièce décorative des meubles. Ainsi des éléments issus de l'art traditionnel Noir Réfugié sont intégrés au niveau des motifs décoratifs en bois sculpté ou peint et des tissus des sièges et du paravent.



L'histoire et le développement actuel de la collection ORKIS fournissent une illustration particulièrement intéressante de la façon dont s'articulent les relations entre un enseignement et une pratique, au sein d'une école d'architecture.

1984

Dans le cadre d'un enseignement de 2^e année d'architecture des exercices sur le thème du siège sont proposés aux étudiants. Une réflexion est menée pour associer à la fois un registre de formes originales à un système constructif spécifique.

1985-1986

Missions de consultation auprès de la D.D.E. de Guyane pour étudier et concevoir une collection de meubles adaptés au contexte guyanais : bois locaux, fabrication et commercialisation. Des prototypes sont fabriqués sur place (sièges «Kourou», «Mana», «Iracoubo»).

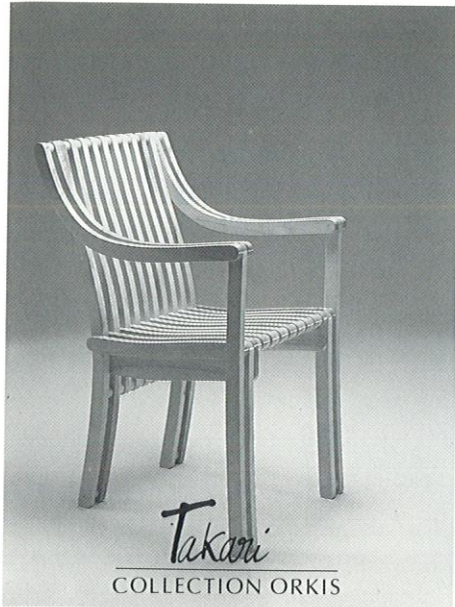
1986

Alors que la fabrication a des difficultés à démarrer en Guyane, des entreprises de la région Rhône-Alpes sont sollicitées pour fabriquer ces modèles. L'Ecole d'Architecture de Grenoble assume provisoirement la fonction d'éditeur. Trois modèles reçoivent le label V.I.A.

1989

La fabrication se poursuit (environ 400 pièces depuis 1986), de nouveaux modèles sont dessinés (15 modèles depuis 1985). Une procédure de production/édition plus adaptable est mise en place, associant une entreprise guyanaise (fabrication des éléments en bois), une entreprise régionale (montage et conditionnement) et un éditeur français.

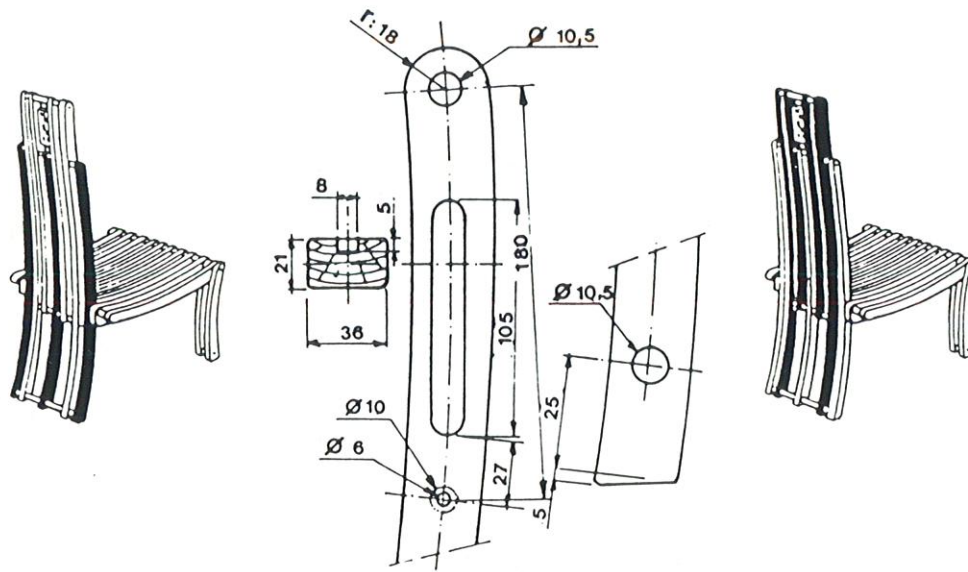




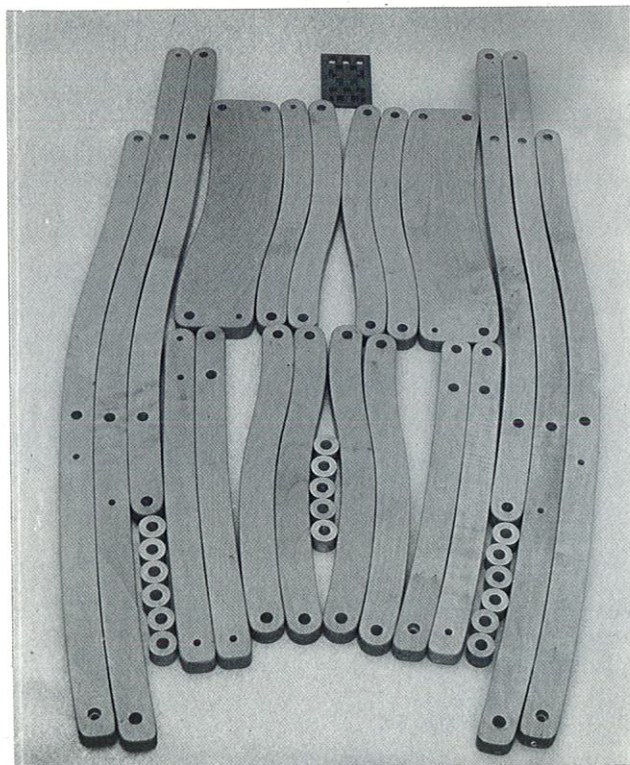
J'écris ces lignes, les yeux fixés sur une chaise que, depuis des années, je ne me lasse pas d'admirer : densité rouge du bois exotique adoucie par la grâce des courbes, lumière jouant sans fin dans la double claire-voie du siège et du dossier, un meuble paisible, lumineux, et dont la présence me comble au point qu'à le contempler je me prends, avec délice, pour une pièce vide. C'est au crâne de mon ami Schneegans que je dois cette merveille... Cette chaise, c'est la lumière du distrait.

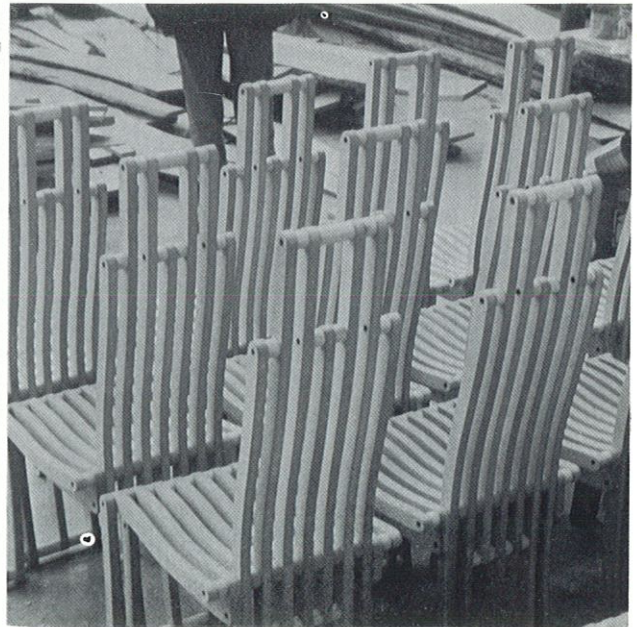
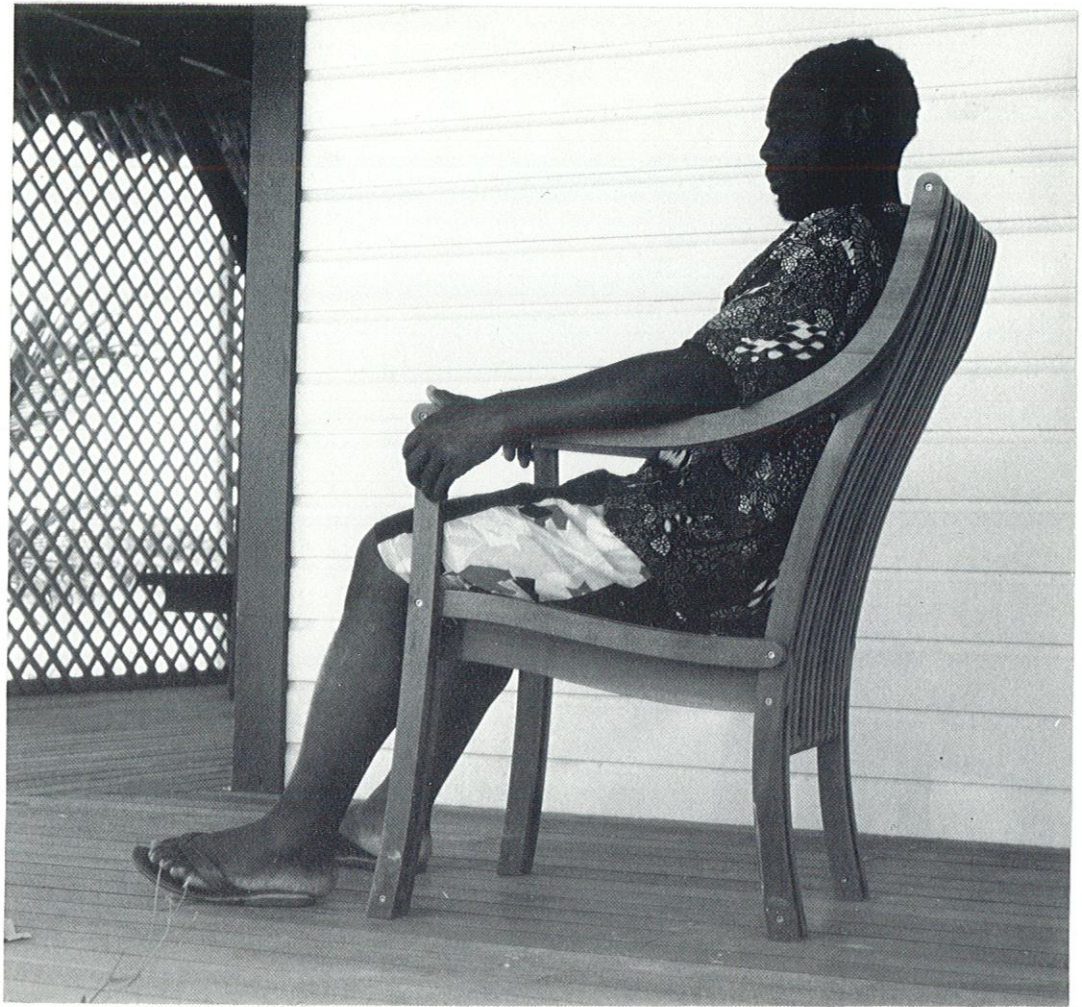
Daniel Pennac





Dessin d'exécution d'une chaise

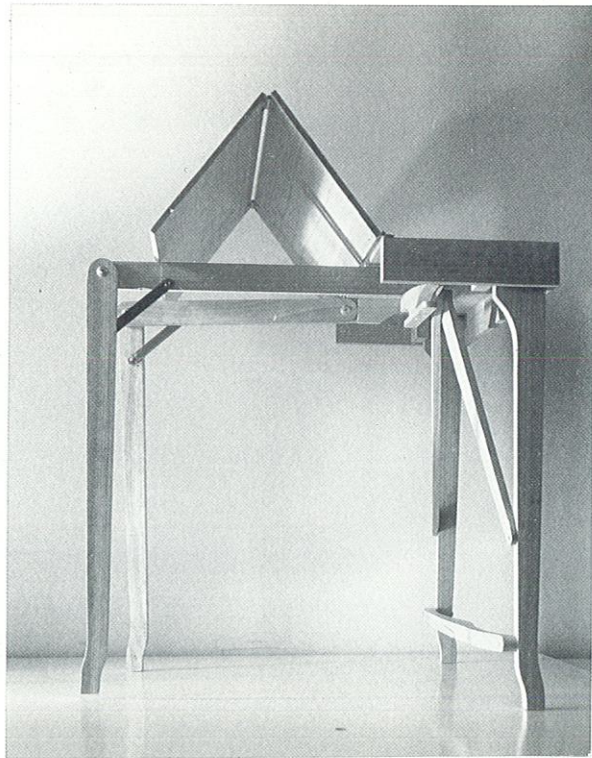
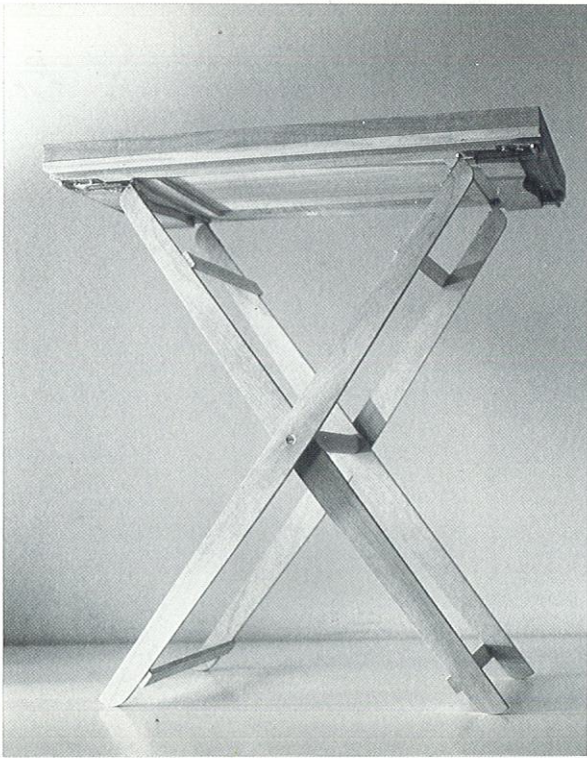




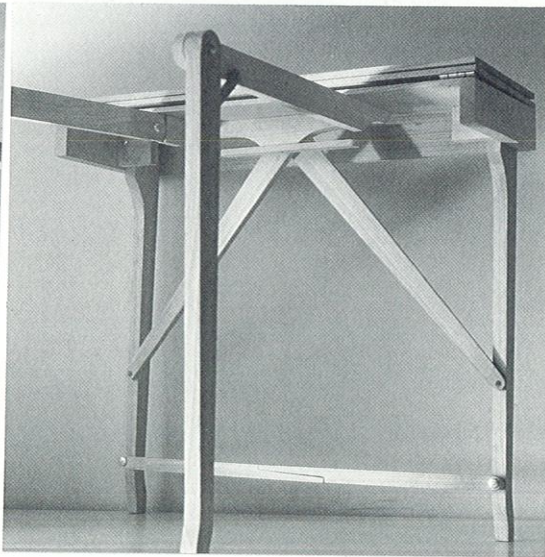
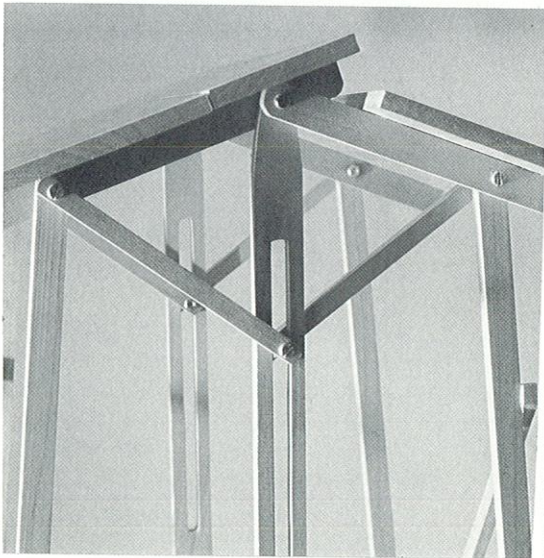
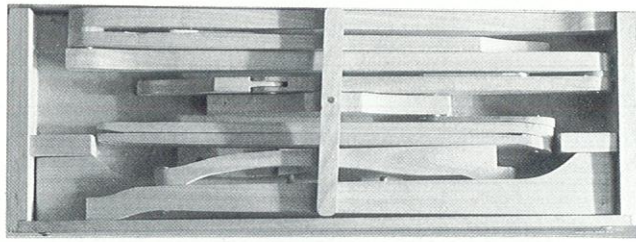
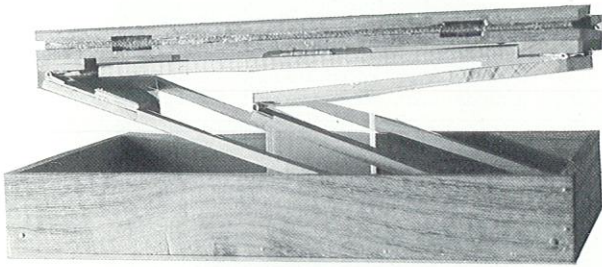
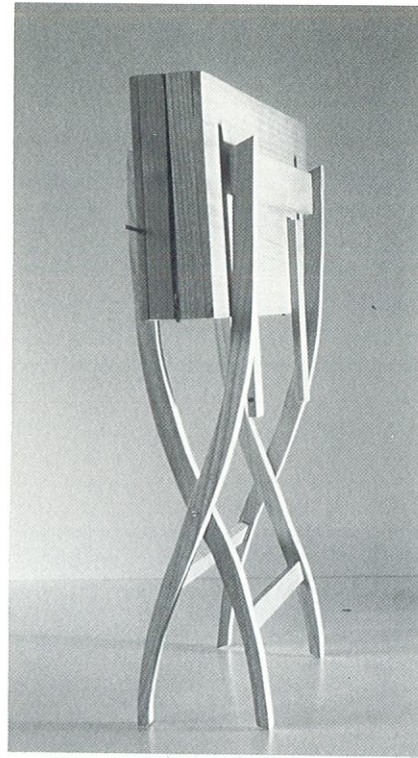
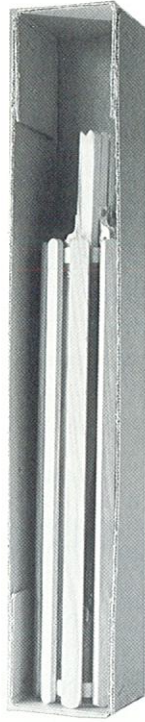
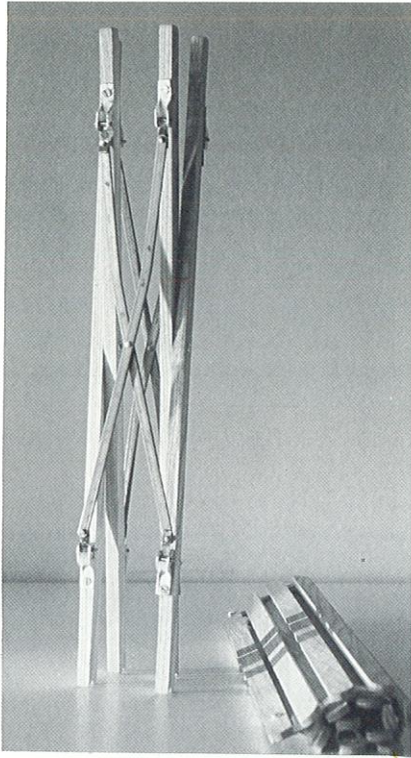
1986 - Amorce de la fabrication du mobilier ORKIS
au village de Cacao

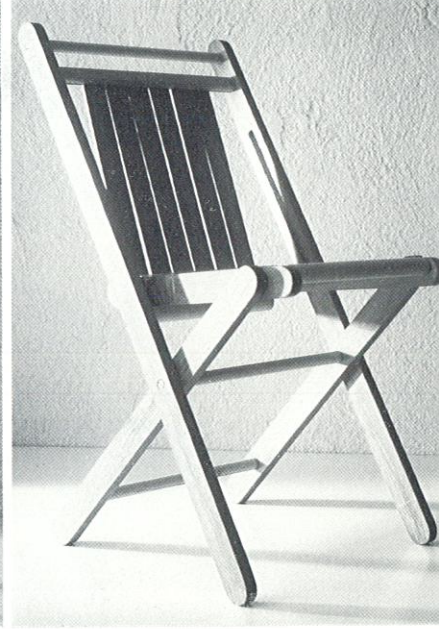
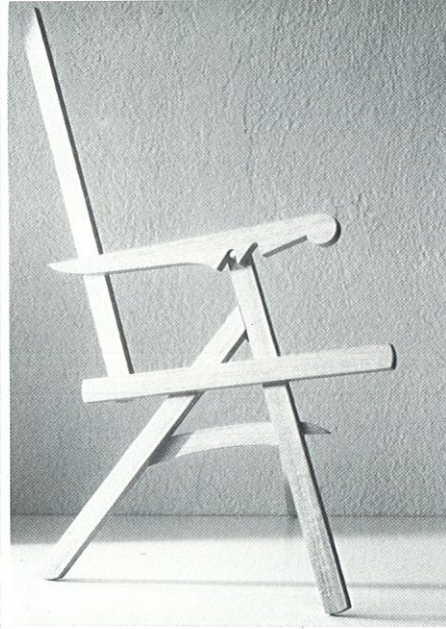
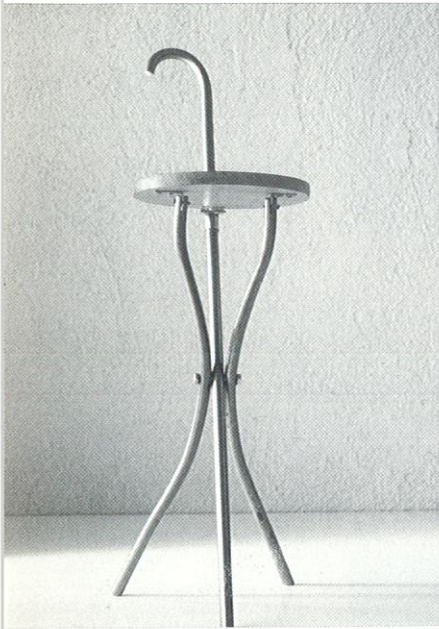


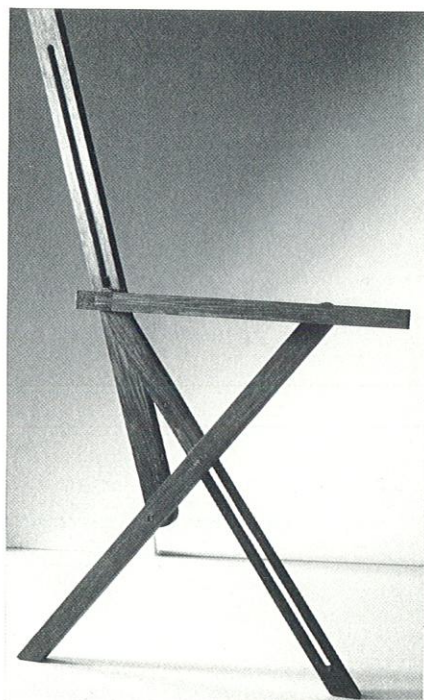
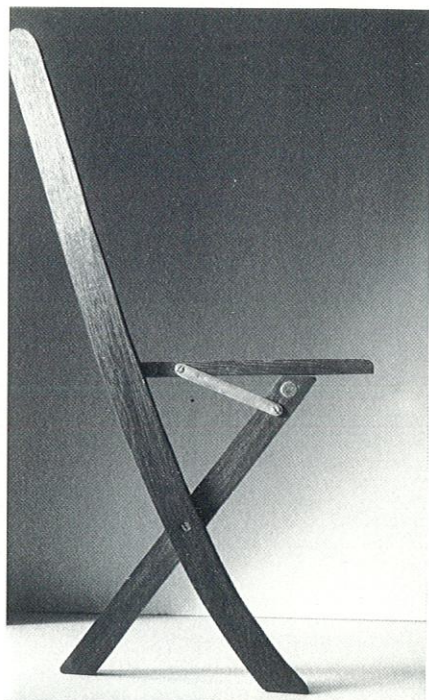
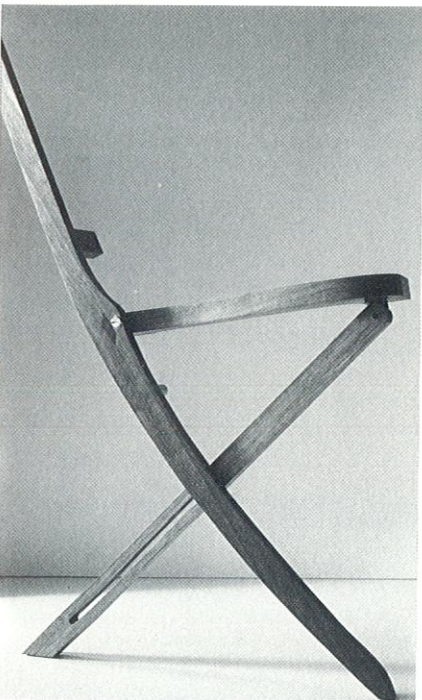
86



Mobilier traditionnel pliant,
maquettes atelier Design







des mobiliers pliants guyanais





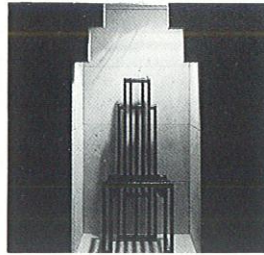


Simplicité et dynamisme des droites
maléabilité des courbes.



Projets de motifs noirs guyanais
imprimés sur tissus.

ORKIS



ENTREPRISES :

Société immobilière de Kourou S.I.M.K.O.
Editions Pierre MARDAGA (Liège)
Mobilier de Chartreuse (Savoie)
Société ATECA (Guyane)
SIPOREX (Gard) – HPK (Landes)
Comptoirs des Verres et Glaces (Savoie)
TARASLEX (Allier)

SALONS DESIGN

En France :

V.I.A. – Paris 1985
HABITER 1986 – Paris La Villette
HABITER 1987 – Paris La Villette
HABITER 1988 – Paris La Villette
QUADRIENNALE Int. de DESIGN – Lyon – Grenoble
– Saint-Étienne – 1986
VIVE LE DESIGN – 24 CREATEURS FRANÇAIS –
Galerie Lafayette – Paris 1986
SALON DU DESIGN – Grenoble – 1986 – 1987
JOIES DE LA MAISON – Lyon 1987
V.I.A. – Paris 1988
«PIERRE MARDAGA – éditeur d'Architecture» –
C.C.I. Centre Georges Pompidou – 1989
E.A.G. – «créations 1989» – Maison de la Culture –
Grenoble 1989
Salon Int. du meuble – Paris 1990

A l'étranger :

SALON Int. du MEUBLE – Milan 1986
SALON – MAISON FRANÇAISE – Los Angeles
1986
SALON de COURTRAI – Courtrai 1986
SALON Int. du MEUBLE – Milan 1988

INSTITUTIONS NATIONALES ET REGIONALES

Ministère de la Recherche et de l'Enseignement
supérieur

Ministère de l'Équipement, du Logement, des
Transports et de la Mer.

Direction de l'Architecture et de l'Urbanisme

Comité national de l'Enseignement de la Conception
des produits

Valorisation de l'Innovation dans l'Ameublement V.I.A.

Conseil Régional Rhône-Alpes

Direction départementale de l'Équipement de la
Guyane

Chambre de Commerce de Lyon

Comité pour l'aménagement et l'expansion
économique de l'Isère

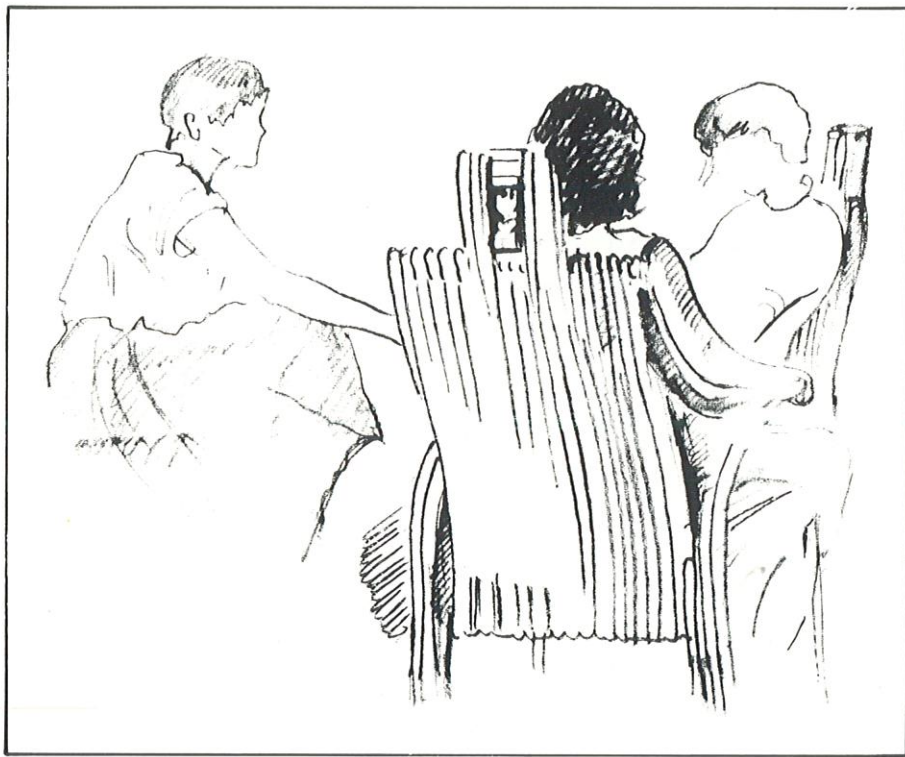
Musée des Arts Décoratifs – Paris

Centre de Création Industriel – Paris

Maison de la Culture de Grenoble

ACQUISITIONS

- Musée des Arts Décoratifs – Paris
- Musée des Plans-Reliefs-Hôtel des Invalides – Paris
- Ecole Normale Supérieure de Lyon
- Ecoles d'Architecture de Nancy et Grenoble
- Editions Mardaga – Liège
- Magasin SEIBU – Tokyo
- Espace de la Demeure – Cuarnens – Lausanne
- Direction de l'Équipement – Cayenne



HABITAT

Valoriser et promouvoir la construction en bois guyanais est un processus complexe qui nécessite, non seulement, diverses réalisations exemplaires qui feront la preuve des qualités du matériau bois et de son intérêt aussi bien sur le plan de sa résistance, avec des structures porteuses plus ou moins audacieuses suivant les projets, que sur le plan de l'économie, mais encore, un travail de réflexion collective pour aboutir à une meilleure utilisation des potentialités et des performances techniques de certaines essences de bois guyanais. Ce travail de réflexion doit associer des experts, soit en structures bois porteuses soit en architecture en bois tropicaux, et des architectes locaux afin que tous puissent efficacement conjuguer leur connaissance, leur expérience et leur savoir-faire.

Pour enclencher ce processus, différents intervenants ont été invités, dès le mois d'octobre 1992, à s'associer au projet. Il s'agit de :

- IBOIS, Institut du Bois de l'Ecole Polytechnique de Lausanne, où Julius K Natterer, ingénieur, est titulaire de la chaire de construction en bois. Cette collaboration permet de bénéficier des résultats des dernières connaissances scientifiques et techniques dans le domaine des structures bois. Une collaboration amorcée entre IBOIS et le CIRAD-Forêt prévoit déjà des échanges et l'accueil, comme stagiaire, d'un étudiant-chercheur d'IBOIS sur un programme de recherche axé sur le triage des bois.
- José Zanine Caldas, dont les réalisations architecturales en bois tropicaux valorise le matériau bois en soulignant ses qualités et sa valeur esthétique et émotionnelle et dont l'intervention pourrait bousculer les idées reçues qui associent trop souvent le matériau bois aux habitations pauvres.
- Ricardo Caruana, architecte spécialisé dans l'architecture en structure bois porteuse et connaissant bien le réseau international des spécialistes de l'architecture en bois.

Il serait souhaitable d'élargir très rapidement ces interventions à d'autres organismes et à d'autres spécialistes.

JOSE ZANINE CALDAS

Né en 1919 à Belmonte, Etat de Bahia, Brésil.

Atelier de maquettes

1942-1954

Direction de l'atelier "Maquete Estudio" à Rio de Janeiro. Réalisation de près de 750 maquettes des plus fameux projets de l'architecture Brésilienne.

Projets d'architecture

1964-1988

Conception et réalisation de plus de 500 projets d'architecture à travers le Brésil dont près de 400 maisons individuelles. Une oeuvre pour l'essentiel à ossature bois.

Projets urbanistiques

1972-1980

Elaboration du plan directeur d'aménagement du littoral de Nova Viçosa.

1973

Projet de pôles touristiques pour la côte du Piauí et le parc des "Sept villes".

Paysagisme

1953-1958

Recherche "Paysage et jardin" commandité par les municipalités de l'Etat de Sao Paulo.

1963

Floriculture, agriculture, Etat de Goias.

Meubles

1947-1956

Conception et fabrication de meubles en tant que directeur d'une chaîne de production de meubles à Sao José dos Campos.

1964-1988

Pour chaque projet architectural et en particulier pour chaque maison, création de meubles spécifiques.

Sculptures

1975

Exposition "Sculptures utilitaires", Musée d'Art Moderne, Rio de Janeiro; Musée d'Art, Sao Paulo; Fondation du "Palacio des Artes", Belo Horizonte; Musée d'Art Moderne, Bahia.

1976

Exposition "le bois et ses formes, la forme du bois", galerie Luis Buarque de Hollanda et Paulo Bittencourt, Rio de Janeiro.

Enseignement

1950-1964

1988-1989

Correspondant brésilien du Certificat d'Etude Approfondi "bois", Ecole d'Architecture de Paris-Tolbiac, Paris XIII.

Fondation Dam

1984

Création de la fondation de développement et d'application des bois du Brésil (DAM).

1984-1988

Elaboration de projets avec réalisation de maquettes et prototypes;

(architecture, mobilier, ustensiles) pour des commanditaires publics et privés.

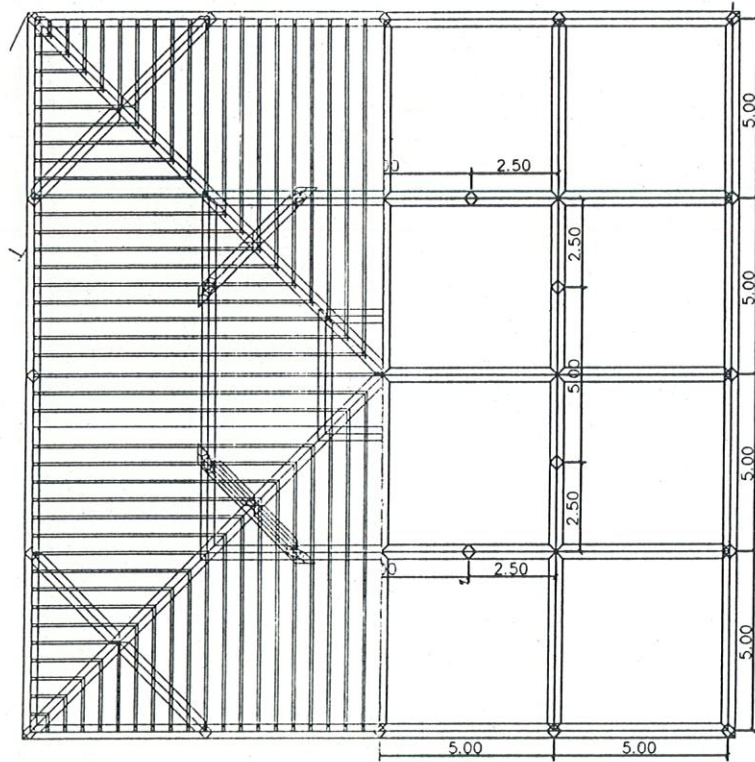
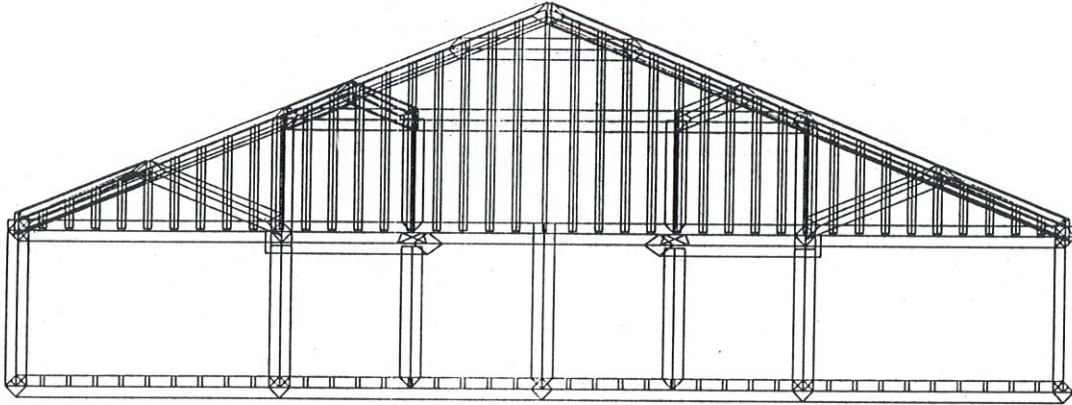
Collaboration aux travaux de l'IBDF, Institut Brésilien des Forêts.

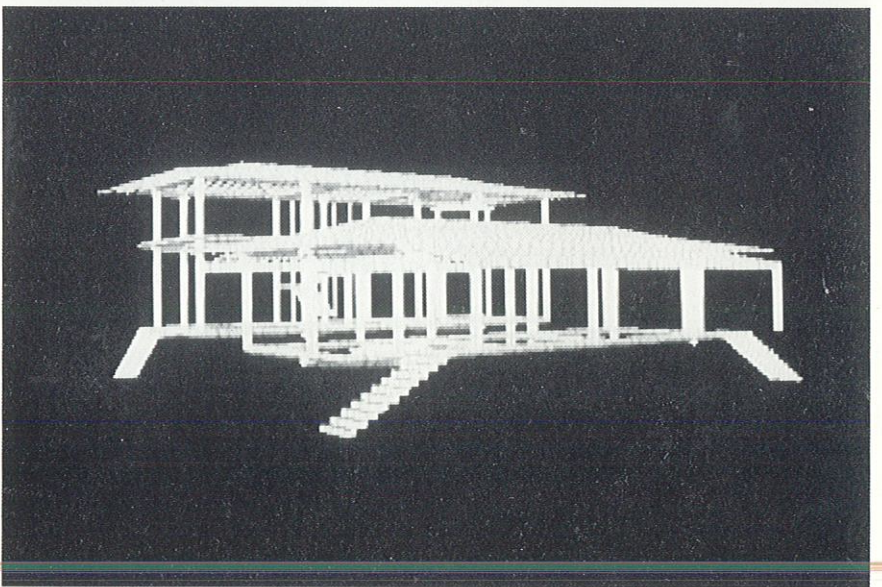
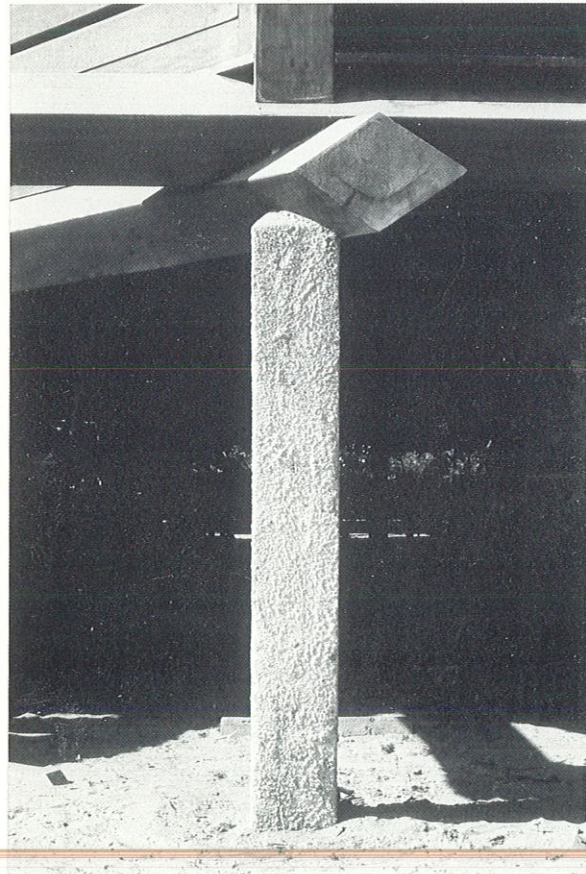
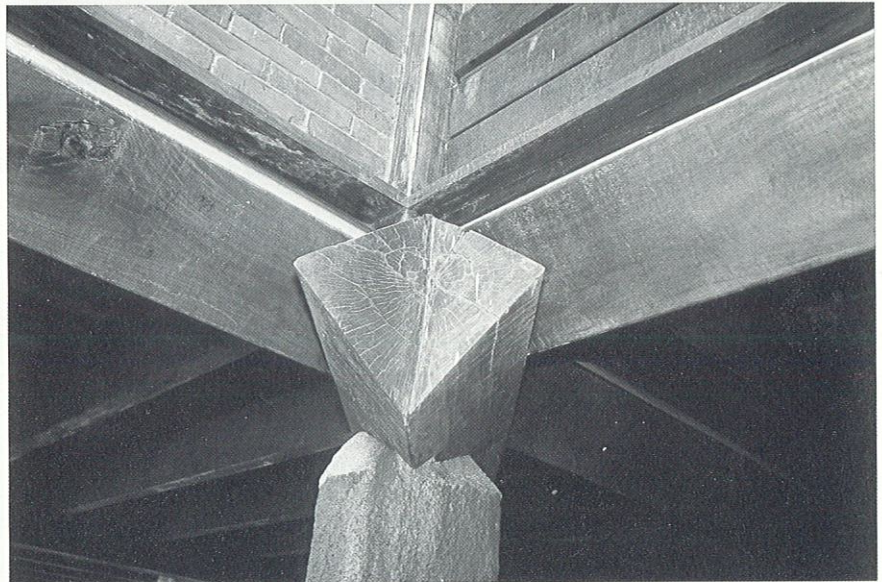
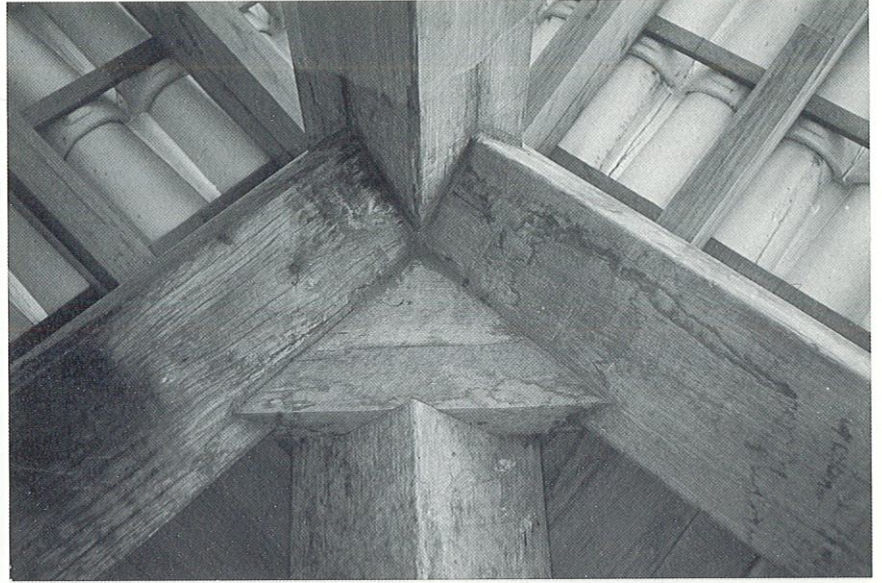
Missions d'étude ONU pour l'habitat d'urgence.

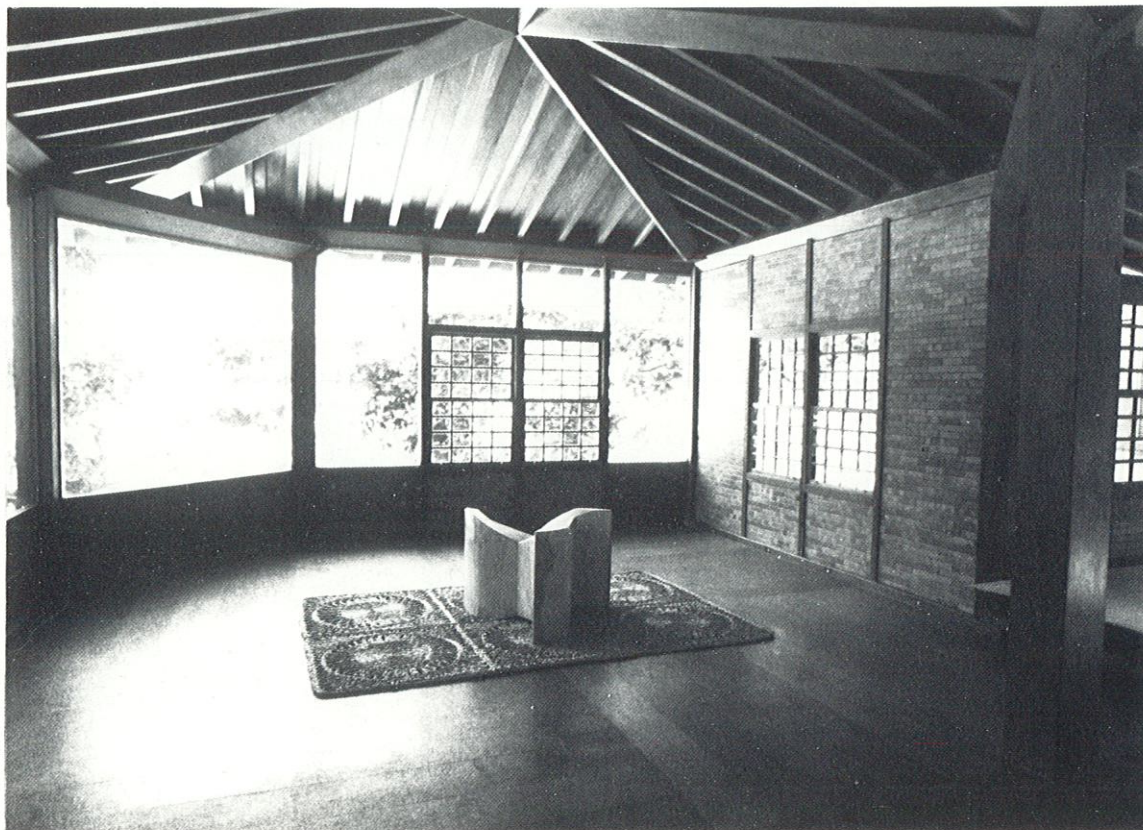
Mise en place en 1987 de deux laboratoires - recherche et atelier de montagne - dans la forêt amazonienne.



José Zanine sur la crique Gabrielle
Guyane. octobre 1992







Le magasin conçu par José Zanine Caldas sur un plan carré de 20 m de côté, propose un espace intérieur avec un volume central plus élevé, éclairé par le haut. La structure porteuse est en poteaux de bois rond et, au niveau de la charpente, les chevrons, espacés d'un mètre, sont complétés par deux tranches de tronc équarries posées l'une contre l'autre déterminant ainsi un effet de voûte longue entre chaque chevron. Pour "alléger" le bâtiment, spacieux et équilibré, l'ensemble de la construction est surélevée à un mètre du sol.

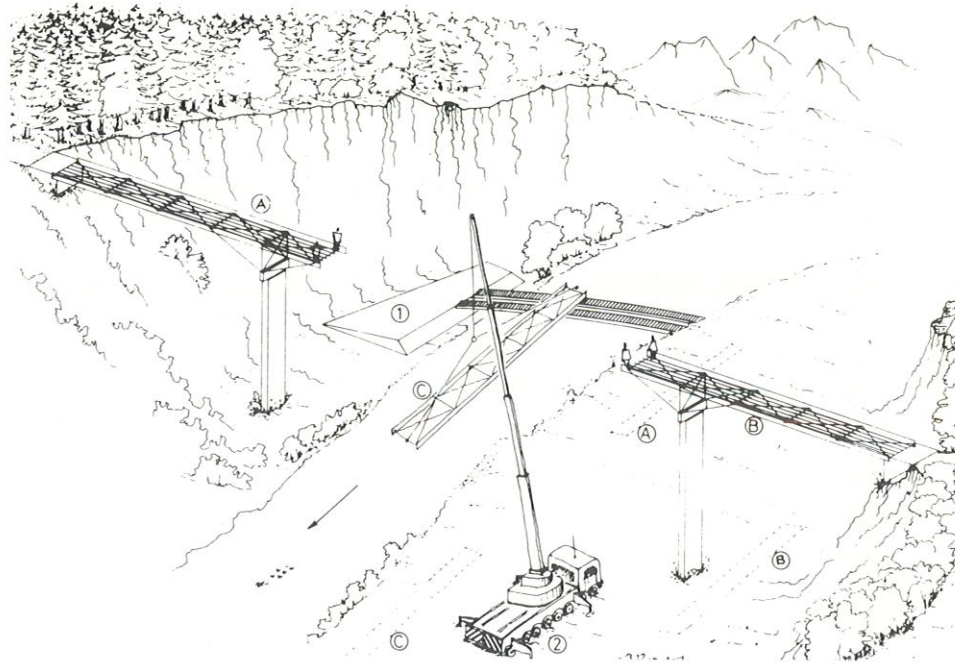
JULIUS NATTERER

1978 : Julius Natterer obtient la chaire de construction en bois (I Bois) à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL). L'EPFL offre l'une des formations d'ingénieur structure bois la plus étendue au niveau européen (génie civil, génie rural, architecture). Elle offre par ailleurs une formation Post-Grade sur les constructions en bois.

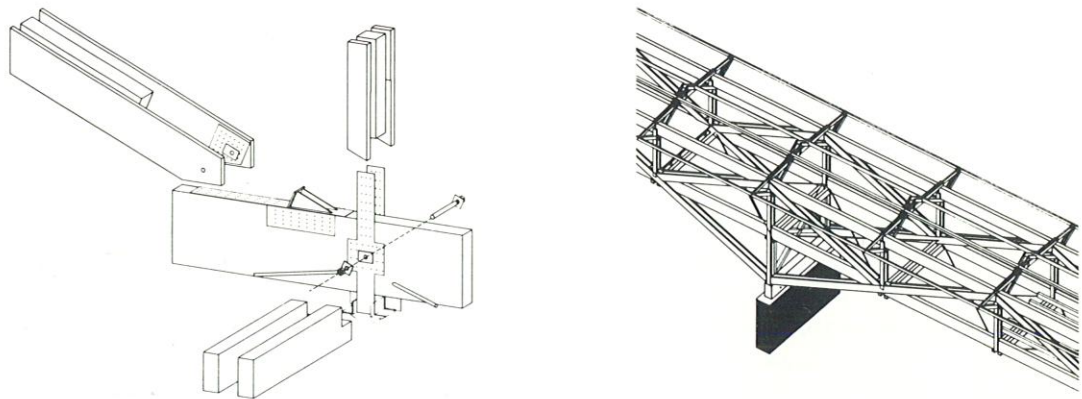
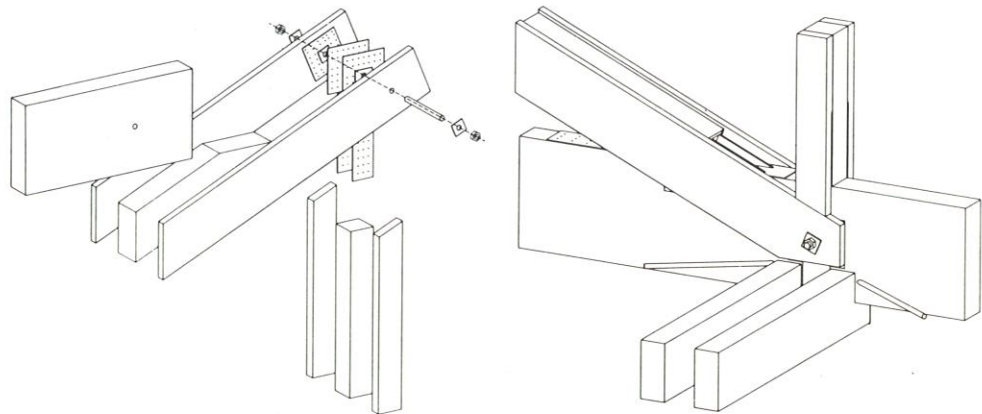
Liste de quelques thèmes de recherche développés à l'I Bois :

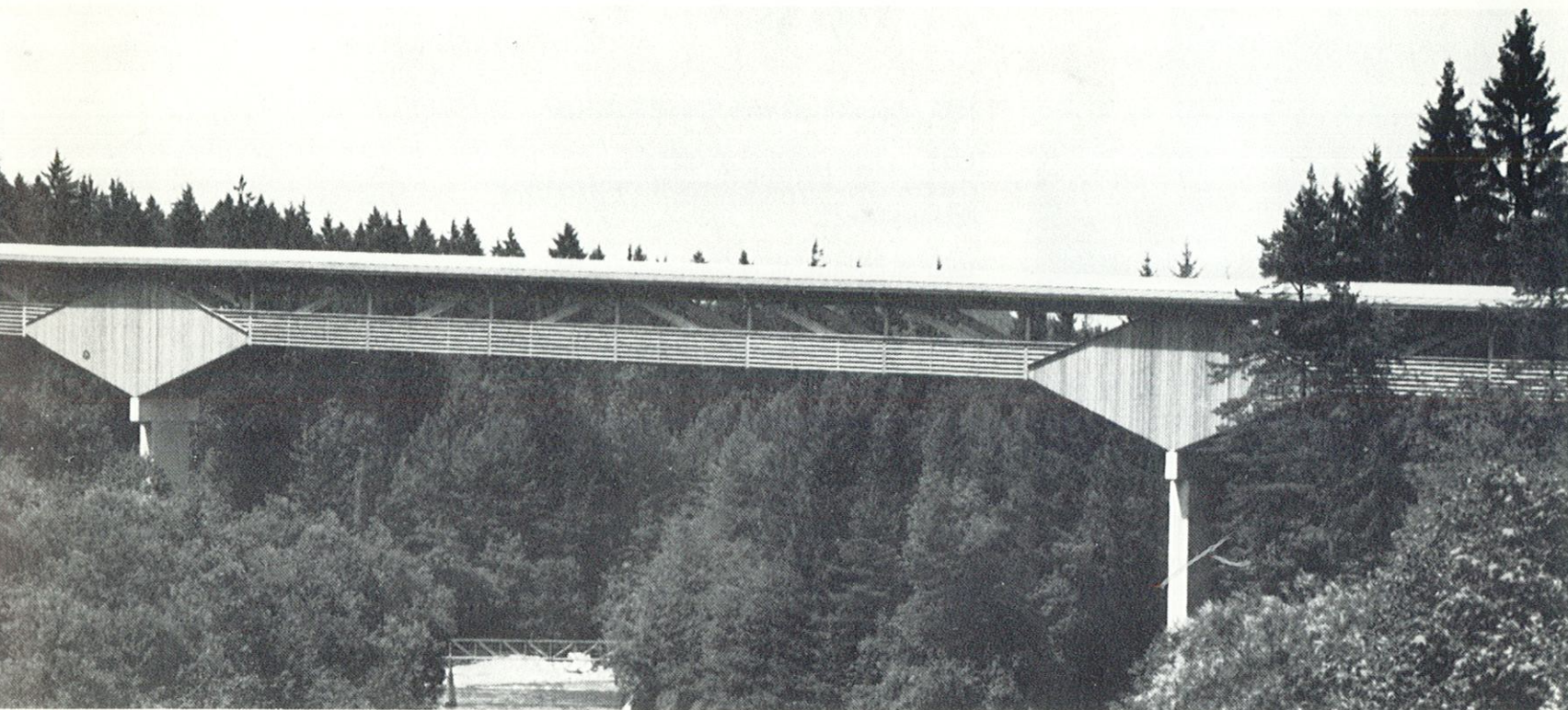
- bois lamellé-collé et aboutage par entures multiples.
- comportement mécanique des bois ronds.
- appréciation mécanique des bois sciés par méthodes non destructives.
- développement des éléments en bois feuilleté-collé.
- restauration des structures en bois.
- étude pour accélérer le séchage naturel du bois.
- optimisation des formes des structures spatiales légères en bois.

...

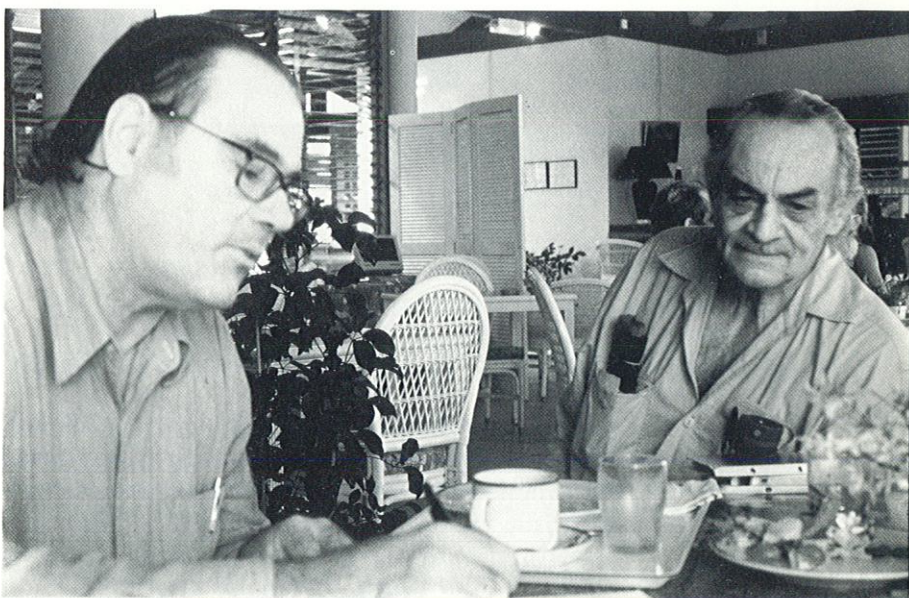


102



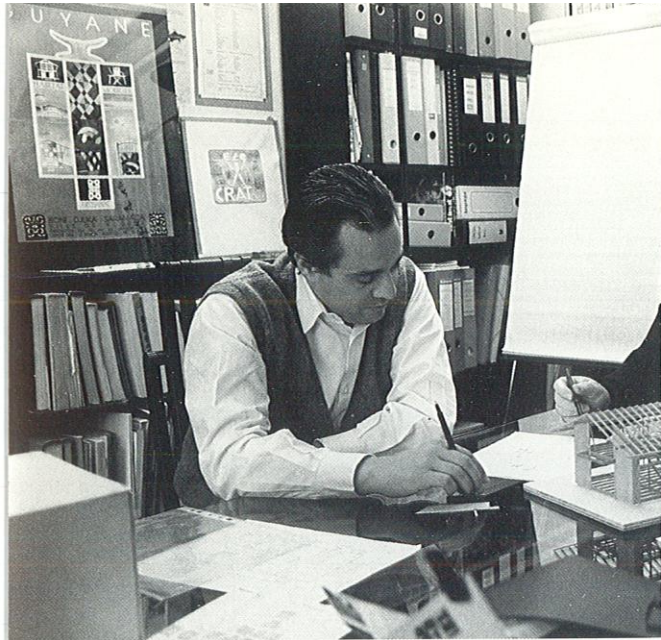


Ce pont piétonnier de bois construit en 1989 relie deux villages, Reuttigen et Wimmis. Réputé être le plus long pont de bois de Suisse, il s'étend sur 108 m au-dessus de la rivière Simme, en trois sections de 27 m, 54 m et 27 m. Pourtant, sa beauté n'est pas son seul attrait, car le pont était la solution la moins coûteuse par rapport aux autres concepts possibles d'acier et de béton.



Julius Natterer
et José Zanine à Kourou.

Octobre 1992



RICARDO CARUANA

Né en 1951 à Buenos Aires, Argentine.
Architecte DPLG. Paris.

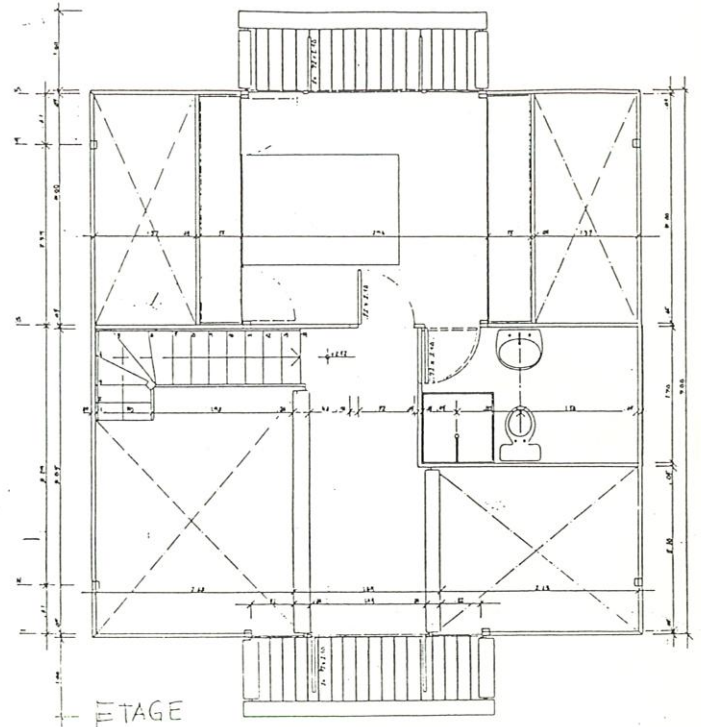
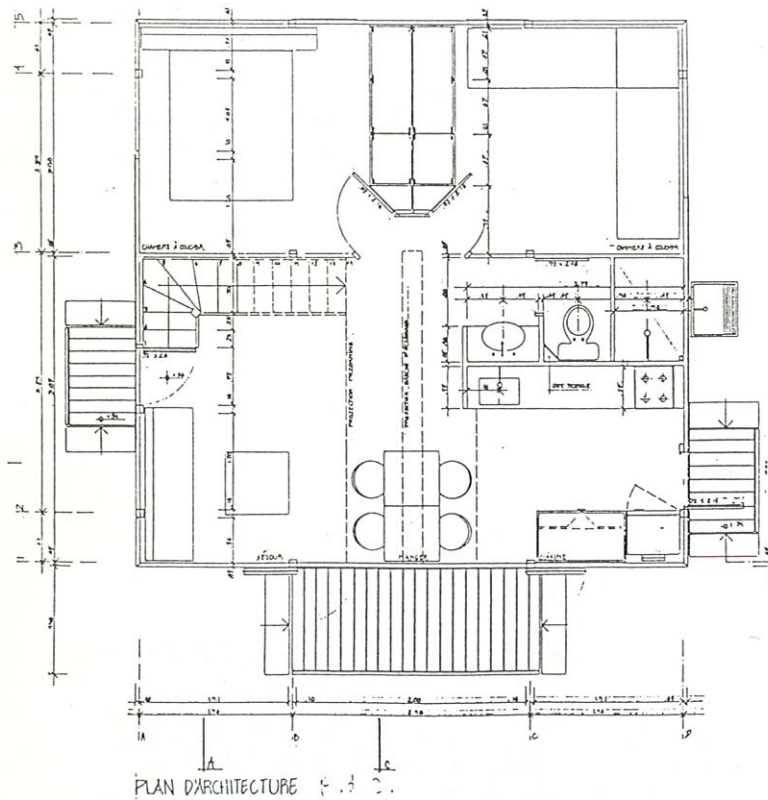
1975 - Assistant d'Oscar Niemeyer à Alger.

1977 - Collaborateur de José Zanine.
Constructions en bois à Bahia, Rio de Janeiro et
en Amazonie.

1983 - Secrétaire du développement urbain en
Patagonie, Argentine.

1991 - Assistant de Julius Natterer à l'Ecole
Polytechnique Fédérale de Lausanne.

104



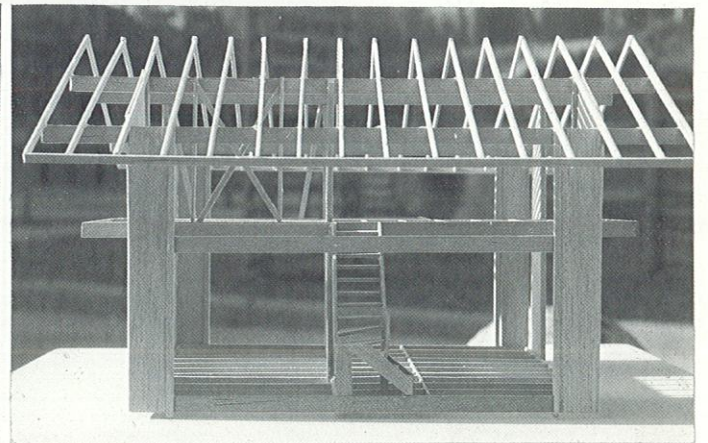
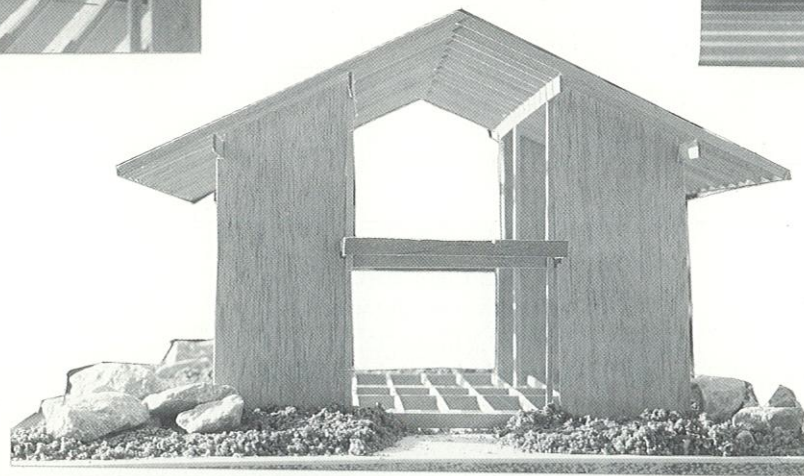
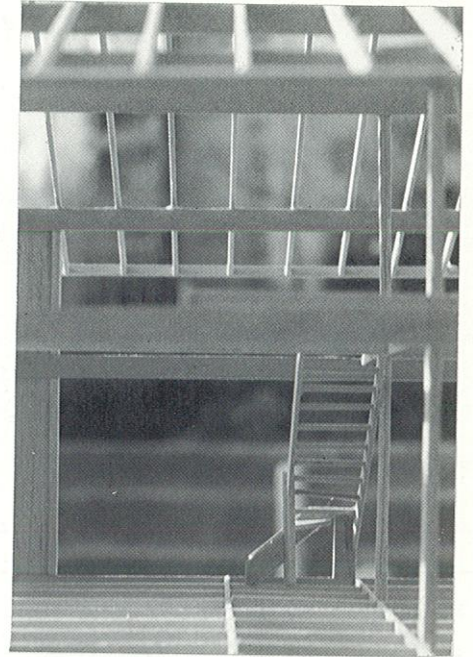
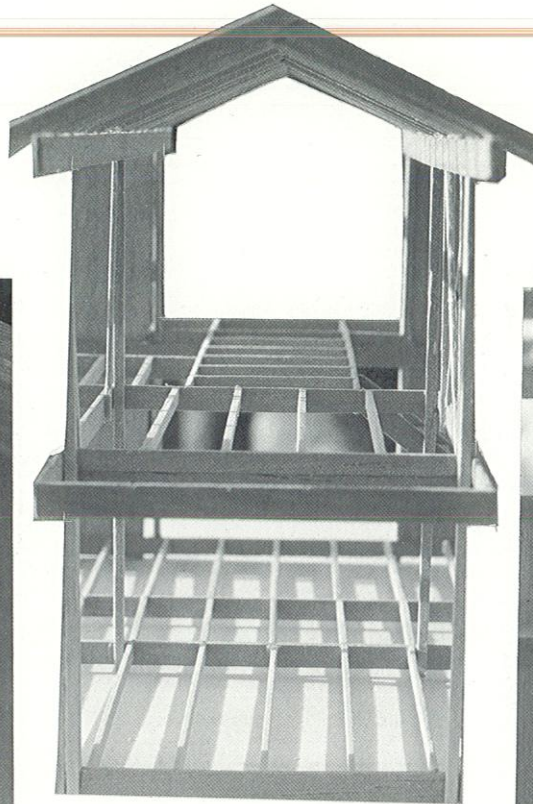
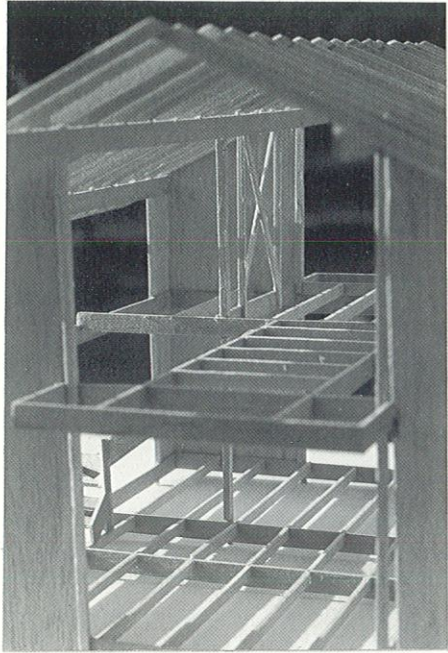
Le projet de logement économique expérimental, destiné à l'opération RHI menée sur le village Saramaca de Kourou et conçu par Ricardo Caruana, prend d'emblée en compte l'évolution de l'habitation et ses extensions possibles. L'option retenue offre un module-noyau contenant le minimum nécessaire à une famille et une structure spatiale permettant aussi bien la modification du cloisonnement intérieur que l'agrandissement de la maison. Différentes variantes, associant à la structure bois un remplissage soit en parpaings, soit en panneaux bois en façades ou autres matériaux, ont été étudiées.



CRATerre



ÉCOLE D'ARCHITECTURE DE GRENOBLE



© CRATerre-EAG
Centre Simone Signoret
BP 53 - F-38 090 Villefontaine - France
Tél : 74 96 60 56 - Fax : 74 96 04 63

Edition : avril 1993

ISBN : 2-906901-10-5-

Imprimé en France par :
Guirimand - Grenoble

Tous droits de reproduction
réservés pour tous pays
